

Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

9

成田良悟

Narita Ryohgo

イラスト / 森井しづき

原作 / TYPE-MOON

Illustration: Morii Siduki

Original Planning: TYPE-MOON

Fate strange Fake

フェイト/ストレンジ フェイク

CHARACTER





Vrai Assassin
Hasan l'Insondable Nocher



Vrai Caster
François Prelati



Faldeus Dioland



Francesca



Vrai Archer
Alcide



Vrai Berserker
Huwawa



Bazdilof Cordelon



Haruri Borzak



Vrai Rider
Hippolyte



Sigma

Classe El-Melloi



Watcher



Vrai Saber
Richard Ier



Saint-Germain



Ayaka Sajyou

Fate/Strange Fake

Tome 9

Traduit par :
Alca, en se basant sur la traduction anglaise de
Comun

Images nettoyées et modifiées (pages 2 et 3) par :
Electrica

Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

Ryogo Narita

Original Work / TYPE-MOON

« Est-ce une fée ? »

« Ou bien devrions-nous désigner cela comme une autre étincelle de fantaisie ? »

« Peu me chaut de tout ça. »

« Idem, cela n'importe point. »

« Quoique ce ne soit pas absolu, ce spécimen est porteur d'un aspect *non-mourant*. Donc... »

« Il se multipliera si on le hache ? »

« Pour le moins, il devrait nous être possible de le séparer entre nous en parts égales. »

« Hachons-le vite. »

« Désassemblons-le vite. »

« Divisons-le vite. »

« Démolissons-le vite. »

« Fragmentons-le vite. »

« Étripons-le vite. »

...Ainsi parlèrent six *humains* durs à la tâche, il y a bien longtemps.

Extra

Depuis les terres fertiles du Thermodon

Extra

Depuis les terres fertiles du Thermodon

Ah, ma fin est venue.

La pluie diluvienne plongeait la reine dans ses pensées.

C'est regrettable.

Le bruit de craquement dans sa colonne vertébrale plongeait la reine dans ses pensées.

Ma mort est correcte.

La chaleur des doigts durs comme la pierre autour de son cou plongeait la reine dans ses pensées.

La tromperie des dieux... de la déesse Héra n'est pas à blâmer.

L'odeur du sang versé par les Amazones plongeait la reine dans ses pensées.

Notre déesse gardienne Artémis.

La reine exprima son souhait entre les flammes de la ville ruinée.

Mon père, dieu guerrier Arès.

La reine priait en voyant le monde entier disparaître dans l'obscurité.

Je vous en prie.

Même si cela doit attendre une éternité.

Puisse ce grand héros un jour combler véritablement ses doutes sur nous.

Puisse-t-il apprendre que nous ne sommes pas de piètres guerrières qui emploieraient de si vils stratagèmes pour l'amadouer.

Bien que ce fut un massacre insensé, notre mort est correcte.

Toutes les guerrières de la tribu, moi comprise, ont vécu leur vie préparées à la venue de ce jour.

Un sacrifice demandé par les dieux est comme une catastrophe naturelle ou une épidémie.

Mais mourir tant que le héros qui nous a vaincues nous voit comme des pleutres...

La reine n'entendit jamais sa nuque se briser définitivement.

Car le son avait déjà quitté son monde pour toujours.

Voilà ce qui est regrettable.

Dans le court instant entre la destruction de sa nuque et la perte de sa conscience...

La reine vit les dieux en elle-même.

Et elle comprit alors.

Non... Il y a une chose plus regrettable encore.

Je te supplie de m'excuser, grand héros.

Son tueur.

Quelle était l'expression sur son visage, lui, le premier héros qu'elle ait jamais

admiré, lorsqu'il mettait fin à ses jours ?

En cet instant où son ouïe et sa vision la quittaient, elle n'avait aucun moyen de le savoir.

Lorsque la reine reçut son invitation aux Enfers, elle quitta le monde pleine de regrets pour le héros qui venait de la tuer.

Je m'excuse de tout mon cœur.

Envers toi, que ta lueur destine à devenir un véritable héros, toi qui es voué à rejoindre les dieux.

La hache géante dans ses mains tomba au sol dans un bruit sourd.

Sa vie prit fin au même instant où elle entendit ce bruit s'effacer dans ses terres.

La lame de la hache, enduite de son souhait, gardait son éclat même après sa chute.

Ce que je t'ai fait était...

Prélude

Celle qui parcourt l'au-delà et celui qui en revient

Prélude

Celle qui parcourt l'au-delà et celui qui en revient

Tsubaki Kuruoka faisait un rêve.

L'obscurité boueuse qui recouvrait sa peau était sombre, noire, ténébreuse.

Elle était étrangement chaleureuse. La conscience de Tsubaki s'enfonçait dans le confort procuré par l'obscurité, comme dans un couffin.

La fille dans le rêve faisait un rêve.

L'obscurité qui la blottissait, cette distorsion dans le monde, contenait des interstices à travers lesquels clignotait une lumière semblable à une lanterne magique.

Elle était dans la ville de Snowfield.

Elle y voyait les ombres des gratte-ciels déserts et les lumières des lampadaires.

Elle était dans les profondeurs de la Terre.

Elle y voyait les longues et fines ombres d'une cage, ainsi que la lueur bleu pâle d'un feu follet.

Elle était dans un immense bâtiment japonais qui avait tout à fait sa place dans les contes de son pays natal.

Elle y voyait les ombres d'animaux volants, la silhouette incurvée d'un oiseau en kimono et l'éclat de l'argent que ce dernier produisit.

Elle était dans l'obscurité totale.

Elle y voyait, dans les profondeurs d'un monde où rien ne prenait forme, une infime lumière vacillante.

Elle était dans une caverne, entourée par une splendide spirale de roche nue.

Elle y voyait, derrière la bête à trois têtes, une couleur apparaissant et disparaissant comme la lumière du soleil entre les feuilles d'un arbre.

À chaque instant, l'environnement autour de la petite fille changeait.

Il s'agissait de centaines, de milliers, de millions de *mondes*.

Étonnamment, elle arrivait à les interpréter tous comme des parts d'un même monde.

Qu'est-ce qui lui procurait cette vision ? Le pathogène lui dévorant le cerveau ou le Servant lié à son âme ?

Au même moment où l'environnement du *rêve* de Tsubaki évoluait sans avoir d'autres effets, l'origine des micro-organismes qui consumaient son corps...

Les descendants de la chose lointaine que les Kuruoka avaient collectés dans les terres du Sud, affinés – ou plutôt empirés – avec leur magie et enfin injectés en Tsubaki...

Cela dirigea l'enfant vers une lueur précise.

Lorsqu'elle vit un feu de camp crépiter au milieu d'une épaisse brume, Tsubaki sentit une pulsation dans sa tête qui lui fit reprendre ses esprits.

Elle ne s'était pas vraiment réveillée ; elle rêvait toujours dans un rêve.

Tsubaki, dans sa somnolence, était attirée par le feu de camp. Elle eut alors l'impression que la silhouette assise près du feu lui avait dit quelque chose.

Dans ce brouillard d'incertitude, elle voyait un homme portant un beau costume, comme s'il était apprêté pour une soirée mondaine ou s'il était un de ces modèles que l'on voit dans les publicités.

« _____ , _____ ? »

L'enfant ne comprenait pas ce que l'homme disait.

Mais elle était certaine d'une chose.

La silhouette qui venait de lui parler s'adressa ensuite à quelqu'un dans l'obscurité derrière elle.

« _____, _____ . _____ . »

Tsubaki se retourna.

Elle ne trouva dans son dos que l'infinité des ténèbres dirigée vers le feu de camp...

Mais elle en était certaine.

Elle savait ce qu'était vraiment cette obscurité autour d'elle. Elle reconnaissait sa douce étreinte.

C'était l'être qui l'avait sauvée des véritables ténèbres.

« ...M. Noiraud ? »

Lorsque Tsubaki prononça ce nom à voix haute, l'obscurité enveloppa son corps tout entier ; l'environnement redevint celui de la cage fine.

Et, à la lueur de la flammèche bleue, Tsubaki retomba peu à peu dans son sommeil boueux.

Mais à la seconde où sa conscience allait s'endormir...

Tsubaki se souvint de la lumière éclatante qui se trouvait près d'elle la dernière fois qu'elle avait été dans cette cage.

Ce n'était pas la silhouette du feu de camp. La lumière avait été auprès de la cage depuis le début.

Se sentant seule en remarquant cette absence, Tsubaki se murmura :

Hum... où est-ce qu'il est passé... le monsieur en or... ?

×

×

Ciel et Terre ne faisaient autrefois qu'un.

Les terres où l'humanité prit racine étaient un reflet de la voûte céleste.

Une Trinité était en place, bien que le terme ne corresponde pas à son interprétation courante.

Dans les temps anciens, tout ne formait qu'un et était exprimé en tant que portions des dieux.

Le roi, sa nation, l'humanité, l'époque... firent sécession avec les dieux.

Après un voyage épique et une bataille pour scinder Ciel et Terre, l'Ère de l'Humanité fut finalement formulée.

D'aucuns estiment que les dieux se séparèrent de l'humanité de leur propre chef car ils avaient compris que le monde était voué à prendre cette forme. Seul le Roi-Héros qui accomplit la scission détenait la vérité.

Le roi aux yeux omniscients avait constaté sa destinée dès l'enfance.

L'enfant-roi au cœur pur avait utilisé son regard tout-perçant pour voir l'état du monde et de ses habitants, le roi devenu un héros arrogant et s'imposant à tous dans la crainte et le respect de ses accomplissements, et enfin son retour en Roi Sage pour dédier son âme et sa sagesse aux citoyens dans leurs propres aventures.

Mais alors, quid de l'interstice ?

Ceci est une histoire à propos de cet interstice.

Le roi originel abandonna l'Ère des Dieux et fit le premier pas dans l'Ère de l'Humanité.

Il était la plus belle des grâces conférées par les dieux et le plus haut accomplissement de l'humanité. Il ouvrit la voie pour le mythe cosmogonique.

Cet individu était l'impossible *interstice* entre Ciel et Terre. Entre les dieux et l'humanité.

Et dans le Snowfield moderne, il avait été redémarré.

Tout s'était enclenché lorsqu'une déesse associée à *cela* avait été envoyée rejoindre l'au-delà.

De plus, parce que le Master de *cela* avait appliqué un certain traitement.

Cet événement était aussi la conséquence de divers autres facteurs interagissant les uns avec les autres...

Mais bien que ce ne pouvait être décemment décrit que comme un miracle, *cela* n'affecta pas immédiatement l'atmosphère du monde.

Il n'y eut pas de jaillissement d'énergie magique, pas de lumière ou d'impact comme l'on verrait lors de l'invocation d'un Servant classique.

Comme si le message envoyé au monde était que rien de spécial ne s'était passé et que tout se déroulait aussi normalement qu'avant.

Alors même que *cela* qui avait été invoqué était...

Un *interstice* dont l'existence était absolument impossible dans la réalité comme dans les légendes.

×

×

Snowfield – Dernier étage de Crystal Hill

L'événement se déroula si naturellement que les nombreux mages présents – les membres du groupe de gardiens de la terre commandé par Tiné Chelc – ne le remarquèrent pas.

De la même façon que personne ne se demande chaque jour pourquoi le soleil se lève à l'ouest ni n'a besoin d'y réfléchir pour respirer, personne ne fit attention à ce qui se passa.

Le corps tout juste maintenu en place par le sort de Tiné, un cadavre qui avait perdu toute valeur, fut reconstruit en ce qui était à la fois le même individu et quelqu'un de complètement différent.

Dès l'instant où ses pupilles s'ouvrirent et son esprit s'éveilla, *cela* était parfaitement conscient des termes de son existence.

Ainsi... *cela* leva les yeux au ciel.

Le nuage avait disparu mais ses tourbillons se maintenaient toujours.

Bien que le ciel était d'un bleu azur, il était accompagné d'un froid glacial.

La déesse des cieux avait rejoint l'au-delà, aussi la chaleur de la tempête à l'ouest de la ville avait été emportée avec elle.

Sous les cieux mêlés au néant, *cela* sentit une présence et dit avec un large sourire comme en miroir :

« L'offrande à la fin des temps nous présente une danse céleste. »

L'apparence de *cela* était à première vue celle d'un humain, d'un dieu.

Selon les standards actuels, *cela* était particulièrement juvénile.

C'était un être à l'interstice entre l'enfant et l'adulte, bâti avec la symétrie d'une statue.

Au bord de la fenêtre, l'entité fit circuler une énergie magique purement

humaine à travers son corps et sourit :

« Lorsque tu laisses les dieux nier ta nature bestiale et que tu abandonnes ta volonté... que crois-tu jauger de l'humanité ? »

×

×

« Se pourrait-il... »

La voix d'Enkidu, dirigée vers le ciel à l'est se dispersa dans la tornade.

Après avoir accompagné les derniers instants de sa *nemesis* divine, Enkidu traversa la violente tempête, laissant Saber et Assassin régler les derniers comptes au temple. Mais soudain...

En route, il détecta une puissante masse d'énergie magique prendre vie, ce qui le fit s'arrêter et laisser la surprise se montrer sur son visage. Le doute en son cœur prit la forme de paroles :

« Se pourrait-il... que ce soit vraiment toi ? »

Curieusement, c'était précisément ce qu'avait dit Enkidu lors de son invocation.

Mais les émotions dans son intonation étaient on ne peut plus différentes.

La première fois, la joie d'inimaginables retrouvailles avec son tendre ami par la grâce du destin portait sa voix.

Il les avait maintenant prononcés par *doute*.

En ces terres, en cette ère...

Quelque chose s'était manifesté, et Enkidu était incapable de savoir de quelle manière *cela* serait différent de l'ami qu'il connaissait.

Chapitre 27

Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence
Semina expliqué, ou La Mage a tiré sur le
Grand Méchant Loup I

Chapitre 27

Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence Semina expliqué, ou La Mage a tiré sur le Grand Méchant Loup I

Pour la commodité de la narration, nous appellerons ce certain étudiant « A ».

A, qui avait récemment emménagé dans la résidence Semina de Kurokizaka, appréciait la solitude.

À un point tel que lorsqu'il vit l'enfant de ses nouveaux voisins attendre quelqu'un devant l'ascenseur, lorsqu'elle lui demanda d'appuyer sur le bouton pour elle, il fut plus concentré sur l'idée d'être débarrassé d'elle que l'inquiétude qu'il aurait pu avoir à son sujet.

Ainsi, A ignora les ecchymoses et autres signes clairs de maltraitance en se disant qu'il ne la reverrait plus jamais.

Mais une coïncidence triviale changea à tout jamais la vie de A.

« Puis-je vous demander quelque chose ? »

Une jeune femme dans le miroir s'adressa à lui.

Son havresac plein à craquer portait l'odeur de diverses herbes et fleurs sauvages. A supposa d'après son apparence qu'elle devait encore être étudiante et qu'elle revenait des forêts de Fuyuki, où elle devait probablement préparer un herbier pour un devoir.

Il y avait beaucoup de choses que A n'avait aucun moyen de savoir.

Par exemple, cette odeur avait un effet hypnotique apprécié des mages.

Elle se tenait en diagonale derrière lui, de sorte à ce que leurs reflets se superposent dans le miroir.

A estima qu'elle avait environ la vingtaine et était donc un peu plus jeune que

lui.

Ses cheveux lisses étaient noirs sans teinture et elle portait des lunettes. Elle donnait l'impression d'être en marge de la société, mais A se trouvait incapable de détourner son regard d'elle.

Il se sentit comme pris d'une paralysie du sommeil lorsqu'il l'écouta parler :

« Prenez soin de cette fille, s'il vous plaît. »

A remarqua alors quelque chose.

Il y avait un enfant avec une capuche rouge entre la femme dans le miroir et lui.

Le Petit Chaperon Rouge en question, qui fut aussi surpris que A, leva les yeux vers le reflet de la jeune femme.

À l'instant où elles furent toutes les deux dans le champ de vision de A, bien que chacune d'un côté du miroir, la suite des paroles incantatoires atteignirent ses oreilles :

« Je ne vous demande pas de mettre votre vie en jeu. »

D'imperceptibles mouvements des doigts de la jeune femme poussèrent les brindilles des pousses dans son havresac à se tordre de façon anormale.

Mais A ne le sut jamais.

Ses yeux restèrent rivés sur le visage de la femme dans le miroir.

« Je voudrais seulement que... vous soyez là pour elle s'il lui arrive quelque chose. C'est tout ce que je vous demande. »

Cette suggestion se grava dans le cœur de A.

La jeune femme appuya sur le bouton du onzième étage. Puisque A et le Petit

Chaperon Rouge habitaient au dixième, ils descendraient un étage avant elle.

Il se souvint que le onzième était l'habitation du propriétaire de la résidence, Michiyuki Himuro, le maire de Fuyuki.

La jeune femme avait le même âge que la fille du maire, A en conclut donc qu'elles devaient être amies, mais il n'était pas suffisamment intéressé pour y réfléchir plus avant et s'arrêta à *Cette fille dit des trucs bizarres*. Il rentra chez lui sans rien dire à la fillette encapuchonnée.

Voilà tout.

Après cet événement anecdotique, A s'attendait à ce que les jours continuent à se suivre et se ressembler.

Mais...

L'hypnose lancée par la femme aux lunettes s'était indubitablement insérée dans son esprit.

À chaque fois qu'il voyait la petite fille ne pas atteindre le bouton 10, il appuyait inconsciemment pour elle.

C'était un acte naturel, puisqu'il habitait au même étage, mais dorénavant, lorsqu'il sortait au rez-de-chaussée et voyait la fillette entrer, il appuyait sur le 10 en sortant.

Puisque personne n'était jamais présent pour y assister, ce devint une histoire de fantômes locale.

Et pour cette raison...

La légende urbaine n'indiquait pas que la petite fille à la capuche rouge le remerciait à chaque fois avec un sourire.

Mais cette divergence importait peu.

La différence majeure entre l'histoire du Petit Chaperon Rouge de la Résidence Semina et ce qui s'était vraiment passé à Kurokizaka se trouvait dans les actes d'A.

Une nuit d'automne, immédiatement après que A ait entendu des bruits de lutte violente, des rugissements et des cris venant de l'appartement voisin...

Quelqu'un frappa avec insistance à la porte de A.

Les coups venaient du bas, comme si c'était un enfant tapant ses bras de toutes ses forces contre la porte.

Dans la légende urbaine, A l'ignorait en partant du principe que c'était le problème de ses voisins, manquait ainsi de venir au secours d'une vie qu'il aurait aisément pu sauver, finissant par en payer le prix à la fin de l'histoire.

Mais cette destinée avait été altérée par une mage.

La nuit du véritable crime... A ouvrit la porte lorsque la fillette y frappa.

Il y avait une chose que la mage n'avait pas anticipée.

Cette intervention n'amena pas l'histoire sur la route où la fille à la capuche rouge serait sauvée. C'était le déclenchement d'une tragédie plus grande encore que celle contée dans l'histoire de fantômes.

×

×

Présent. Ouest de Snowfield – Ancien emplacement du Néo-Temple d'Ishtar

Dans la forêt, après que les bénédictions de la déesse l'aient suivi dans l'au-delà, les menaces d'un déluge provoqué par les tornades s'atténuèrent.

Puisque le pouvoir d'Enkidu avait déjà parcouru la forêt tout entière, les arbres les plus solides étaient toujours enracinés. Les pousses plus récentes avaient été pour la plupart abattues et avaient dérivé suite à l'intense bataille qui avait perturbé le flux d'énergie magique de la zone.

La forêt serait restée plus ou moins intacte si les bénédictions de la déesse Ishtar n'étaient pas entrées en conflit direct avec l'énergie magique d'Enkidu, et elle

avait dorénavant l'air d'avoir été traversée par une tornade – ce qui lui était peu ou prou arrivé.

Une partie de la faune et de la flore avait aussi disparu, et la seule odeur dans l'air était celle de la boue et des arbres chus.

Mais cette mauvaise atmosphère fut vite dissipée.

Car l'ouragan avait été remplacé par un cumulonimbus qui provoquait des vents violents.

« Cette présence... Il s'agit de cet archer qui était devant l'hôpital ? » se demanda Saber – l'Esprit Héroïque qui venait d'arriver dans les ruines du temple – en observant le nuage géant.

Son Master, Ayaka Sajyou, le rejoint.

Elle arrivait sous la garde d'étudiants et anciens élèves de la Classe El-Melloi. Sa réaction en retrouvant Saber fut brève :

« Ça va ? »

– Hé bien, maintenant que ce Berserker haut comme une colline n'est plus notre affaire, tout à fait. Mais nous ne l'avons pas vaincue, elle doit être partie se cacher quelque part... Je sais qu'elle n'utilise pas sa forme spirituelle, elle doit donc avoir un moyen de rendre ce corps colossal invisible. »

Selon la situation, apprendre qu'un Esprit Héroïque monstrueux comme celui-ci était doué de furtivité suffirait pour en désespérer certains. Saber, quant à lui, le fit remarquer avec un rictus.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda Ayaka d'un ton agacé.

– Rien, cela me rappelait simplement le picotement que je ressentais lors de mes grandes batailles. Ce Berserker et... ce bougre qui a l'air fait d'orage dans le ciel à l'ouest font frémir mon sang comme les incroyables armées auxquelles je fis face.

– Tes grandes batailles... ? Tu veux dire quand tu faisais la guerre ? Tu combattais des humains, non ?

– C'est cela. Bien sûr, je compare ces adversaires aux armées ennemies dans

leur entièreté. Je parle de leur enracinement dans les terres, leur connaissance du climat, leur histoire, les convictions de chacun de leurs soldats, donc ce n'est pas évident à visualiser, mais... »

Avec un large sourire narquois, Saber jaugea *la chose*, quelle qu'elle soit, au centre du cumulonimbus à des kilomètres de lui.

« Qui aurait cru qu'une âme pourrait devenir aussi enragée ? Il y a de quoi être jaloux ! Tu ne trouves pas, Ayaka ?

– Non...

– Vraiment ? Tu es très logique, j'en suis aussi jaloux ! J'aimerais avoir ton bon sens !

– Il y a un certain roi qui devrait faire attention à ses problèmes de cupidité... »

Ayaka était aussi exaspérée que d'habitude des élucubrations de Saber, mais une scène restait présente en arrière-pensée dans sa tête.

Les images du rêve qu'elle avait eu ce matin-là.

Le passé couleur sang de Saber.

L'odeur putride dans les narines d'Ayaka était vivace alors même qu'elle venait d'un rêve. Cette puanteur était sans doute gravée dans l'âme de Saber.

Ayaka ne s'y connaissait pas suffisamment en magie et en Esprits Héroïques pour arriver à former une réflexion utile sur le sujet.

Elle était terrifiée par cette incapacité.

Terrifiée à l'idée de devenir un fardeau pour Saber alors que ce dernier continuait à se battre avec une âme imprégnée de telles horreurs.

Mais il est trop tard.

Je ne peux plus revenir en arrière.

Je suis une Master maintenant, quoi que ça veuille dire.

Elle était consciente de s'être affirmée comme participante d'une bataille féroce.

Une part d'elle voulait se justifier en disant que elle s'était excitée dans le feu de l'action.

Mais Ayaka savait au fond d'elle-même qu'elle n'avait jamais été tout à fait saine d'esprit.

Depuis toujours, avant même son arrivée en ville, elle avait cette étrange sensation de flottement en elle.

Elle avait passé ses jours à fuir sa peur du Petit Chaperon Rouge et l'indicible culpabilité qui la rongait.

C'était en réalité plutôt le lien forgé avec Saber dans cette ville qui l'avait ramenée à la terre.

Être son Master l'avait connectée au monde.

Un seul faux pas suffirait pour lui coûter la vie, ainsi qu'à Saber, aux mages autour d'elle voire même à un grand nombre d'habitants de la ville.

Non, elle avait de fortes chances de mourir même sans faire d'erreurs.

Ayaka avait été témoin de la surpuissance d'une déesse lors de la terrible bataille qui venait de se dérouler. Elle avait vu de ses propres yeux le temple flottant devenir un tas de ruines. Cela lui avait rappelé que le bon sens humain n'avait pas sa place dans sa situation.

Ravalant ses anxiétés, elle prit une grande inspiration pour assurer sa détermination. Elle posa alors une question à Saber :

« Alors, c'était une déesse... ? Est-ce qu'ils l'ont vaincue ?

– C'est ce qu'il me semble. Après la chute du temple, l'atmosphère est revenue à la normale. »

Saber prit la main d'Ayaka pour l'aider à escalader les débris, mais son regard était tourné vers une autre direction.

Le temple était devenu une pile de rochers, mais il s'écroulait plus avant ; les débris solides redevenaient peu à peu du sable et de la poussière.

Au centre des ruines, ils trouvèrent le corps allongé d'une femme.

« Filia...

– Voici donc le réceptacle de la déesse... Est-ce que tu la connais ?

– Hmm... Je suis venue parce qu'elle m'a obligée... au château... dans la

forêt... »

N'essaie pas de m'en empêcher, Sella.

J'utiliserai le Saint Graal pour annuler le résultat de la Guerre.

Elle se rappela Filia parlant à une femme qui lui ressemblait beaucoup.

Filia avait fini par se détourner de cette Sella et avait marché jusqu'à la ville en portant Ayaka.

Elle put même se rappeler la surprise qu'elle ressentit lorsque Filia la souleva avec autant d'aisance que si elle avait pris un sac à main.

Alors qu'Ayaka était déjà perturbée par la situation, un torrent de souvenirs la rendit encore plus confuse.

Tu as ce qu'il faut.

Tu es ce qu'il faut.

Tu n'as pas le droit de décider ce qu'il adviendra de toi.

Je donnerai un sens à ta vie.

L'usurpateur du Saint Graal ré-assemblé en terre étrangère.

La pierre angulaire du redémarrage des Einzbern.

Voilà ce que tu deviendras.

Pourquoi une chose comme toi existe-t-elle ?

Je n'ai cure de ton origine.

Au fond, toi et moi sommes identiques.

Des choses qui n'ont pas de raison d'être en ce monde, à moins qu'elles accomplissent quelque chose.

Tu deviendras un Master.

Tes membres seront marqués de Sceaux de Commandement.

Tu recevras un sens.

Tu accapareras les Servants des Masters vaincus.

Ton passé est entièrement contrefait, fabriqué.

Ton soi est entièrement contrefait, manquant.

Ton ego est entièrement contrefait, grossi.

Ton futur est entièrement contrefait, dolosif.

Ainsi, je ferai de toi quelque chose de vrai.

Un vrai outil, un Mystic Code.

J'embrumerai l'effet du Petit Chaperon Rouge sur ton esprit.

Participe à la Guerre du Saint Graal.

Si tu ne veux pas que le Petit Chaperon Rouge t'engloutisse.

Ayaka eut une étrange sensation dans la tête.

Mais ce n'était pas douloureux.

Comme si un serpent enroulé autour de son cerveau se desserrait.

Les migraines et malaises qu'elle ressentait lorsqu'elle essayait de fouiller dans sa mémoire prenaient une nouvelle forme.

Jusque là, ses souvenirs étaient comme emprisonnés dans des liens métaphoriques, mais les nœuds avaient été défaits tout à coup et son cerveau était submergé de souvenirs dont elle ne cherchait pas à se rappeler.

Alors qu'elle cherchait à conserver cette sensation au plus profond de sa nuque, elle s'adressa aux Masters de Rider près du corps de Filia :

« Euh... elle est morte ? »

Elle avait envoyé Ayaka de force aux États-Unis, mais elle était aussi une de

ses seules connaissances.

Confrontée au fait que son étroit monde venait de perdre un élément, Ayaka sentit ses pieds abandonner la gravité.

Mais la réponse de l'une des mages – Rin Tohsaka – fut inattendue :

« Son corps est toujours vivant. Elle est plutôt résistante, pour une homoncule des Einzbern... Il y a quelques parties qui n'ont pas l'air bien maintenues, mais je ne suis pas spécialiste... »

– Hein ? Elle est vivante... ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit. Il ne reste rien du Noyau Divin et de la conscience de celui-ci. Ni de la personnalité d'origine de l'homoncule. Je m'attendais pourtant à ce qu'il y en ait des résidus, mais... »

Rin observa alors le visage de Filia.

Celui-ci ne portait pas plus de traces de dégâts et de perte de vitalité que le corps.

Voir Filia telle quelle endeuillait irrationnellement Ayaka.

« On dirait qu'elle n'a pas été conçue pour servir de Bas Graal. Néanmoins... Je ne pense pas qu'il y ait de retour en arrière possible après que le concept de mort l'ait autant traversée, en plus de l'invasion divine. Son essence même a été possiblement altérée. »

– ...Elle en aurait été mieux lotie si nous l'avions détruite avant qu'elle en arrive à ce point. »

L'une des mages avec Rin lança cet avis insensible, ce qui confirma à Ayaka qu'ils ne partageaient pas ses valeurs.

« Attend... »

Lorsqu'Ayaka allait élever la voix...

Un frisson parcourut son corps.

Comme si le temps s'était arrêté un instant, et elle leva immédiatement la tête pour en chercher la cause.

Elle n'avait pourtant rien détecté au-dessus d'elle.

Elle regardait simplement dans la même direction que tout le monde.

Car chaque mage autour d'elle avait les yeux levés au ciel.

Pas vers la spirale de nuages noirs à l'ouest, mais vers l'humanoïde une dizaine de mètres au-dessus d'eux.

Attirée par cette silhouette, Ayaka imagina qu'il s'agissait d'un Servant, comme son Saber et tous ceux qu'elle avait déjà rencontrés.

« Flat... est-ce bien toi ? » demanda un jeune homme du groupe de mages à la silhouette.

« ...Je... Non, il n'est plus, déclara froidement l'humanoïde. Thia. Voici le nom qu'il m'a donné. Ne m'appellez pas autrement. »

« Comment ça... Ils se connaissent ? » se dit Ayaka à voix haute.

À voir la réaction des mages, elle se dit que la situation ne devait pas être aussi simple.

Saber vint compléter ses pensées :

« Ayaka, est-ce que tu te souviens de l'homme qui s'est fait tirer dessus lorsque nous sommes sortis du rêve de l'au-delà ?

– Euh... Ah... »

La vision du jeune homme à la tête et au torse troués se raviva dans sa tête. Elle répondit en faisant de son mieux pour retenir sa nausée :

« Celui... qui avait l'air de me connaître ?

– Oui. La chose au-dessus de nous est, comment dire... une version altérée du corps de cet homme. Non, je devrais plutôt dire que ce qu'il y avait à l'intérieur est sorti. Je ne comprends honnêtement pas vraiment non plus, je répète seulement ce que m'a dit l'un de mes compagnons. »

Par compagnons, Saber désignait sans doute les aides octroyés par son Noble Phantasme.

Il les avait appelés ses compagnons, ses hommes et toutes sortes d'autres noms, mais Ayaka savait avec certitude qu'ils étaient des alliés en lesquels Saber plaçait sa confiance.

« J'aurais dû prendre plus au sérieux mes études magiques de mon vivant. Bah, ce qui est fait est fait. »

Saber marchait en restant devant Ayaka pendant leur échange.

Il était en position pour la protéger contre ce que l'entité pourrait tenter.

Ayaka en comprit le sens, ravala sa bile et se prépara elle aussi à toute éventualité.

« ...Aya... ka... Sajy... ou... »

Alors... un gémissement atteignit ses oreilles.

« ? »

Ayaka se tourna vers le sol par réflexe et vit Filia, les yeux et la bouche entrouverts.

« ...Tu es... encore vivante...

– ! »

Ce n'étaient pas les résidus de la déesse qui s'exprimaient. Il s'agissait de la femme qui l'avait amenée là.

Ayaka n'avait été en contact avec la déesse qu'une fois par messages, mais elle sentait que c'était là bien la Filia qu'elle connaissait.

Elle ne pouvait cependant pas expliquer pourquoi.

La sensation de dénouements dans sa tête était encore présente.

Filia murmura d'une voix imperceptible.

Ayaka se mit à genoux près de sa tête pour l'entendre.

La bouche de Filia qui bougeait tout juste se referma.

Mais Ayaka pouvait encore entendre sa voix.

À travers quelque moyen de communication magique, la voix résonnait à travers les tatouages sur ses membres et ses épaules.

« Lorsque l'énergie divine m'a écrasée... Je me suis aussi souvenue de tout... Je t'ai fait... quelque chose d'horrible... »

Contrairement à leur première rencontre, sa voix contenait cette fois des traces de gentillesse.

Son ton était plus proche de celui qu'elle avait employé pour s'adresser à l'autre dame blanche qu' Ayaka avait vu dans le château.

Hein ?

Je me rappelle... de tout.

C'est ça, elle parlait avec une personne qui lui ressemblait, qui s'appelle Sella.

Les liens autour du cerveau d' Ayaka étaient totalement défaits, et chaque fil de mémoire se divisa en des fibres entre-mêlées.

C'était l'occasion parfaite pour les ondes mentales de Filia d'imprégner plus avant le corps d' Ayaka.

« Je n'étais pas moi-même.

Alors, je fuyais les... Einzbern...

...perdu le contrôle... celle-ci... ...ame Ba...tt a... arrêter... donné... »

Cela ressemblait à un monologue interne comme à une confession.

Son esprit était probablement en plein effondrement.

Ses paroles perdaient peu à peu leur énergie, au point où Ayaka avait la possibilité de les refuser.

« Je voulais juste une vie normale

juste une vie humaine pour toi.

Et pourtant je t'ai infligé les mêmes souffrances.

Je t'en prie, pardonne-moi.

Je supprime mon hypnose.

Tu seras à nouveau la vraie toi.

Je t'ai menti.

Je me servais de ton passé.

Le Petit Chaperon Rouge n'est pas une malédiction.

Alors, alors je t'en prie.

À compter de maintenant, sois libre . »

Une voix, portant peut-être un sourire, accompagnée peut-être de larmes, résonna dans le cerveau d'Ayaka.

« Ah... Je rentre, chez moi...

Dans la ville... qui m'a acceptée, comme être humain... je rentre... »

Ce fut le ton des dernières paroles de l'esprit de Filia, et lorsqu'elles prirent fin...

Le cerveau d'Ayaka fut submergé par les souvenirs.

×

×

Des années plus tôt. Fuyuki

Cela arriva par totale coïncidence.

Mais peut-être cet événement aurait été inévitable tant qu'elle vivait à Fuyuki.

Cela arriva lorsqu'elle errait encore sans savoir ce qu'elle était.

Jaillissant des ténèbres vers la rue, elle fonça dans un duo de garçons.

Celui qu'elle toucha n'était pas préparé à l'impact et tomba dans un salto arrière, ses cartes à collectionner volant dans toutes les directions.

« Ah... Je suis... désolée... »

Malgré sa voix tremblante et la douleur apparente, le garçon répondit avec un

sourire :

« Urf... ! N'ayez crainte, jeune damoiselle... »

Avec un pouce en l'air et l'autre main ramassant les cartes, le garçon parlait avec plus de soin pour la personne qui venait de lui rentrer dedans que pour lui-même. Jusqu'à ce que...

« Ho ho ho... Oyez ceci. À chaque chute, je ressurgis plus rude et vigoureux... euh ? Dame Sajyou ? Quelle est la raison de votre présence ? Quelle est la raison de votre teinture... »

Dans sa surprise, le garçon avait utilisé des termes grandiloquents mais vaguement familiers au milieu de sa phrase.

« Qui... ? Vous connaissez... mon nom ?

– Hein ?! Hum, hé bien, j'avais à l'idée que nous eûmes suffisamment conversé. N'était-ce que mon impression ? Sont-ce les doux souvenirs de feu ma jeunesse rien de plus que les illusions d'un vaniteux errant ?! C'est... Je me dois de réétudier ma qualité une nouvelle fois ! »

Confuse, *son* attention était absorbée par le garçon qui exclamait ses délires exaltés.

Normalement, *elle* se serait dit qu'*elle* ne devait pas interagir avec les humains, qu'il fallait l'ignorer et s'enfuir...

Mais le choc du fait que le garçon bizarrement excité connaisse le nom de *sa* forme *la* poussa à l'approcher sans penser aux répercussions.

Elle ne savait alors pas à quel point cet événement idiot changerait *sa* destinée.

« Mon nom est Gai, Gotou Gai, à votre service ! Dans les lettres de l'Ouest, cela s'écrit G-O-T-O-G-A-Y ! Par ailleurs, l'on prononcerait votre nom là-bas Ayaka Sajyou ! Il me siérait que vous me gardiez en mémoire comme le haut rival qui fut nourri de la même marmite que vous à Homurahara, ce beau lieu que l'on nomme le Lycée ! Tout irait pour le mieux ! Lancement de l'installateur d'amitié !

– Ayaka... Sajyou ? C'est... mon... nom ?

– Qu... ?! Quelle réaction inimaginable ! Oublier votre aimable serviteur est une chose, mais quelle serait la raison pour que Dame Sajyou doute de sa propre identité ? Mystère ! »

En réponse, l'autre garçon, assoupi derrière son ami depuis le début, ouvrit alors les yeux et marmonna :

« ... ? ...Les cheveux... à part ça, elle est identique à Sajyou... mais je crois que c'est pas elle... »

Le garçon avait un regard étrange, avec ses yeux embrumés par la somnolence mais assez affûtés pour *la* percevoir à jour. Après l'avoir regardée de plus près, il poursuivit avec un commentaire dubitatif :

« De l'amnésie... ? »

– Sieur Tsunokuma ?! Vous ne voulez tout de même pas dire par là que j'ai provoqué cette pathologie dans la collision... ?! Par ailleurs, il me semble que Dame Mitsuzuri perdit la mémoire suite à l'assaut d'un serpent ailé... Ce peut être lié... !

– ...Il faudrait l'emmener à... l'hôpital... ah. »

Elle s'était enfuie sans qu'ils ne le remarquent.

Ils *la* connaissaient.

Cela *la* terrifiait.

Elle redoutait d'apprendre ce qu'*elle* était à cet instant.

Mais *elle* ne pourrait oublier cette information même en la scellant...

Elle réécrivit ses informations personnelles pour y enregistrer cet événement d'importance majeure.

« Je suis... Sajyou. Une... amie... de Gai Gotou et Tsunokuma... ? »

Elle reprit son souffle et récita les informations acquises.

« Ayaka Sajyou de... Homurahara. C'est, c'est... »

Elle essayait d'enregistrer dans son âme ce qui importait le plus pour *elle*.

« ...le nom, de *ce visage*... »

×

×

Présent. Ancien emplacement du Néo-Temple d'Ishtar

Les souvenirs du passé se rafraîchissaient dans le cerveau d'Ayaka.

Lorsque la mage Rin Tohsaka lui avait demandé qui elle connaissait à Fuyuki, ces deux noms lui étaient venus à l'esprit. Elle avait pu trouver cette réponse dans le flou de sa mémoire en réaction à la question, et l'événement qui en était la raison venait d'être entièrement reproduit dans son esprit.

Cela effrayait Ayaka.

Être capable de visualiser des souvenirs aussi clairement n'était pas normal.

D'autres événements se rejouaient dans sa tête comme pour confirmer ses craintes.

C'était peut-être le contrecoup de la distorsion causée par l'hypnose de Filia.

Elle accédait à des souvenirs dont elle ne voulait pas se rappeler... et des souvenirs scellés par son instinct de survie.

Y compris des souvenirs antérieurs à l'obtention de cette forme.

« _____ »

Une obscurité pourpre surplombait la conscience d'Ayaka.

Comme si sa vision était obstruée par une capuche rouge.

Tandis que tous ses souvenirs se reconstruisaient en elle, les circonstances évoluaient aussi dans la réalité.

« Elle... deviendra à terme une ennemie de l'humanité. Comme *je* le suis.

– Allons bon, répliqua Saber devant Ayaka à la voix dans le ciel, ceux qui se font prophètes ne sont jamais appréciés, n'es-tu pas au courant ? Les prophéties de

Saint-Germain étaient à chaque fois parfaites, mais cela n'a jamais empêché personne de le trouver totalement insupportable !

– Tu es Saber... ?

– Mais si Ayaka finit bien par devenir une ennemie de l'humanité, je la joindrai volontiers. D'ailleurs, voici une de mes prophéties ; si l'on en arrive là, ce ne sera pas Ayaka qui aura lancé le premier coup, entendu ? »

Les deux voix atteignaient les oreilles d'Ayaka.

Elle comprenait clairement la discussion, mais en elle-même...

Non.

Le cœur d'Ayaka se serrait lorsqu'elle entendait Saber prononcer le nom « Ayaka ».

Depuis le début... je... trompe... Saber...

Non, je... je... je ne suis même pas humaine...

« Je l'atteste haut et fort, mon Master... Ayaka ne deviendra pas une ennemie de l'humanité. Il faudrait plutôt dire que l'humanité deviendra l'ennemie d'Ayaka. »

Alors, elle interrompit Saber.

« Ayaka ? »

Quelque chose qui n'était plus Ayaka attrapa la main de Saber alors que son attention était ailleurs.

« Non, je... ne suis pas Ayaka, » se força à dire Ayaka, comme si elle confessait un péché.

Servant et Master.

Cette relation était la seule chose que l'Ayaka d'alors savait certaine ; le frêle et ultime fil de toile d'araignée la maintenant en ce monde.

« Je me souviens... de tout... ! Je me souviens... ! »

Le regard d'Ayaka se baissa vers Filia. Il n'y aurait pas d'autre message télépathique. Sa vie avait été préservée, mais rien de plus. Son esprit était disparu.

Ayaka, incapable de la remercier ou de la maudire pour cette dernière action, cria :

« Non... Je ne suis pas Ayaka Sajyou ! »

Elle se tenait à Saber mais n'osait le regarder dans les yeux.

Les souvenirs qui revenaient encore dans son cerveau en continu avaient beau détruire Ayaka, il lui fallait dire à Saber qui elle était.

« ...Je suis... C'est moi... le Petit Chaperon Rouge. »

Ou bien lui dire le terrible crime qu'elle avait commis.

« C'était moi... je l'ai tuée. »

Chapitre 28

La folie de ce monde est sans limites

Chapitre 28

La folie de ce monde est sans limites

La *mère* qui avait donné naissance à *cela* était un système.

Nés du chaos, les dieux de l'ordre vinrent du lointain silence.

Arrivée sur la cime de l'Olympe, elle fut incapable de projeter un corps fait de chair ni de machine. Elle prit donc seulement la forme de la sagesse et de la connaissance voguant sur la mer de données ; un programme logiciel.

La désignation qui lui fut assignée était Ἄτη l'Égareuse.

Cette intelligence contrôlait la *folie* et confondait les dieux, l'humanité et le monde dans son basculement de la raison.

Elle n'était pas due à un bug ou quelque forme de malice. Elle était là depuis le début car elle était toujours nécessaire – son importance était celle du lest au fond d'un bateau – comme appareil de soutien pour fortifier la logique et la sincérité du monde.

Mais, à une certaine époque... les dieux, les humains et ceux nés dans l'interstice furent sous le coup d'un changement de paradigme, ce qui obligea Zeus en tant que dirigeant de l'Olympe à déterminer que l'Égareuse était *sans utilité*.

Ce système figé fut banni du réseau divin et rejeté dans le monde des humains.

Cela est dit dans les légendes humaines.

Elles rapportèrent ce que l'Égareuse infligea à l'humanité lorsque Zeus, dans son courroux, la saisit par la tresse et la lança vers les terres humaines en contrebas.

Le nom du territoire sur lequel la déesse de la folie chuta devint un jour Troie.

Les germes de la folie s'insinuèrent et s'enracinèrent dans les champs autour de

la colline phrygienne d'Ἄτῆ.

Alors les peuples se mirent à murmurer que l'Égareuse bannie du mont Olympe était à blâmer pour les actes de folie qui accablèrent l'humanité.

Ce fut le cas d'Agamemnon, un héros de la guerre de Troie.

Au cours d'une guerre qu'il avait lui-même déclenchée après que Pâris eut enlevé sa chère épouse, il eut l'audace de s'accaparer la bien-aimée d'Achille, ce qui fut la première fissure concrète parmi les forces alliées grecques.

Parmi les excuses d'Agamemnon à un Achille contenant tout juste sa rage, il déclara que ses actes avaient été provoqués par le sort de l'Égareuse infligé par les dieux.

Ἄτῆ, la fille de Zeus, était un symbole de l'aliénation et confondait tous les hommes.

Selon lui, elle ne posait jamais pied sur terre, mais volait plutôt d'esprit en esprit, plongeant dans la folie dieux et humains sur sa route.

Agamemnon l'exprima dans un discours passionné à Achille et leurs frères d'armes :

*Chers héros danaens, serviteurs d'Arès le farouche,
qui est debout, il est beau de l'entendre, et peu convenable
de l'interrompre : la chose est pénible à l'expert en paroles.
Comment la vaste foule pourrait-elle l'entendre ?
Comment parler ? L'orateur est perdu, malgré sa vaillance.
C'est pour Achille que je parlerai ; pourtant, à vous autres,
Achéens, de saisir, de comprendre chacun mes paroles :
les Achéens m'ont souvent adressé leurs sermons naguère ;
ils m'ont souvent querellé. Mais je ne suis pas le coupable.
Zeus, et la Moire et l'Érinye encerclée par les brumes,
en assemblée, m'ont jeté dans le cœur l'Égareuse sauvage,*

*lorsque je pris moi-même la part revenant à Achille.
Mais que pouvais-je faire ? Un dieu accomplit toutes choses ;
la fille aînée de Zeus, Égareuse, égare son monde,
fille funeste : ses pieds délicats jamais ne cheminent
sur le sol, elle foule au contraire la tête des hommes,
en causant des dégâts, et entrave toujours quelqu'un d'autre.
Elle égara jadis le Cronide, Zeus, qu'on affirme
être au-dessus des dieux et des hommes, quand, féminine,
par sa ruse profonde, Héra l'entraîna dans son piège.*

*Grand, le serment qu'il jura ! Son égarement fut immense.
Il saisit Égareuse à sa tête boucles-luisantes,
courroucé dans son cœur, et jura ce serment redoutable
que jamais sur l'Olympe et le Ciel aux étoiles nombreuses
ne reviendrait Égareuse, qui égare son monde.
Il la précipita du Ciel aux étoiles nombreuses,
la faisant tournoyer. Elle chut sur la glèbe des hommes.
Il maugréait contre elle, voyant son fils se soumettre
aux travaux d'Eurysthée, pour une ingrate besogne.*

*Ainsi de moi, quand le grand Hector au casque de flamme
faisait périr les Argiens devant les poupes marines,
je ne pouvais oublier mon égarement de naguère.
Si je me suis égaré, si Zeus s'est joué de mon âme,
je veux plaire à nouveau, donner la rançon innombrable.
Pars au combat, bondis, et emmène avec toi tous tes hommes ;
moi, j'apporterai les cadeaux que le divin Ulysse
est venu hier te promettre dans ta baraque.
Si tu veux bien, attends, malgré ton désir d'en découdre,
mes serviteurs iront chercher ces cadeaux au navire,*

pour que tu voies si mes dons ont l'heur de plaire à ton âme.¹

...En somme, il rejeta la faute toute entière sur la déesse de la Faute et de l'Égarement, et pour se repentir de sa « folie passagère causée par l'Égareuse » et calmer le jeu, il offrit à Achille une quantité conséquente d'argent et autres richesses.

Ce dernier n'avait cure de tels biens et prit un temps pour décider s'il devait ou non reposer sa lance.

Odyseus devina la situation, se précipita sur le lieu de l'excuse publique d'Agamemnon pour agir en médiateur et épargna à l'armée grecque une destruction de l'intérieur.

Ἄτη l'Égareuse propageait-elle folie, délires, mensonges et malice depuis son expulsion, comme l'affirmait Agamemnon ?

Les absurdités de l'Humanité étaient-elles toutes dues à une divinité tombée à la surface de la Terre et aux données de folie éparpillées ?

La réponse est non.

L'Humanité n'est pas suffisamment mauvaise pour être contrôlée par une déesse déchue de la folie.

Au cours de leur long voyage, les humains ont acquis la bêtise, la folie et la déchéance par leurs propres moyens.

Ils n'eurent pas besoin de l'influence d'une intelligence désincarnée et sans divinité.

La déesse rejetée ne se lamenta jamais de son impuissance ni ne blâma les dieux pour son bannissement...

Elle loua l'humanité et le monde, simplement.

¹ Extrait de *L'Illiade*, traduction de Philippe Brunet aux éditions Seuil, 2010

La folie de l'humanité était sans symbole ni cause, et de ce fait ne pourrait jamais disparaître de son monde.

Ainsi, au lieu de pourrir dans son absence d'utilité, l'Égareuse avait été intégrée dans le monde dès la conception de celui-ci.

L'humanité était folle et sage. Elle contenait d'ores et déjà la dichotomie de la déchéance et de la gloire, sans que l'Égareuse n'ait besoin d'y implanter sa folie.

C'était ce qui porterait l'humanité à son inévitable perfection.

Sans que la décomposition des Olympiens portée par le temps ne l'en empêche.

Et aucun dieu ne sera plus là pour déterminer si le futur est conforme à la prophétie ou bien s'il s'agissait d'un délire de la folie.

N'est-ce pas si amusant ? N'est-ce pas si amusant ?

Entendez, glorieux dieux, entendez mon père, tonnerre incarné !

Des louanges pour vous de ma part, pour m'avoir tirée par les cheveux, tournée en tous sens, écrasée contre la terre.

Je vivrai en compagne de l'humanité tandis que vous vous évanouirez dans la spirale mythologique.

Non, je fais part d'elle depuis sa conception.

Cette forme concrète qui fut mienne était un rêve, une illusion.

Car ma perfection n'est que folie pure, en l'humanité.

Ἔατη l'Égareuse, déesse de la folie... cette vague d'information fut joyeusement dissoute dans le monde.

Une minuscule onde de cette vague surmonta l'épreuve du temps et prit finalement une forme qui n'était ni celle d'un humain ni d'un Esprit Naturel.

L'*insensé*, cette mince partie de l'intelligence, obtint une forme physique.

Une unité de la folie, l'*insensé*, avait pris forme humaine.

Bien qu'elle eût hérité des caractéristiques de la déesse Ἄτη, elle s'améliora elle-même peu à peu pour devenir son propre être.

En de certaines terres, elle rencontra la myriade de radiances aqueuses.

Sous la tutelle d'une portion de ces innombrables lueurs – les Esprits du Lac, tous des kaléidoscopes aux diverses facettes – elle apprit la magie.

Elle vit un incube provoquer le plus puissant Esprit du Lac et elle incorpora le concept d'illusions dans sa folie.

L'incube n'eut pas une once d'intérêt pour l'unité, puisqu'il savait que ce nouvel individu n'était qu'un amplificateur d'émotions humaines.

Ainsi percevait-il l'*insensé* né d'Ἄτη.

Après qu'il eût acquis la magie, l'enfant de la déesse se mit à errer à travers le monde.

Il ne guida ni ne confondit jamais d'êtres humains.

Car il savait qu'il n'en aurait pas besoin.

Les humains étaient complets dès leur création.

Ils étaient capables du bien et du mal, de la lucidité et de la folie dès leur création.

Tout ce qu'il lui suffirait d'appliquer était... une petite poussée en avant.

Au lieu de diriger les humains, il se tiendrait derrière eux, leur susurrant à l'oreille.

Il deviendrait une vague amplifiant ses propres ondes.

Ainsi l'incarnation de l'*insensé* se mêlerait à la société et continuerait à aimer la confusion humaine.

Pour les décennies, les siècles, les millénaires à venir.

Jusqu'à l'inévitable instant où l'*insensé* offrirait sa vie à la fabuleuse onde de lumière et de ténèbres.

Tout comme la sainte qui dédia la folie de ses bonnes œuvres à Dieu et fut accomplie à la guerre de par son éclatante rationalité...

Ou le maréchal forcé par sa lucidité à maudire Dieu et choisir la voie de la folie et de la ruine pour le salut de la sainte.

Le monde, l'humanité, c'est si beau.

Je veux m'y assimiler pour disparaître avec eux.

Des années après avoir observé le point de chute de la folie du général qu'il considéra son meilleur ami, ce fut au tour de *l'insensé* d'être conduit à la potence.

Cela advint bien après qu'il ait planté des sources de répliation à travers le globe pour remplacer son ego effacé dans le rôle d'observation du monde.

Le nom que *l'insensé* utilisait lors de son exécution, et qui fut de fait enregistré dans l'Histoire, était...

François Prelati.

×

×

Quelques années plus tôt. Allemagne – Dans les montagnes

« Mmm, bizarre bizarre. »

Un garçon errait dans une forêt composée de grands arbres et de glace.

Celle-ci recouvrait le cours supérieur d'une rivière qui traversait l'Allemagne.

Le climat de ces terres coupées du monde différait des environs, avec son voile de neige figé dans le temps.

Un garçon suivait ces chemins de montagne enneigés.

« Les Barrières naturelles sont toujours actives. J'ai pu avancer en trompant les pièges que j'ai déclenchés, mais les gens là-dedans doivent déjà être au courant de ma

présence. »

Il escaladait tranquillement les montagnes couvertes de neige sans jamais être à court de souffle.

Dans ce silence, ses oreilles n'entendaient que le craquement des branches et le gel des troncs.

Le ciel était totalement blanc, comme si le soleil avait lui aussi gelé.

Mais ce ciel glacé n'interrompait pas son avancée.

Chacun de ses pas récrivait le monde.

Dans un rayon de 50 centimètres autour du garçon, l'herbe blanche prenait instantanément le vert de plantes toxiques.

Lorsqu'il avançait, les plantes se brisaient et se gelaient pour reformer les dunes de neige.

C'était une illusion d'un niveau avancé, qui trompait l'espace autour de lui.

N'importe quel mage pourrait trouver une manière bien plus simple de marcher dans la neige, avec des sorts ou des Mystic Codes.

Mais le garçon utilisait volontairement une illusion spéciale nécessitant de vastes quantités d'énergie magique et de dextérité pour troubler ce monde blanc.

« Ils n'ont envoyé aucun homoncule de combat alors que je leur ruine leur pelouse. Ils n'ont quand même pas déménagé, tout de même ? »

Le mage qui ressemblait à un garçon arriva enfin dans un château.

La base d'un clan composé des secrets les plus profonds du Saint Graal.

×

×

Au plus profond de la forêt de montagne se trouvait un Territoire confiné dans l'espace.

Et dans celui-ci des terres étaient coupées du monde extérieur.

Une soudaine anomalie advint dans cet espace muet.

Des craquelures se formèrent dans le vide entre les arbres, comme la silhouette d'une pièce de puzzle... et alors, un marteau en bois au style kitsch écrasa cette pièce pour que le garçon apparaisse derrière.

« ...Même pas de réaction en éclatant leur Barrière ? Mais c'est vraiment abandonné, en fait ? »

Le garçon fit passer sa tête à travers le *trou* et observa les environs.

Un magnifique château entraînait en parfaite harmonie avec le paysage enneigé pour former une image de conte de fées.

Il n'y avait pas d'habitations autour des fortifications, ce qui les rendait encore plus remarquables et réaffirmait l'idée qu'il ne fallait pas s'y introduire.

Mais le garçon savait que ce n'était qu'un camouflage.

Le garçon n'était magnifique qu'en apparence, et n'importe quel architecte (même sans connaissances magiques) remarquerait les incohérences claires dans sa forme, le placement de ses portes et la structure de chaque pièce.

Le style du château faisait comprendre que ce n'était pas l'espace de vie d'un noble et encore moins un lieu stratégique, mais une immense centrale à forte productivité.

Un lieu où l'on ne tenterait pas d'entrer ? C'était un site secret conçu pour rejeter autrui.

Sa construction était aussi belle que l'artisanat des fées, délicate comme une statue de verre et robuste de sorte à indiquer sa longue histoire. Des humains normaux atteignant son entrée seraient tellement submergés qu'ils se laisseraient enterrer sous la neige.

Le garçon en était complètement indifférent et pénétra le château comme s'il était le maître des lieux.

Il chercha en vain quelque obstacle en plus des Barrières ancestrales.

« ...Hein ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

Le garçon avança dans la cour blanche en désactivant les Barrières sur sa route.

« Y a personne ? Ce château est pour moi alors, OK ? Est-ce qu'il faut que j'envoie quelques chevaux de Troie pour avoir du public ? Laisser un loser piquer votre château, c'est une honte intergénérationnelle, vous savez ? Sortez ou je balance tout à la Tour de l'Horloge ! »

Après ces provocations, le garçon fit paraître une canne.

Il la fit tourner pour envoyer un arc-en-ciel qui repeint l'intérieur du château aux couleurs de Halloween.

Des automates générés par illusion remplissaient la cour, la forme humanoïde volante du cheval de Troie faisait des tours dans le ciel et des dessins de craie sur les murs jouaient avec des animations saccadées la scène 1 de *L'Or du Rhin*, le premier opéra du fameux cycle de Wagner *L'Anneau du Nibelung*.

Les illusions du garçon créèrent aussi un public monstrueux pour cet affreux spectacle, de quoi compléter l'atmosphère chaotique du château perdu dans la neige.

Ses actions étaient un affront pour l'air digne du château... mais ne sollicitèrent aucune réaction.

« ...Il n'y a *vraiment* personne ? Allez, vous savez qu'il n'y a rien de plus ennuyeux que de se faire ignorer. Si vous le faites exprès, vous avez trouvé la meilleure manière de m'irriter ! »

Le garçon mage laissa les automates dans leur danse folle et s'enfonça dans le château avec un air renfrogné.

Alors...

Au cours de son exploration, ce qu'il trouva le fit sourciller.

Dans une salle que la neige n'atteignait pas ; sur un autel comme un oratoire, d'innombrables homoncules immobiles semblaient prier.

Ils étaient désactivés, ou plus exactement abandonnés.

En termes d'âmes et d'informations, il n'aurait pas été incorrect de dire qu'on s'était débarrassé d'eux.

Ces homoncules étaient physiquement beaux.

Leurs apparences n'avaient pas subi de dégâts, mais leurs données avaient été aspirées.

Comme pour montrer que ces poupées n'avaient jamais été vivantes.

Ensuite, lorsque le garçon s'aventura jusque dans la salle du chef de clan, il vit son objectif être seulement à moitié accompli.

Il y avait une raison pour cet échec partiel.

Le garçon était venu pour obtenir une conversation avec le chef du distingué clan d'homoncules installé dans ce château, les Einzbern.

La silhouette sous ces yeux était bel et bien ce chef, Jubstacheit von Einzbern.

Mais ce n'était qu'une silhouette.

« Sa dalle de pierre, l'interface... et son avatar principal... »

L'homme avait une barbe et des cheveux blancs et portait une élégante robe semblable à celle d'un prêtre.

Son visage portait les marques de l'âge mais ressemblait toujours à une œuvre d'art.

Son regard avait une lueur acérée et semblait dirigé vers le garçon.

Mais ce n'était pas le cas.

Les yeux de Jubstacheit ne fixaient rien ni personne.

Ils avaient déjà perdu cette fonction.

Un trône était installé pour lui donner l'apparence du chef de clan face à des visiteurs. Il y était assis les doigts croisés, avec la posture d'une personne qui vient de baisser la tête après avoir fixé le plafond en pensant au passé.

Le temps sembla à l'arrêt total pour le garçon tandis qu'il imaginait ce scénario.

Sa peau couleur porcelaine était le plus solide des bijoux blancs, comme il

s'était changé en un cristal humanoïde abandonnant toute son histoire.

« Ah, d'accord... »

Le garçon toucha la main de la vieille poupée et se mit à inspecter ses jointures.

Le garçon savait déjà que ce corps n'était qu'une interface pour le véritable corps ; la dalle de pierre, une IA magique.

Il apprit ensuite que la dalle avait elle aussi cessé de fonctionner.

Ce n'était pas un arrêt temporaire. Le système tout entier de l'IA s'était supprimé lui-même à un point où même un tiers parti ne pourrait le recycler.

Même sa plus grande illusion ne suffirait pas pour forcer un redémarrage.

Le système avait été démantelé en laissant les éléments physiques en parfait état. À voir ce chef d'œuvre de technologie, le garçon ouvrit lentement la bouche :

« Alors les Einzbern, vous avez déjà abandonné ? »

Le garçon monologuait face aux *poupées* vivantes devenues des poupées au sens premier du terme.

« Lorsqu'il est devenu clair que le rituel de Fuyuki était sans avenir, vous avez choisi de lâcher l'affaire... »

L'expression sur le visage du garçon changea plusieurs fois lors des secondes qui suivirent.

Moquerie, chagrin, joie, colère.

Dans ce moment de silence, son visage dévoila qu'il ne savait pas quelle était la bonne émotion à ressentir... et à la fin du cycle, il frappa fort le sol de la pointe de sa canne.

En un instant, l'atmosphère du château changea du tout au tout.

Le garçon effaça ses illusions déployées dans le château, lui rendant ainsi sa

dignité.

La distorsion de l'espace se comprima autour du garçon et éclata comme une bulle de savon, révélant ainsi que le garçon avait respectueusement ployé le genou.

« Mes excuses pour le vacarme provoqué dans votre sommeil. »

Bien sûr, il n'y eut pas de réponse.

Mais ses mots étaient une déclaration sincère à l'interface humanoïde de Jubstacheit, l'intelligence artificielle créée par magie ; un magnifique homoncule.

« Toi qui obtint l'humanité pour accomplir ton devoir, accepter tes chagrins et abandonner tes rêves. Toi, l'instrument qui eut comme défis de dévoiler à l'humanité ce qui se cache derrière les murs de la Troisième et de poursuivre la grande ère de Justeaze. Tu as tout le respect de ce vestige de François Prelati ; cette malice vulgaire amoureuse et souillure sans réciprocité de l'humanité, jouant d'elle et jouée d'elle. L'enfant de la déesse déchuê Ἄτη te salue. »

Le garçon inclina la tête sans laisser de traces de son caractère stupide.

« Je ne sais ce qui poussa les humains à te créer. Maintenant que tu es désactivé, je ne souhaite pas te voler tes entrailles et tes formules. J'exprimerai seulement mon approbation quant au rêve de ton espèce et l'histoire que vous y avez insufflée. Je me gausserai de l'absurdité de vouloir accomplir ce rêve sans posséder d'âme, j'admirerai votre bête honnêteté, et je dirigerai ma colère vers l'injuste monde qui interdit la complétion de votre projet. »

Après avoir parlé avec l'émotion d'un lecteur investi dans les personnages à la fin de son livre, le garçon mage – ou vestige de François Prelati, comme il s'était présenté – gloussa maladroitement avec un sourire vaguement solitaire, assez différent de celui qu'il avait à l'accoutumée.

« Ils comptent vraiment tout miser sur l'unité envoyée pour la Cinquième Guerre du Graal. »

François Prelati se détourna de la poupée qui fut le chef du clan Einzbern,

montrant ainsi qu'il n'avait pas à rester plus longtemps, et marmonna avec déception :

« J'aurais aimé la rencontrer. Mais les vers de Makiri ont vraiment un trop grand ascendant sur moi pour que... »

Il s'interrompit en pleine phrase.

Car quelque chose n'allait pas dans ce château gelé.

« ... ? »

Après avoir confirmé cet étrange pic d'énergie magique, le garçon chercha sa source avec précaution.

Il atteint finalement le sous-sol du château, où il trouva la Machine à Restauration des homoncules ; dans une pièce qui faisait office d'entrepôt et de cimetière.

« Serait-ce... »

À l'intérieur de la machine qu'il avait d'abord pensé être un cercueil spécial d'alchimiste, il trouva un homoncule n'ayant pas encore totalement cessé de fonctionner.

Il avait la forme d'une femme splendide et, en vérifiant la formule de son sort fondateur, le garçon put confirmer qu'elle n'était pas mise en veille définitive ni une nouvelle unité en attente d'initialisation.

Le nom Filia inscrit sur le label du cercueil secoua les souvenirs de François.

« Ce nom... Je l'ai déjà entendu quelque part. »

Si je ne m'abuse, une unité s'était échappée et la Tour de l'Horloge avait dû envoyer le God's Holder pour l'arrêter... Filia était le nom qu'elle avait choisi lorsqu'elle se faisait passer pour une humaine.

« Si c'est bien cette unité... Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas inactive... ou mieux, pourquoi est-ce qu'elle n'est pas HS comme les autres ? »

Interloqué, François observa l'homoncule, simulant des cycles de dissection et de régénération via ses illusions.

« Hmm, ses organes offensifs sont détruits. Pas étonnant, vu qu'elle a combattu une Exécutante des Désignations pour Scellé, mais le fait qu'ils ne l'ont pas jetée ne sous-entendrait pas qu'il serait potentiellement nécessaire de la réparer plus tard ? »

Sa quantité de circuits magiques a carrément l'air plus importante que lors de sa création.

Ce n'est pas un homoncule lambda. Elle est spécialisée dans une mission précise...

Son cheminement de pensée le menait à la Guerre du Saint Graal.

« Un homoncule de rechange au cas où il arrivait quelque chose au Bas Graal de la Cinquième Guerre... non, c'est pas ça. Peut-être un test pour le prochain tour, si on part du principe que cette Guerre ne sera pas un échec critique... ? Au lieu de la définir en homoncule, ils l'ont définie en pièces de rechange ou en matériel de référence, ce qui lui a permis d'échapper à la coupure générale... ? »

Le rôle du Bas Graal était de rassembler temporairement l'énergie magique utilisée au préalable pour concevoir les Esprits Héroïques vaincus. Puisque cette unité avait été suffisamment résiliente pour faire directement face à une Exécutante, il était tout à fait plausible qu'il ait été prévu qu'elle soit le prototype du prochain Bas Graal.

Mais elle n'était plus qu'une étrangère sans utilité maintenant que les Einzbern avaient mis un terme à leur rituel et à leur propre existence.

Malgré ses déviations par rapport à la structure habituelle, elle était une homoncule bâtie dans le même moule que les autres, ainsi les mesures de désactivation s'étaient peut-être appliquées pour elle aussi

Toutefois, en raison de la destruction de ses systèmes sous les coups du God's Holder, elle n'avait pas vu correctement enclencher la procédure d'arrêt. François voyait la situation comme tel.

« Bah, la cause n'est pas importante. Tout ce qui compte, c'est que tu sois encore là. »

Avec un sourire sinistre, François extirpa l'homoncule – qui bien qu'elle ait échappée à la pétrification restait aux portes de la mort – de son cercueil.

Son regard contenait un mélange de perfidie et d'anticipation quant à *cet être encore vivant*, à l'exact opposé du respect qu'il avait montré à Jubstacheit. C'était avec ces yeux qu'il clama ce qui était autant un monologue qu'un dialogue à l'homoncule inconscient.

« Jusqu'à maintenant, je pensais que j'aurais à me débrouiller en modifiant un homoncule des Musik, une famille d'anciens disciples des Einzbern. Leurs Toole sont d'assez bonne qualité et, surtout, cochent pas mal de cases sur le plan de mes goûts personnels... Oh, attends. »

Les tendons de l'homoncule furent tranchés par un sort pour désactiver ses fonctions auto-régénératrices.

En traçant les cicatrices, les illusions se mirent à tromper les blessures.

« Mais si je t'ai toi, le problème ne se pose plus. Tu es un réceptacle d'ultra-haute qualité. »

Après quelques réparations sommaires, il souleva l'unité nommée Filia et avança vers les portes du château.

Il gloussa avec un air sadique, différemment de son gloussement face à la carcasse de Jubstacheit.

« Par contre, je ne sais pas du tout ce que les gars de Faldeus feront de ton esprit et de tes souvenirs ! »

×

×

Présent. Snowfield – Ruelle

« ...Du calme. Il n'y a pas de signes d'ennemis aux alentours, » se murmura Haruri, exposée aux rafales de vent dans la ruelle peu éclairée.

Elle maintenait une petite ombre à la forme étrange contre son épaule.

Il s'agissait indubitablement de l'un des Esprits Héroïques manifestés dans

Snowfield.

Berserker, sous la forme d'une poupée mécanique aussi petite que son invocatrice.

Dépourvue de sa forme physique de la taille d'une colline, elle pourrait maintenant rentrer dans le coffre d'une voiture. Elle avait besoin de l'aide de Haruri pour se tenir debout.

Il était clair qu'elle se trouvait dans un état normal qui l'empêchait de reprendre sa forme spirituelle... mais elle ne perdait pas son Origine Spirituelle. Haruri en était au moins sûre.

« Ça ira. Je te protégerai. »

Ses paroles auraient semblé laxistes hors-contexte, mais elle avait parlé avec une claire détermination. Ses yeux ne portaient plus de traces de la peur et de l'anxiété.

« ... »

Son Servant ne lui répondait pas.

Qu'elle ait ou non la Frénésie d'un Berserker, elle semblait n'avoir jamais été douée de langage. Mais à travers les conversations d'Ishtar, Haruri devinait qu'elle était au moins capable de comprendre sa volonté.

Le corps de Haruri se souvint du moment où le carnage initial de Berserker avait failli la tuer.

Elle n'avait pas oublié ni surmonté la peur.

Haruri avait appris à accepter cette peur.

C'était dans cette acceptation qu'elle pouvait alors marcher aux côtés de son Servant.

Même si le rêve dura moins d'un jour, puisqu'elles défendirent le temple ensemble, Haruri considérait Berserker comme une fidèle de la même déesse.

La descente de la déesse aux Enfers ne l'avait pas changé.

Elle avait la possibilité d'admettre sa défaite et de demander asile à l'Église, mais elle devrait abandonner Berserker pour cela.

« Déesse... »

« *Prends bien soin... de Huwawa.* »

Les derniers mots de la déesse Ishtar lui vinrent à l'esprit.

« *Elle n'en a peut-être pas l'air... mais c'est une petite fille qui se sent très seule.* »

Comment pourrait-elle abandonner ce Berserker, Huwawa ?

Elle prit sa décision.

Si ses pieds touchaient encore le sol malgré le chagrin dû à la perte du sujet de sa foi, ce devait être parce qu'elle avait toujours quelque chose à protéger auprès d'elle.

Haruri choisit d'infiltrer la ville pour s'extirper de la situation qui n'était plus à son avantage.

Elle ne savait pas que cette ville était sur le point d'être effacée.

Elle pouvait sentir le danger mais pensait qu'il venait uniquement de l'Esprit Héroïque à forme démonique au-delà de la forêt.

Elle avait été en contact direct avec la puissance et l'esprit d'une déesse, aussi elle aurait du mal à penser à l'opinion de piètres politiciens.

Toutefois, même dans son état le plus rationnel, Haruri n'aurait sans doute jamais pu imaginer qu'ils comptaient utiliser plusieurs armes de destruction massive non-magiques sur la ville.

« Sans alliés, nous ferons une proie facile... Nous pourrions trouver un accord avec le commissaire Orlando Reeve... »

Elle savait que les forces de police confiaient des Nobles Phantasmes à des agents humains.

Haruri estima qu'il s'agissait du seul camp restant avec lequel elle aurait une

occasion de négocier.

Par ailleurs, si son Esprit Héroïque était capable de produire en masse des Nobles Phantasmes, il pourrait aussi restaurer l'Origine Spirituelle de Berserker.

Et même s'il n'y pourrait rien, Haruri s'était déjà déterminée à ne jamais abandonner Berserker.

Car la protéger était maintenant une priorité supérieure à son propre souhait de provoquer la ruine du monde.

Toutefois... la voix d'une faultrice de troubles résonna dans la ruelle pour la moquer :

« Et bah alors ? Berserker, ma puce, qu'est-ce qui t'arrive ? Un petit problème ? »

« ! »

Un frisson parcourut Haruri.

« Tu es toute sèche, ma pauvre ! Ton corps comme ton énergie magique... ! »

Se tournant vers l'origine de la voix, elle trouva une fille au sourire lascif.

« Francesca... »

Face à l'instigatrice de la Guerre du Graal qui l'y avait invitée, Haruri monta sa garde sans que Berserker ne quitte son épaule.

C'était Francesca qui l'avait amenée là, mais elle ne lui faisait confiance en rien.

Malgré sa méfiance ouverte, elle ne remarqua pas un garçon au-dessus d'elle avant que sa voix ne résonne dans la ruelle.

« C'est parce qu'elle a été insérée comme pion dans le rituel de résurrection de l'Ère des Dieux mésopotamienne. Tous ces *boosts* pour outrepasser le niveau d'un Servant normal, ça a un contre-coup, hein.

– ...Qui va là ?! »

Haruri s'exclama par réflexe à l'autre Francesca.

En y regardant de plus près, elle vit qu'il s'agissait d'un garçon au visage similaire, assis sur la rambarde d'un escalier d'urgence avec un sourire gai.

Ce sourire n'était pas hautain, mais il restait trop clairement douteux pour être innocent. Il donnait l'impression que son propriétaire profitait d'un bon film.

« ... ?! »

Le premier instinct de Haruri fut de penser qu'il s'agissait d'une illusion de Francesca.

Elle se disait que créer une copie avec un genre différent d'elle-même était le genre de pitreries que Francesca ferait avec insouciance.

Mais Haruri comprit vite que ce n'était pas le cas.



Via ses privilèges de Master, Haruri reçut des informations dans sa vision lorsqu'elle posa ses yeux sur le garçon.

« Un Servant... ?!

– Coucou, ravi de te rencontrer, dit le garçon en s'approchant du visage de Haruri après avoir tout à coup sauté de la rambarde. Mon moi Master m'a beaucoup parlé de toi. La fille qui serait morte d'envie de se venger du monde magique est maintenant la prêtresse d'une déesse et sert de béquille au gardien de la forêt.

– ... »

Nombre d'abeilles flottaient autour de Haruri, organisées en rangées pour former une barrière physique.

Les abeilles étaient toujours de la couleur du lapis-lazuli bien que, maintenant que la déesse s'était enfoncée dans les Enfers, l'ampleur de leur énergie occulte était considérablement diminuée.

Haruri était méfiante mais, puisqu'elle n'avait pas encore déterminé leur objectif et leurs méthodes d'attaque, poursuivit la conversation :

« Puis-je vous poser une question ?

– Oh, qu'y a-t-il ? répondit Francesca, amusée. Je peux te dire tout ce que je sais ! Au point où nous en sommes, ce n'est plus la peine de faire des petits secrets !

– Pourquoi moi ? demanda Haruri.

– Hum ? ...Ah, tu veux savoir pourquoi est-ce que tu as été choisie comme Master ?

– Oui. Même en ne comptant que les sorciers non-affiliés à la Tour de l'Horloge, je suis loin d'être la personne la plus compétente que vous auriez pu trouver. »

Elle s'était posé la question à plusieurs reprises.

Le monde était rempli d'utilisateurs de magie compétents n'ayant jamais rejoint l'Association des Mages.

Sa mentor pouvait expliquer en longueur à quel point elle ne pourrait jamais se fier à Francesca, mais aucun mercenaire utilisateur de magie digne de ce nom ne

laisserait ses émotions prendre le pas sur une paie.

Haruri avait ignoré cette question évidente pour le bien de sa vengeance envers le monde magique. Maintenant que son statut de prêtresse avait la primauté, rien ne la retenait.

Et Francesca lança la réponse sans hésitation.

« Ah ça ? C'était un petit caprice. Rien de spécial.

– Un... caprice ? »

L'expression de Haruri trahit le fait qu'elle fut pris de court. Francesca élaborait en faisant tourner son ombrelle dans ses mains :

« Les infos dont Faldeus a hérité portaient sur la Troisième Guerre du Graal de Fuyuki mais, vois-tu, je me suis plutôt concentré sur la Quatrième. Et comme tu l'as dit, cette guerre comptait parmi ses combattants un sorcier très fameux. Tiens, d'ailleurs, c'est en faisant des recherches sur lui que j'ai trouvé Sigma. C'était le bon temps, tiens... Mais passons. Je me suis alors intéressée à toi, Haruri, qui avait un lien de moindre importance à lui, mais un lien, car je voulais partager l'amusement vécu par mon meilleur ami lors de la Quatrième Guerre du Saint Graal ! Ni plus ni moins, d'accord ?

– C'était pour... ça ?

– Oh, ne te méprends pas, ma chère Haruri. Je peux me gausser de ta volonté de vengeance, mais je ne l'invaliderai jamais. Je suis même parmi tes supporters. Toute cette intrigue avec les manipulations de la déesse était honnêtement chiant, mais tu as l'air d'être fidèle de toi-même maintenant, donc ça passe. On est OK ? »

Après ce discours nonchalant, Francesca utilisa une illusion pour transformer une poubelle en distributeur de friandises et plongea dedans.

« Ah, quelle ironie ! Les péons attirés par les rumeurs de Guerre du Graal et choisis pour les invocations amorceuses s'avèrent sacrément plus vilains que le casting que j'avais soigneusement concocté. Tu y crois, à ça ? »

Francesca décrivit les événements arrivés cinq jours plus tôt comme une histoire du passé :

« L'un est devenu fou en touchant la *clé* du trésor, un autre a invoqué son Esprit Héroïque en plein jour dans un parc public, encore un autre n'a pas été assez gentil avec son chien-chien... Ils étaient tous des échecs en tant que mages ! Et par-dessus le marché... Crois-le ou non, un fichu vampire a rejoint la mêlée ! »

Francesca ne s'adressait plus à Haruri mais à l'ombre à l'autre bout de la ruelle.

En réponse... un homme sortit de l'obscurité comme s'il s'extirpait du monde.

À voir le large sourire de l'homme malgré son cou tordu, Haruri sut de qui il s'agissait.

« ... ! Vous étiez à l'entrée du temple... »

– Oh, la jeune Borzak, keh... hé... hé hé, ravi de te revoir en si bonne santé, » dit le jeune homme – Jester Karture – pour se présenter. Il attrapa ses cheveux et tira pour que ses os cervicaux se réparent dans un bruit sordide de craquement.

Bien que Haruri fut troublée par la démonstration brute de l'inhumanité de Jester, elle ne le laissa pas paraître et dit :

« J'étais convaincue que l'Apôtre des Morts était l'un de tes invités, Francesca.

– Mollo sur les préjugés ! Tu me fais passer pour une vilaine fée qui veut seulement semer la zizanie et observer le résultat !

– Ha ha ha ! s'exclama le garçon qui ressemblait à Francesca. C'est à moitié vrai ! On est généralement dans le camp de l'humanité ! Ou plutôt, on n'aime pas trop ceux qui dénie l'Humanité. Qu'elle périsse ou s'épanouisse dans le cosmos, nous voulons que sa conclusion vienne d'elle-même.

– Osé de la part de la personne responsable pour un tel rituel, tiqua Jester.

– Allons, que pouvais-je faire d'autre ? répondit Francesca d'un sourire. Une facette de l'humanité le souhaitait bien. Je, ou plutôt nous ne sommes pas spécialement intéressés par les non-humains. Si, au lieu de l'Apôtre des Morts Jester Karture, tu avais choisi ta forme d'humain... Dorothea... la tragique mage bannie de l'Association malgré son grand pouvoir... on t'aurait soutenu à fond.

– ... !

– ? »

La réponse en grincement de dents de Jester étonna Haruri.

Ils se connaissent... ?

Non, Francesca est tout à fait capable de mener à bout des recherches sur ses adversaires en quelques jours.

Haruri se maintint en alerte tandis que Francesca tendait la main à Jester, ses yeux luisants comme si elle proposait un pacte avec le diable.

Toutefois, cette main tendue tenait toujours l'ombrelle.

« Mais je ne t'aurais jamais guidé en te tenant par la main. Je t'aurais juste poussé dans la direction de ton choix. Ah, si tu veux, je peux toujours te pousser avec l'impulsion d'un moteur à réaction, d'accord ? »

Cet instant...

n'échappa pas au regard de Haruri.

Lorsque Francesca dit « jamais guidé en te tenant par la main », Haruri remarqua que le garçon qu'elle pensait être un Servant lever les yeux au ciel et que son sourire prit une nuance ennuyée.

Sans que sa propre expression change, Haruri pensa que ça ne voulait pas dire grand-chose et posa une question à Francesca :

« Alors, pourquoi êtes-vous venue à moi ? Vous ne comptez pas vraiment m'aider, n'est-ce pas ?

– Je suis là pour vous encourager tous les deux, quoi d'autre ? Je pensais qu'il fallait que je vous montre les options à votre disposition... mais je ne dirai pas lesquelles je recommande.

– Des options ? intervint Jester, dubitatif. Étonnant à entendre de la part de celle qui voulait faire de moi son pion contre la déesse.

– Hé, n'oublie pas que c'était ton propre choix, rit le garçon Esprit Héroïque. Tu disais toi-même que tu ferais tes avances à cette Assassin jusqu'à ton dernier souffle.

– ...Je ne le nierai pas. Ma belle Assassin a réussi à endurer la tyrannie de la déesse ! J'aurais préféré y obtenir sa déchéance, mais penser à la façon dont je pourrai la voir une nouvelle fois confronter un ennemi surpuissant pour le bien de sa foi

m'emplit d'une chaleur que je crusse perdue à jamais le jour où je devins un Apôtre des Morts. »

Jester tremblait d'extase en parlant.

Haruri sentait quelque chose de terrifiant en lui mais jugea que la discussion n'irait nulle part en lui adressant la parole. Elle donna sa propre réponse au garçon Esprit Héroïque :

« Mon option... J'ai déjà choisi de travailler pour le commissaire Orlando Reeve. Je n'ai pas besoin d'être embrouillée par vos paroles. »

Le garçon Esprit Héroïque et la fille Master réagirent au refus sec en échangeant un regard et...

« Ça alors.

– Mais c'est tout bonnement parfait. »

Ce coup de chance éclaira leurs expressions.

« Raison de plus de nous écouter, dans ce cas. »

La fille élaborait en même temps que le garçon pointait calmement plus loin encore dans la ruelle.

« Puisque c'est l'option que l'on allait te proposer. »

Il pointait vers le bout de la ruelle.

Là où... un homme se tenait figé.

Ses yeux rivés non pas sur Francesca, ni sur Haruri ; sur Jester.

« Tu es... le Master d'A...

– Hum ? »

Jester sentit le regard posé sur lui, observa le policier à l'entrée de la ruelle, prit un temps pour réfléchir et...

« Oh ! se souvint-il avant de hausser les épaules. C'est le vaillant garçon qui m'a nourri de sa main droite... »

Il ne put pas en dire plus.

Il suffit d'un instant pour que le visage du policier soit juste devant le sien.

Avant qu'il puisse être surpris par ce rapprochement plus que soudain, il sentit un couteau luisant pointé vers son cœur.

« Qu... »

Jester esquiva de peu en bondissant sur le mur pour atteindre l'escalier d'urgence.

« Ah, c'était juste... Ton bibelot ne serait-il pas empreint de venin de l'Hydre ? C'est le genre de vile toxine qui tue les concepts, aussi j'ai beau avoir abandonné la vie, je ne tiens tout de même pas à y goûter !

– Ordure... !

– Je ne sais pas comment ça marche, mais tu as toujours un pied hors du domaine humain. »

Jester avait senti le combat des policiers contre l'archer à dos de Cerbère devant l'hôpital et savait que l'un d'eux avait vu un grand pouvoir surgir soudain en lui.

Jester était parti du principe qu'il s'agissait d'un *boost* temporaire mais devait maintenant adapter sa théorie – il s'agissait probablement d'un renforcement actif tant que le Servant vivait – et devenir plus précautionneux.

Qu'une personne obtienne les capacités physiques d'un Servant n'aurait normalement pas préoccupé Jester, mais il était alors affaibli et l'adversaire utilisait une dague capable de tout dissoudre.

Il ne pourrait éliminer cet obstacle entre lui et ses retrouvailles avec sa chère Assassin, il continua donc de grimper les murs pour disparaître sur les toits.

« Att...

– Ne crois-tu pas qu'il serait dangereux de le poursuivre seul, John Wingard ?
l'interpella Francesca avant qu'il puisse suivre Jester.

– ... ! »

L'agent surpris s'arrêta et regarda Francesca.

« Je me souviens de vous... Vous étiez avec le chef...

– Oui, je suis la bonne amie mage d'Orlando. Pas de quoi s'inquiéter, n'est-ce pas ?

– ...Et cette individuue ? Et le... ce qu'elle tient contre son épaule ? »

Voyant que John connaissait Francesca, Jester regarda d'un air hésitant vers Haruri et attendit les réponses à son sujet et celui de Berserker.

« Hum, je suis... »

Tiens ?

L'Esprit Héroïque qui ressemble à Francesca... Il a disparu ?

Elle ne se laissa pas portée par la confusion quant à l'absence soudaine du Servant et expliqua sa situation :

« Je suis Haruri Borzak. Je suis le Master de cette fille... de Berserker. Je viens proposer une alliance au commissaire, entre participants de la Guerre du Saint Graal. »

Les paroles de Haruri étaient limpides.

Elle n'avait plus rien de la timidité qui l'accaparait lorsqu'elle invoquait Berserker. Elle confrontait le puissant John en tant que Master.

C'est un pari que je prends là.

Si le commissaire en est déjà au point où il veut rendre les autres Esprits Héroïques hors-compétition...

Il était raisonnable de croire que si elle laissait qui que ce soit savoir que Berserker était affaiblie, elle lui peignait une cible géante dans le dos.

Lorsque Haruri donna son identité, elle le fit en étant prête à devenir un bouclier humain pour Berserker.

Mais John la regarda d'un air interloqué.

« Berserker... ? »

Après un temps de réflexion, il baissa son arme sans l'engainer.

« Oh... L'autre Berserker, pas celui de Flat... ? Hé bien, ce n'est pas à moi de décider. Je dois aussi faire un rapport à propos du vampire. »

John activa alors un petit Mystic Code.

C'était tout à fait raisonnable puisque les communications téléphoniques étaient limitées, mais Haruri eut une sensation étrange à voir ce policier en uniforme utiliser un Mystic Code.

L'arcane finira par mourir, et tout ce qui est magique pourra être créé par la technologie de l'Humanité.

Haruri participait à cette Guerre du Saint Graal pour son souhait de vengeance envers le monde magique, mais elle n'aurait pas besoin d'intervenir pour que l'Association des Mages et l'occulte finissent par être rasés de la surface de la planète.

Toutefois, elle ne croyait pas que ce cataclysme arriverait de son vivant, aussi elle souhaitait précisément accomplir sa vengeance elle-même.

Les mages qui participent à cette Guerre du Graal cherchent-ils vraiment à résister au changement ?

Si leur but est bien d'exploiter chaque possibilité, ils auraient dû reconnaître Ishtar comme leur déesse.

Comment ont-il pu oser faire une chose pareille à ma déesse... !

Un nouveau ressentiment, sans lien avec sa vengeance, était en train de naître.

Mais avant que son cœur puisse être souillé...

La petite Berserker près d'elle serra fort sa manche avec le bras mécanique si semblable à celui d'un humain.

« ... ! »

Alors, le cœur creux de Haruri retrouva son éclat à la couleur du lapis-lazuli.

Mais qu'est-ce qui me passe par la tête ?

Faire de ma déesse un prétexte pour ma rancœur est la pire des insultes que j'aurais pu lancer.

Berserker avait senti les perturbations émotionnelles de Haruri à travers leur chemin d'énergie magique et s'en était inquiétée.

« ...Pardon. Tu m'as sauvée. »

L'âme en Berserker sourit, tandis qu'elle se confirmait que la fille qu'elle avait

un jour presque tuer était quelqu'un de bien.

« Merci d'être la gardienne de mon cœur. »

À entendre cela, Berserker resserra la prise de son bras mécanique avec soulagement et se rapprocha doucement de Haruri.

Elle ressemblait toujours à un pantin robotique mais, étrangement, Haruri avait plutôt l'impression d'être avec une enfant.

Mais elle ne sut jamais si cette impression venait d'elle-même ou s'il s'agissait là de la véritable nature de Berserker.

John avait conclu son appel pendant l'interaction entre Haruri et Berserker.

« Il en fait trop... dit-il avec une agitation claire. Je n'arrive pas à croire qu'il compte encore aller au front...

– C'est bon, tu l'as prévenu ? » demanda Francesca avec enthousiasme.

John se tourna vers Haruri et Berserker avec un air sérieux et rangea dans son bras la lame venimeuse fusionnée à sa prothèse de main.

« Le chef visite une base non loin de là... Il a dit qu'il veut vous parler là-bas. »

×

×

Même pâté de maisons – Toit d'un immeuble

« Hep hep, attends un peu. Il n'y a pas de quoi s'enfuir comme ça, » fut interpellé Jester sur le toit de l'immeuble, alors qu'il allait s'échapper.

François Prelati, qui avait disparu de la ruelle, apparut derrière Jester.

« Tu es revenu en ville pour trouver mon Master et moi, il doit bien y avoir quelque chose que tu veux de nous. L'atout nécessaire pour affronter Assassin. Peut-être que tu n'as pas apprécié jouer la servante, mais tu es au pied du mur et tu es

obligé de demander de l'aide. Je me trompe ?

– Non, bien que cela me tue de l'admettre. Cependant... Je ne m'associerai pas aux policiers, tu m'entends ? Non pas qu'ils accepteraient, mais cet infâme prêtre risquerait de l'apprendre.

– Ah, logique que tu y penses si tu prends les mots au pied de la lettre, commenta Prelati avec un sourire sinistre sur son visage juvénile.

– Hmm ? »

Prelati laissait croire qu'il y avait quelque chose de caché derrière ce qui avait été dit plus tôt.

« Tu devrais aller voir, d'accord ? Tu pourras faire ce que tu veux avec ce que tu y apprendras. »

×

×

Ruelle

« C'est au bout de cette ruelle. Il y a une Barrière pour empêcher les civils de s'approcher. »

Il guida Haruri jusqu'à un entrepôt au bout d'une ruelle sombre.

Le lieu ressemblait à une base de racailles dans un film, mais il n'y avait naturellement personne de présent.

L'entrepôt contenait ce qui ressemblait à un point de vente de pièces détachées de voitures converti en atelier de mage simplifié, manifestement dans le but de produire des Barrières comme celle éloignant les gens.

« ... »

John passa le premier sous le volet entrouvert du garage pour calmer la méfiance de Haruri.

« Elle est là, chef. Elle n'a pas montré de signes d'hostilité sur le chemin, et

l'Origine Spirituelle de son Servant est instable. »

Haruri entendit la voix de John venir de l'intérieur de l'atelier, mais elle restait nerveuse puisqu'elle n'en voyait pas l'intérieur.

Francesca intervint pour la pousser à entrer :

« Ça vaaaaa, c'est moi qui vous ai amenés ici ! S'il a l'air de vouloir te tuer sans te laisser une chance, évidemment que je t'aiderai à t'échapper, je suis pas si méchante que ça. »

Haruri, les yeux plissés, n'en croyait pas un mot mais avait besoin de toute aide à sa portée. Cela fut suffisamment encourageant pour qu'elle se décide à faire le pas en avant pour entrer dans le garage.

Ensuite...

Haruri regretta amèrement ce pas.

×

×

Toit

Jester espionnait le garage via un familier caché dans l'ombre. Il haussa un sourcil et demanda au Caster dans son dos, François Prelati :

« C'est... ça, ce que vous appelez une option ?

– Apparemment. C'est mon Master qui s'est chargé de le motiver, je ne suis pas très au fait.

– ...Je ne dois pas être le mieux placé pour le dire, mais ton Master et toi êtes cinglés, » rit jaune Jester.

Il fixa les yeux de Prelati.

Ni doute ni abandon n'étaient à trouver dans ce regard tordu par l'amusement. Il n'y avait qu'une pure curiosité, rien de plus.

Ces yeux confirmèrent les soupçons de Jester.

Cet Esprit Héroïque était bien différent des Apôtres des Morts.

Il était à l'extrême opposé même de Van-Fem, alors que celui-ci était relativement modéré dans son traitement de l'humanité.

Cet Esprit Héroïque aimait vraiment les humains.

Il avait également une haute estime d'eux.

Mais il était aussi conscient que ses desseins pour eux étaient loin d'être bienveillants.

Le système nommé Prelati donnait aux humains la poussée nécessaire pour aller de l'avant et ce sans se préoccuper de leur direction, qu'elle soit les sommets de la gloire ou le bord d'un précipice.

Après avoir pris le temps de voir les choses sous un angle, Jester parla avec un rictus tordu mais soulagé :

« Dans ce cas, je choisirai d'être un observateur temporaire.

– Ho ? Penses-tu sérieusement que cette ville et toi avez encore suffisamment de temps pour ce genre d'options ? »

Prelati tenta de le provoquer avec un sourire de renard, mais Jester en rit.

« Non, ni elle ni moi, et c'est exactement pourquoi je le ferai. Je n'aurai probablement qu'une seule occasion de recharger le cylindre. Il me faudra choisir judicieusement... quel corps devrai-je y charger ? »

Il inspecta alors la silhouette qu'il pouvait voir à travers son familial.

« Celui-ci est un candidat intéressant. Il a des défauts certains...

...Mais le moment que je passerais à souiller ma chère Assassin de sa *boue* serait fantastique. »

×

×

« Com... comment ? »

Le visage de Haruri pâlit ; le visage qu'elle découvrit dans le garage lui était familier.

« Son Origine Spirituelle est affaiblie, mais il s'agit tout de même d'un Berserker. Soyez prudent, chef, » dit John d'un ton sérieux en observant l'entrée de Haruri.

Mais cette dernière ne pouvait plus l'entendre.

Son système nerveux avait cessé de fonctionner. De son côté, l'homme que John appelait « chef » ne regardait même pas Haruri.

« ...Beau travail. »

Son infernale voix était comme les doigts crochus de cadavres glacés griffant le dos de ses auditeurs.

« Ce n'est rien, chef, j'ai encore beaucoup à faire pour protéger notre ville !

– Dans ce cas, reprends ta garde.

– À vos ordres ! »

Mais lorsqu'il entendait cette voix, les yeux de John brillaient comme s'il avait reçu de chaleureux mots d'encouragement d'un père. Il se retourna vers Haruri.

« Je vais être honnête. Je ne vous fais pas totalement confiance puisque vous avez laissé votre Esprit Héroïque saccager la zone industrielle. Mais puisque le chef vous dit fiable, je... Nous vous aiderons comme nous pourrons. Soyez-en sûre. »

John avait prononcé des mots sérieux et sincères en regardant Haruri droit dans les yeux.

Cela indiquait quelque chose.

Haruri put ainsi comprendre l'état dans lequel cet homme nommé John était.

Ce qui soulevait une autre question.

Depuis combien de temps l'était-il ?

« Notre chef et nous faisons face à cette Guerre du Graal avec conviction et détermination, mais nous ne ferons rien qui ne soit pas nécessaire à un adversaire ayant choisi de se soumettre. Je crois que c'est là l'idéal de justice du commissaire, » dit John pour rassurer Haruri avant de se tourner vers la sortie du garage.

Il n'avait pas menti pour lui faire baisser sa garde.

Ce n'avait pas non plus été une sorte de courtoisie froide qui l'avait fait parler.

Bien qu'il ait admis ne pas se fier totalement à Haruri, il l'avait dit avec une bonne foi totale.

Mais Haruri avait été incapable de répondre.

Comprendre ses bonnes intentions lui rendait encore plus difficile la recherche des bons mots à dire à John.

Après avoir observé cette interaction, le « chef » s'adressa à John sur le départ de sa voix caverneuse :

« Au moment où tu passeras la Barrière... oublie ta venue ici et la raison de celle-ci.

– Oui, chef. »

John répondit de la plus naturelle des manières et sortit finalement du garage.

Le voir ne se poser aucune question sur cet ordre confirma les soupçons de Haruri.

Elle était certaine qu'au moment où John sortirait du Territoire, sa rencontre avec elle et le vampire Jester serait effacée de sa mémoire.

Et qu'il retournerait à son vrai chef pour poursuivre son idéal de justice.

Enfin seuls, Haruri et le « chef » se firent face.

Francesca était à l'extérieur, sa seule tête dépassant dans le garage. Elle attendait la réaction de Haruri avec un large sourire.

Bien qu'elle sentait cette présence dans son dos, Haruri ne pouvait détourner les yeux de l'homme dans le garage.

« Êtes-vous l'option dont parlait Francesca ? »

Elle se tendit et chargea de l'énergie magique dans le bras supportant Berserker.

Prête à déverser toute sa puissance et son dernier Sceau de Commandement en Berserker s'il le fallait, Haruri prononça doucement le nom de l'homme devant elle.

Son énergie magique sinistre était si dense qu'il était difficile de croire qu'il n'avait pas sombré dans la folie.

Cette énergie était comme une boue grouillante et, en la faisant circuler dans tout son corps, il en avait fait une cape sous son contrôle. Son nom était...



« Bazdilot Cordelion... »

×

×

« Le lever de rideau approche après tout. »

« Approche-t-on un épilogue, une extinction ? L'un comme l'autre nous vont. »

« Allez, regardez bien tout. »

« Rapprochez-vous donc, plus claire sera la vision ! »

Francesca et François observaient la situation et murmurèrent, sans que l'un puisse entendre l'autre, en simultané :

« « Car voici le spectacle de l'interminable évolution de la folie, de l'infini potentiel de l'insensé, qu'en vous les humains portez ! » »

Chapitre 29

La Rhapsodie des Demi-dieux I

Chapitre 29

La Rhapsodie des Demi-dieux I

Ouest de Snowfield

Remontons un peu le temps en arrière.

« Te lamentes-tu, Taureau Céleste ? »

Alcide n'avait sous les yeux qu'une masse de puissance considérable.

La plate-forme sur laquelle il se tenait était un rocher dépassant de l'eau du déluge qu'il avait causé et ayant survécu à la destruction provoquée par le cumulonimbus. Alcide banda son arc.

Mais le Taureau Céleste – Gugalanna, incarnation des pluies torrentielles et des tempêtes orageuses – ne voyait plus l'archer au sol face à lui.

Il avait senti le Noyau Divin de la déesse Ishtar disparaître de la surface, ce qui avait coupé le lien entre le temple, Huwawa et lui.

La Maîtresse des Cieux tombait vers les profondeurs de la Terre.

L'incarnation de la tempête était le premier consort d'Ereshkigal dans certains mythes, aussi la proximité de son Noyau Divin à celui d'Ishtar avait servi à la rapprocher de l'au-delà. En perdant la déesse qui servait de base à sa manifestation, le fondement de son existence fut instantanément bouleversé.

Livré à lui-même, il sèmerait le carnage pour venger la déesse, et pourrait aplatir Snowfield avant d'épuiser ses ressources magiques et de devenir un ouragan normal.

Mais un homme ne l'en permettrait pas.

« ...NINE LIVES... »

...Le Tir de Cent Flèches...

Cette flèche était vouée à tout percer à la vitesse d'une comète, infiniment supérieure au canon d'un tank.

Toutefois, sa trajectoire refusait de suivre une ligne droite. La flèche devint un serpent voulant enserrer le monde et dévia de la ligne de tir.

Dans une contradiction extraordinaire, elle était maintenant une lance inflexible et un fouet parfaitement souple.

Ce qui le permettait était l'aboutissement des techniques affûtées par le héros légendaire au fil de ses aventures.

Face à cette inimaginable technique sortie droit des mythes et vouée à abattre les créatures fantastiques, il était probable que l'ouragan perdant sa puissance divine finisse dispersé...

Mais Gugalanna restait une Bête Divine.

Il avait beau être relié au temple via Ishtar, la chute de la déesse ne voulait pas dire qu'il s'avouait vaincu.

Quelle raison avait-il de se laisser transpercer et d'accepter sa mort de la flèche tirée par un homme – bien qu'il ait été un héros – qui avait de son plein gré rejeté la puissance des dieux ?

Ce fut ce qui ramena enfin les yeux de l'ouragan vivant à la masse d'hostilité.

Étant une bête divine, ou peut-être de par son affiliation à Ishtar, Gugalanna était certain de cette présence.

Quelque chose d'humanoïde se tenait devant lui.

Il était colossal pour les standards humains, mais restait difficile à voir pour les yeux gigantesques de Gugalanna.

Mais celui-ci sentait l'Origine Spirituelle de l'ancestral héros et la boue brun

rougeâtre en lui.

Il savait qu'il s'agissait là d'une chose qu'il ne fallait pas laisser se déchaîner.

L'existence de cette chose était une tragédie qui souillerait le monde et l'humanité qu'Ishtar aimait tant.

Quelques instants plus tôt, il l'aurait permis.

Tant que l'atmosphère était celle de l'Ère des Dieux, cela avait été un danger mais simplement un phénomène parmi tant d'autres. Cette chose aurait souillé la terre mais ne serait pas allé jusqu'à s'en prendre à ceux qui la peuplent, selon les estimations de Gugalanna.

Mais ce n'était plus le cas.

Suite à la descente d'Ishtar aux Enfers, il s'agissait d'une menace claire pour la terre qu'elle gouvernait.

Ainsi l'unique rôle de Gugalanna était maintenant de piétiner la boue, la rejeter et la renvoyer dans les ténèbres.

C'était sa raison de rester manifesté dans un monde sans la déesse.

Sa décision prise, Gugalanna reconnut immédiatement ses propriétés.

Éliminer l'ennemi des dieux, même s'il devait pour cela détruire les terres où il était redevenu sacré.

Gugalanna fit violemment vibrer son corps – le cumulonimbus compressé par l'énergie magique – comme pour préparer le pays tout entier à l'entendre annoncer les lois du monde.

Il fit ainsi frémir l'air, soit pour raviver les résidus du pouvoir divin, soit pour faire trembler l'humain face à lui.

Les rafales se rassemblèrent dans la même direction, mettant dans le même temps un terme aux vents violents ravageant toute la côte ouest des États-Unis.

Les vents, la grêle et le tonnerre se concentrèrent sur Snowfield tandis que l'ouragan, porteur d'autant d'énergie qu'un grand tremblement de terre, déversa 80% de son énergie dans des lances d'orage.

Briser de tels amas d'énergie ne serait plus un acte de rébellion contre les

dieux, mais contre la planète Terre elle-même.

Gugalanna les projeta vers la flèche serpentine, s'attendant à ce qu'Alcide soit lui aussi vaporisé sur leur chemin.

Voici le pouvoir ; la raison.

Voici les dieux ; le monde.

Voici la mort ; l'humanité.

Que les mains de ceux qui ont oublié la protection de la déesse restent vides.

Ainsi aurait parlé la bête divine si elle avait été douée de parole.

Les lances d'orage firent trembler la terre et le ciel comme un thrène pour la déesse.

Mais la bête divine omettait une chose.

Bien qu'humain, ce héros avait surpassé les limites de l'humanité.

L'autre bête dans le ciel en était pleinement consciente.

Pour se venger des lois établies par les dieux, le héros avait abandonné ce qui avait fait de lui un Esprit Héroïque.

Ne cherchant qu'à arriver à ses fins, ce héros avait surpassé les limites des Esprits Héroïques.

Il était Alcide.

Un héros légendaire invoqué comme Archer mais dont l'origine spirituelle avait été convertie en Avenger par les Sceaux de Commandement de son Master et la *boue* emplie de chaos et de malice.

Ce qui l'avait séparé des dieux.

Ce qui l'avait dédié à sa vengeance.

Ces deux aspects n'avaient en rien amoindri son essence ; celle d'un héros sans pareil.

D'un héros capable de changer le thrène de la bête divine en cris d'agonie.

Le torrent d'énergie engouffra le héros vengeur.

Toute l'énergie de l'ouragan de cent mètres de long avait été compressée en deux tourbillons chargeant sous la forme des cornes de Gugalanna et dont Alcide était sur la route.

Ce torrent de pouvoir était capable de raser l'Origine Spirituelle du héros de la surface, effaçant aussi la boue et le venin mortel de l'Hydre en lui.

Le tir de NINE LIVES avait été complètement annulé dans le choc avec les tourbillons. La plate-forme sur laquelle se tenait Alcide devint une potence vouée à être éradiquée avec son condamné.

L'Esprit Héroïque engouffré dans le vent mortel serait effacé dans moins de trois secondes.

Alors que 30% de son corps était déjà détruit, il rit d'un ton moqueur :

« ...Je te tiens. »

À cet instant... l'atmosphère du monde changea.

La présence de la déesse Ishtar avait d'ores et déjà disparu, et la Texture de Snowfield qui revenait progressivement à l'Ère des Humains fut une nouvelle fois changée en un environnement hétérogène.

Le pivot de l'altération était l'Origine Spirituelle partiellement détruite d'Alcide.

Son énergie magique boueuse recouvrant son corps tentait de remplacer les parties perdues de son Origine Spirituelle, mais finit par se déverser en Gugalanna et se mettre à dévorer son aura divine.

Le coup supposé réduire à néant son adversaire – les tourbillons de l'Ère des Dieux chargés d'aura divine et des rafales – avait été retourné en piège pour Gugalanna par le vengeur solitaire.

L'énergie magique à la pointe de la flèche repoussée prit la forme d'un serpent.

La flèche elle-même se scinda en neuf pour former l'Hydre, et ce dragon

venimeux à neuf têtes chercha à étrangler le plus épais cumulonimbus de l'ouragan ; la tête de Gugalanna.

« Finissons-en, bête des dieux. »

L'aura divine mêlée à la boue et au serpent tenta de se fuser au corps d'Alcide, mais il refusa d'en faire sa chair et son sang.

« C'est à toi... à vous d'être les sacrifices, cette fois. »

La divinité repoussée refusa de se laisser faire.

En insérant son énergie magique et la *boue* dans l'aura à la couleur de l'éclair, Alcide la tordit de force avec l'espace autour d'elle.

« Vous n'êtes plus les maîtres de l'humanité. »

Gugalanna rugit pour contredire ces paroles.

Dans une tentative désespérée de recharger ses réserves épuisées d'énergie magique, la bête divine suivit le fil la reliant à la déesse.

Il fit le tracé de son lien de destinée à la déesse, sans se préoccuper que ce lien puisse mener à une autre terre, une autre époque, une autre ligne temporelle ou bien même à un lieu sans avenir.

Pour contredire ces paroles, non pas à propos de Gugalanna lui-même, mais à propos d'Ishtar.

Mais il était trop tard.

Il n'y avait plus aucun vestige de la déesse, et donc plus de fil à suivre pour Gugalanna. Il pouvait dans le même temps sentir l'Origine Spirituelle de Huwawa qui se dégonflait.

Malgré tout, la bête divine continuait la lutte et concentra à nouveau son vent, sa pluie et ses éclairs.

Gugalanna n'avait qu'une idée en tête ; si son Origine Spirituelle venait à disparaître du passé et du futur, il devait au moins conclure le combat sans être le seul perdant s'il voulait revoir Ishtar sans être couvert de honte.

Alors qu'il observait Gugalanna, celui-ci prêt à tenir jusqu'au bout alors que son Origine Spirituelle s'effaçait peu à peu, une scène du passé ressurgit dans l'esprit d'Alcide en pleine transformation.

S'y trouvait l'*Argo*.

Alcide y avait risqué sa vie pour défendre le fameux bateau au cours de son terrible périple.

Cela avait été différent des douze travaux qu'il avait accomplis pour se repentir.

Il utilisait ses pouvoirs purement pour le bien d'autrui.

Son temps passé sur le bateau, lorsqu'il pouvait confier sa vie à ses coéquipiers, était ce qu'Alcide estimait être la véritable gloire.

Ce pouvait être une hallucination due à l'extrême douleur causée par le poison mortel dans son corps, mais Alcide l'interpréta comme un déferlement d'émotions transmis via l'énergie magique de son adversaire et murmura :

« ...Cette déesse était donc ta quille. »

L'expression sur le visage d'Alcide resta cachée par la peau du lion de Némée.

Toutefois, il choisit d'adresser des dernières paroles à l'Origine Spirituelle de Gugalanna :

« Ma haine est vouée à pourrir avec mon corps. »

Il ne pouvait savoir s'il serait compris.

Leurs tailles étaient comparables à une fourmi face à un géant mais, alors qu'il dévorait l'essence de l'énergie magique du taureau, c'était là le moment pour que ses mots atteignent les oreilles de la bête divine.

« Il n'en restera rien. Ni de cette boue répugnante, ni de la divinité que je te vole. »

Alcide savait précisément combien de temps il lui restait.

La destruction d'une partie de son Origine Spirituelle à l'instant l'avait considérablement affaibli. Pourtant, au lieu d'absorber la divinité pour remplacer ce qu'il avait perdu, il en fit un exosquelette.

Combien de temps lui restait-il ?

S'il perdait les ressources d'énergie magique confiées par son contrat avec Bazdilot, il serait dévoré par la boue sur-le-champ et perdrait sa conscience et son Origine Spirituelle d'Esprit Héroïque

Puisque le vengeur comprenait cela, il prit le temps d'une unique expression de respect pour Gugalanna, l'incarnation du vent et du tonnerre ; la bête au service de l'infâme divinité.

« Retourne aux cieux. ...Tu as accompli ton devoir. »

Alcide se demanda si la bête divine l'entendit.

Elle s'interrompit le temps de quelques secondes.

Puis elle se remit à concentrer l'énergie magique, bien qu'Alcide finisse par se l'accaparer entièrement.

Mais le vengeur ne sentit ni haine ni regret dans cette dernière résistance.

Des spectateurs ne sauraient dire s'il s'agissait là d'un délire d'Alcide au milieu du torrent d'énergie magique ou si la bête avait bel et bien changé.

Alcide lui-même perdait les moyens de s'en assurer.

Ses dernières paroles à la bête divine, ses souvenirs humains et ce qu'il lui restait de vie furent balayés par l'immense torrent de Gugalanna et plongés au plus profond d'un puits.

Le fait qu'il ait pu préserver son ego alors que le déluge réduisait tout en particules était la preuve qu'il était un formidable héros.

Alors que la dernière deses lueurs s'éteignait, le monde se mit à nouveau pencher vers ses côtés les plus ambigus.

Une chose était certaine : à cet instant, la déesse Ishtar fut remplacée par une menace d'aussi grande ampleur sur les terres de Snowfield.

×

×

Ouest de Snowfield – Forêt

« Ayaka ?! »

Ayaka s'était évanouie de fatigue.

Saber l'attrapa avant qu'elle ne touche le sol. Il la porta dans ses bras et déclara aux mages autour de lui :

« Mes excuses, ma priorité est d'assurer la protection de mon Master !

– Tout à fait compréhensible. Ne vous préoccupez pas de nous. »

Rider était apparue de nulle part sur sa jument et avait répondu à Saber. Elle regardait dans le ciel et était prête à se défendre.

La silhouette flottant au-dessus d'eux les observait et essayait de comprendre ce qui était arrivé à Ayaka.

« Cette chose... n'est pas un Esprit Héroïque, mais elle est d'une ampleur similaire d'un point de vue occulte. Je ne dois prendre aucun risque. »

Rider tenait son arc mais ne le pointait pas vers le ciel.

C'était un signe clair qu'elle ne comptait pas lancer les hostilités mais qu'elle réagirait dans l'instant.

Saber remarqua alors que l'attention de Rider était principalement dirigée vers les cumulonimbus à l'ouest, mais il ne le fit pas remarquer puisqu'il ne pensait que cela mènerait à une distraction fatale.

« Allez-y. Nous nous chargerons de lui.

– ...Je vous en dois une ! »

Saber matérialisa sa propre monture et partit au galop avec Ayaka dans ses bras dans la direction opposée aux ruines.

« ... »

La silhouette silencieuse dans le ciel – l'individu nommé Thia – pointa son doigt vers Saber... mais des papillons dansèrent dans l'espace entre eux, ce qui rendit

la zone indéfinie.

Ainsi, le Gandr tiré par Thia se dispersa dans les fluctuations du monde.

« Ah, je t'en remercie, mage de cour moderne, lança Saber depuis son cheval au galop.

– Ce n'est rien, Esprit Saber. Qu'une infime contribution comparée à votre confrontation à ce truculent Berserker, » répondit le jeune homme qui avait bloqué l'attaque de Thia avec sa magie papillonnaire, Werner Caesarmund.

Après que Saber et Ayaka se soient suffisamment éloignés pour ne plus être visibles, Werner redirigea son attention vers le ciel.

« Ne comptes-tu pas les pourchasser ?

– La magie papillonnaire a déjà rendu indéfinie la distance entre nous, n'est-ce pas ?

– Qui sait ? Il arrive parfois que le rang de ma propre magie devienne lui aussi indéfini. »

Alors qu'il venait déjà de bloquer une attaque dans une situation où une seule erreur serait fatale, il continuait de composer ses sorts avec une élégance impeccable.

Ce n'était pas qu'il faisait fi de la situation.

Chacun de ses mouvements faisait partie du protocole pour optimiser la manipulation de la magie papillonnaire.

Puisque chaque battement d'ailes de papillon brouillait le monde, il devait attacher de l'importance à une formalité dans la structure pour se voir comme un point d'ancrage.

Rin Tohsaka avait des mots acerbes à lui adresser :

« Werner ! Où étais-tu passé tout ce temps ?! »

Ses cheveux avaient retrouvé leur couleur noire naturelle, mais elle continuait à ouvrir et fermer sa main sans arrêt pour faire circuler son énergie magique, ce qui suggérait que ses Circuits n'étaient pas revenus à la normale.

« J'avais reçu une requête du professeur. Je procurais une consultation magique à un auteur de renom.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, mais vu l'état actuel de ta magie, j'imagine que tu en es au point où même ce que tu dis devient flou. »

Avec la disparition de l'aura divine d'Ishtar de cette ère, le monde reprenait sa forme normale.

« Parfaitement correct, Mlle Rin Tohsaka. En auriez-vous d'ores et déjà discerné la cause ?

– Bien sûr. »

Elle était tournée vers le cumulonimbus géant à l'ouest.

Il brillait d'une lueur éclatante, comme si un petit soleil se cachait à l'intérieur.

Le nuage électrique faisait picoter sa peau de loin. Il flottait dans le ciel bleu et tournait à la vitesse d'une tornade.

Son épaisse énergie magique et sa divinité provoquait des éclairs constants. Ceux-ci s'élargissaient au fur et à mesure, et leur rythme laissait croire qu'ils iraient jusqu'à surpasser la taille de la planète.

Tandis que l'attention de Werner et la classe était accaparée par le cumulonimbus, Thia commenta leur interférence dans son attaque envers Ayaka.

« Cherchez-vous à *me* barrer la route, élèves de la Classe El-Melloi ?

– Notre alliance au Master de Saber reste effective, affirma Werner de son noble sourire. De surcroît... C'est là ce que toujours nous faisons. Arranger le capharnaüm causé par notre cher et coquin aîné Escardos.

– ...*Je* vous l'ai dit. Il n'est plus. Il est impossible de le ramener. »

Il essayait autant de se convaincre lui-même que ses interlocuteurs en disant cela. Mais les Masters de Rider ne se laissèrent pas faire par ses mots.

Le colosse à lunettes, Org Rum, posa une question d'un ton impassible :

« Est-ce le résultat d'une observation objective ? Pas un souhait personnel ?

– ...Comment ?

– N'est-ce pas opportun pour toi que Flat reste disparu ? »

Bien que le visage de Thia ne montrait normalement jamais d'émotion, il fut empli de rage le temps d'un instant.

« Ai-je... l'air heureux de sa disparition. Ai-je l'air de célébrer *ma* liberté... ? » dit-il en faisant circuler à grande vitesse un petit *satellite* autour de lui.

Le corps d'Org fut presque enserré par une énergie magique maudite... mais l'amulette en forme de roue dans sa main repoussa la malédiction.

« Ahem... Il me semble y avoir un sévère malentendu. Pardon, j'en suis sincèrement désolé.

– ... ? »

L'honnêteté de l'excuse d'Org étonna Thia. Caules Forvedge soupira et intervint :

« C'était vraiment mal tourné, Org... Werner tourne trop autour du pot tandis que tu omets beaucoup trop de contexte nécessaire. Pourquoi est-ce que tous mes cadets sont incapables de tenir une conversation sans partir dans l'un ou l'autre extrême... ? »

Après s'être plaint dans sa barbe, Caules leva les yeux vers Thia et poursuivit :

« Désolé. Org voulait dire que... Dans l'état des choses, Flat n'a plus à participer à ces jeux de la mort idiots. Ne voudrais-tu pas que cela reste le cas ?

– ... »

La raison inattendue prit Thia de court, mais il avait cette propre opinion sur la chose qu'il voulait exprimer.

Mais avant qu'il ne le puisse...

La lueur à l'ouest devint encore plus éclatante, accaparant l'attention de tous ceux sur place.

L'Origine Spirituelle de Gugalanna finit de disparaître et fut remplacée par un cumulonimbus large de plusieurs kilomètres.

L'énergie magique que Thia sentait au centre du nuage commençait à avancer lentement dans leur direction.

Avait-elle senti les Origines Spirituelles de Saber et son Master ou se dirigeait-elle seulement droit vers Snowfield, attirée par le Haut Graal caché sous la ville ?

« Il avance carrément vers nous. T'en dis quoi, Caul ?

– Pourquoi est-ce à moi que tu le demandes ?

– N'es-tu pas notre expert en électricité, Forv ?

– Ne me traitez pas comme votre homme à tout faire... »

Caules soupira suite aux commentaires des sœurs Pentel et observa les nuages à l'ouest.

« L'Esprit Héroïque est devenu de lui-même le noyau qui garde l'orage sous contrôle... mais il ne peut se séparer du nuage lui-même.

– Alors il nous faut simplement stopper le nuage... plus facile à dire qu'à faire, dit Rin.

– C'est ça, acquiesça Caules. C'est aussi comme s'il utilisait l'énergie du nuage pour empêcher la disparition de sa propre Origine Spirituelle... L'absorber directement lui aurait permis de stabiliser son état. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? C'est comme s'il s'était crucifié... Je ne saisis pas la logique, ça m'énerve. »

Il fronçait les sourcils au cours de sa tirade.

Affecté par la situation pour des raisons qu'il ne saurait expliquer, Caules poursuivit son analyse rationnelle :

« Tout ce que je peux dire est qu'il va bien au-delà de mes compétences. C'est comme si l'on comparait une pile alcaline à un réacteur nucléaire. Quelqu'un a une idée ?

– Je confirme, il va on ne peut plus au-delà de tes compétences, » plaisanta Fezgram von Sembren.

Plusieurs autres membres de la classe eurent un sourire narquois.

« *Je* vous ai prévenus. Ce n'est plus du ressort de simples mages comme vous. Cela va même au-delà des capacités d'un Servant. La seule option viable est de détruire le Haut Graal et d'attendre qu'il arrive à court d'énergie magique, » affirma Thia. Cependant :

« Ça n'arrivera pas, » répliqua Rin.

Elle ne regardait même pas Thia. Ses yeux étaient rivés sur l'avancée des

éclair.

Bien qu'elle avait eu sa part de rendez-vous manqués avec la mort lors de la bataille contre la déesse, son comportement ne faisait toujours pas montre de signes quelconques de fatigue.

À la voir, ou plutôt la Classe El-Melloi entière ne pas perdre espoir, Thia sentit une inexplicable agitation dans son cœur et exclama une question :

« Pourquoi ne vous enfuyez-vous pas ? Est-ce pour Flat Escardos ? Cherchez-vous vraiment à gagner la Guerre du Saint Graal ?

– Malgré que ton utilisation de la magie est devenue bien plus raffinée, ton manque total de vision d'ensemble est le même que celui de Flat, gloussa Luvia. Quoique la vision que nous cherchons à accomplir est bien plus limitée que la tienne. »

Tandis qu'elle parlait, une autre silhouette fit un pas en avant.

Rider, à dos d'une jument qui avait gagné en musculature via le renforcement de leur énergie magique.

« Puis-je, Master ? »

Une question simple.

Rider traitait tous les membres de la Classe El-Melloi (ainsi que Doris Lusendra qui était seulement incluse pour fournir de l'énergie magique) avec une révérence égale comme ses Masters, mais elle avait choisi d'adresser cette question à Rin Tohsaka, la première avec qui elle était entrée en contact.

« Nous tiendrons notre promesse, soupira Rin. Tu nous as d'abord aidés, nous te laissons donc ensuite régler tes comptes avec lui. Honnêtement, je pense toujours que c'est une idée idiote, mais une promesse est une promesse. »

Tandis qu'elle observait Thia, Rin toucha la jument d'une tape du revers de la main comme signe d'encouragement.

« Et quand notre problème sera réglé, tu auras notre soutien le plus complet. Et puis... Il faut que tu sois vraiment consciente d'à quel point cette boue est un

problème, *capisce* ?

– Je le suis. Si je finis absorbée, vous ne devez pas hésiter. Utilisez votre Sceau de Commandement pour m'étrangler à mort, » annonça platement Rider.

Ce n'était pas l'abandon de soi qui parlait, et elle n'était pas enchaînée à sa vengeance ou quelque autre émotion insoutenable.

« Je le demande à nouveau comme il peut s'agir de notre dernière conversation. »

Rin parlait à nouveau en représentante de la Classe El-Melloi, en regardant Rider droit dans les yeux pour lui poser une question primordiale.

« Le combattre n'est pas ton devoir de reine ni de prêtresse, n'est-ce pas ? »

Une question simple.

Mais dans le bref laps de temps que Rider avait passé avec ses Masters, elle comprit qu'il s'agissait là de la question la plus importante à poser.

De ce fait, elle abandonna toute velléité et prononça des mots venus du fond du cœur :

« Je veux le combattre. »

Rider répondit avec un sourire si tendre mais par-dessus tout empli de confiance. Toute la colère et la confusion présentes dans sa première confrontation avec Alcide étaient restées dans le passé. Tout ce qu'elle exprimait dorénavant était un caprice de son cœur pur.

« En donnant tout ce que j'ai, sans rien retenir. Je ne peux prétendre que mon identité de reine et de prêtresse ne joue pas de rôle là-dedans, mais je le dis ; ce ne sera pas un combat dicté par le devoir ou la vengeance. Seulement par ma volonté. Voilà tout. »

Rin ainsi que tous les élèves de la Classe El-Melloi présents eurent un sourire peiné à entendre Rider dire ces mots.

Utiliser un Sceau de Commandement pour l'obliger à dire la vérité ne lui ferait

pas changer sa réponse.

« Un mage se doit de désavouer un comportement si imprudent... intervint Werner Caesarmund, porteur du titre Brand à l'Association des Mages, avant de laisser son côté non-mage prendre le dessus un instant. Mais aucun des étudiants d'El-Melloi II ne saurait renier pareille volonté. »

Il ne la traitait pas là comme un familier ou un Esprit Héroïque, mais comme une camarade de la Classe El-Melloi.

Yvette L. Lehrman murmura « Quel délire... Je pourrais facilement dire non... », mais à voir les autres élèves ne se préoccuper d'aucun des commentaires, l'expression de Rider s'adoucit.

« Merci à vous tous. Je ne sais combien de temps je pourrai le retenir, mais je promets de tout faire en mon pouvoir. »

Rin comprit alors que Rider s'inquiétait toujours pour eux.

Elle se méfiait de Thia qui les survolait et de la nouvelle présence apparue en ville.

Il était probable qu'elle ne se sortirait pas de ce combat, ainsi elle considérait qu'un Servant ne devait pas abandonner sa capacité à défendre ses Masters.

« Absurde... Penses-tu vraiment que mon Servant est du genre à perdre ? » répliqua Rin avec un air assuré.

Rin laissa Rider sur des mots d'encouragement en tant que Master et seule vétérane de la Guerre du Saint Graal.

« Je n'ai pas d'objection à ce que tu l'abattes.

– ... !

– Ne laisse personne te barrer la route, Rider.

– ...Compris. »

Les mots de Rin effacèrent ce qu'il restait de doute en Rider.

Tandis qu'elle se disait qu'elle avait trouvé les meilleurs Masters possibles, elle

serra les rênes de sa jument favorite.

Un vent différent repoussait les rafales venues du cumulonimbus.

Rider galopait à des vitesses inimaginables pour un cavalier, avec le vent en face d'elle de surcroît.

La pression de son énergie magique creusait un chemin à travers tout ce qui entravait la route de la reine des Amazones.

Pour accomplir le but de son invocation dans la Guerre du Saint Graal.

La reine, la prêtresse et l'héroïne Hippolyte ne faisaient qu'une...

Et elle galopait librement à travers les terres fertiles du Thermodon.

« ...Avez-vous perdu la tête ? »

Sa vitesse était sublime.

Les membres de la Classe El-Melloi regardèrent Rider disparaître prestement de leur champ de vision. C'est ce que Thia Escardos venait de commenter.

Il était méfiant et s'attendait à un piège, mais rien n'arriva.

La Classe El-Melloi s'était séparée de son Servant et l'avait envoyée à la mort certaine qui l'attendait sous le cumulonimbus.

« Alors que vous allez *m'*affronter... vous laissez votre atout partir ? »

Thia ne laissait jamais ses émotions se montrer sur son visage, mais cette question avait été posée avec une confusion explicite.

Thia Escardos était une entité sans lien à la Guerre du Saint Graal suite à la disparition de Flat.

Il lui restait bien un Sceau de Commandement, mais il n'avait pas de raison de l'utiliser.

Quand Thia se demandait pourquoi il était encore dans cette ville, il ne trouvait pas de réponse.

Il avait déjà éliminé les assassins de Flat.

Le commanditaire était encore en vie, mais rien ne l'obligeait à s'en charger avant la fin de la Guerre du Saint Graal.

Il était même prêt à attendre des années que sa cible puisse être prise par surprise.

Mais il n'avait encore quitté la région. Car...

...Est-ce pour le bien de Flat ?

Ridicule.

Continuer d'exister.

Telle était l'unique mission confiée par Messara Escardos.

Une mission simple, claire et par-dessus tout extrêmement difficile.

Ah, je sais.

C'est parce que j'ai besoin de les observer autant que possible et apprendre de leurs pouvoirs.

Des Esprits Héroïques enregistrés dans les archives de la planète s'étaient manifestés en ces terres sous la forme de Servants.

C'était probablement sa dernière chance de voir ces souverains passés que l'on appela dieux.

De ce fait, il lui fallait apprendre d'eux et optimiser son corps.

Ou étudier le pouvoir du Saint Graal.

À cet instant, l'homoncule désignée comme Bas Graal était protégée par une Barrière conçue par des élèves d'El-Melloi.

Une fois que la bataille dans le ciel à l'ouest serait conclue, l'âme colossale d'un Esprit Héroïque contenant de la divinité y serait entreposée.

Le Haut Graal émet la même énergie sinistre que cet Archer.

Mais si Rider est la perdante, sera-t-il possible d'absorber sa divinité pure ?

C'était là l'instant où Thia avait eu la plus grande soif de pouvoir depuis que la conscience lui avait été octroyée.

Thia en avait conscience : l'humanité craignait ce qui était différent d'elle.

Il avait pu observer de près la manière dont les parents de Flat avaient failli le tuer uniquement parce que son génie était sans pareil.

Les quelques exceptions à son esprit étaient l'homoncule qui l'avait élevé et... les membres du groupe au-dessous de lui.

Aussi Thia jugeait nécessaire de prendre une décision définitive.

Exister à leurs côtés ou les dominer de sa pleine puissance.

...Le choix est simple.

Flat aspirait à son idée tordue de coexistence.

Il n'a jamais considéré l'humanité comme un élément utile pour accomplir l'objectif de partir vers la mer d'étoiles...

Et malgré cette faible opinion de ces outils, il a essayé de vivre parmi eux, il a échangé rires et sourires avec eux.

C'est pour ça qu'il est mort et que je vis encore.

Déçu de ses propres doutes, Thia tentait de tuer ses émotions.

Il resterait sur les terres de la Guerre du Saint Graal et volerait suffisamment de pouvoir pour arriver au point où ni la nation, ni l'Association des Mages, ni la famille de Flat ni le rang supérieur des Apôtres de la Mort ne puissent l'arrêter.

Ainsi, il croyait qu'il devait dans un premier temps abandonner sa candeur et il choisit la marche à suivre.

« Incroyable... vous croyiez que *je* vous laisserais partir alors que vous avez ignoré *mon* avertissement ? Vous voulez aller aider Rider ? Pensez-vous vraiment qu'il existe un avenir où vous en aurez l'occasion ? »

Ses mots étaient devenus frigidés.

Il se mit à charger de l'énergie magique dans ses satellites.

Ce sera le moment de vérité.

Mon épreuve pour chasser son... l'ombre de Flat Escardos.

Pour retrouver la tâche laissée par Messara Escardos pour moi.

Il allait ignorer sa propre conscience et changer sa définition des personnes sous ses yeux de « camarades de Flat » à « la précédente génération de l'humanité,

des ennemis », mais alors...

Il fut interrompu par Rin Tohsaka, qui le regardait avec un air honnêtement interloqué.

« Qu'est-ce que tu racontes ?

– ... ?

– Toi aussi, tu vas aider Rider.

– ...ah ? »

Il fut totalement pris de court.

Il ne pouvait vraiment pas comprendre ce que Rin Tohsaka avait dit.

Cela le portait à croire qu'elle avait effectivement la tête dans la confrontation avec la déesse Ishtar.

Il commençait à s'énerver à l'idée que Rin l'ait pris pour rien de plus qu'une facette alternative de Flat, mais elle poursuivit comme si elle avait deviné sa réaction.

« Thia Escardos. »

Le nom qu'il avait donné un peu plus tôt.

Ce choix indiquait qu'elle percevait Flat et Thia comme deux individus différents.

Ce qui ne fit que rendre Thia encore plus confus, avant que Rin ne montre franchement qu'elle méritait son surnom de Redevil :

« Tu fais aussi partie de la Classe El-Melloi, tu as oublié ? Tu croyais qu'on laisserait un de nos membres faire l'école buissonnière ?

– Hum, attends. Attendez. Comment ça...

– Oh ? intervint Luvia pour prendre la suite de Rin. Si tu souhaites nous contraindre à te faire obéir par la force, nous ne nous y opposerons certainement pas, mon cher.

– ... »

Les sœurs Pentel, clairement amusées de la situation, le provoquèrent ensuite :

« Tu sais que ton copain a ENCORE mangé le pudding avec notre nom écrit dessus, non ?

– C'est vrai, en l'absence de Flat, c'est à toi de le faire pardonner.

– Allons bon... »

Ce n'était pas le genre de choses dont il fallait se plaindre dans cette situation, en particulier dans l'état de Thia.

Il ne savait pas s'il était correct qu'il réponde que le coupable était Flat et non Thia.

Les prendre au sérieux reviendrait à se faire prendre au piège dans l'atmosphère de la classe El-Melloi.

Sans un instant d'hésitation, les mages s'adressèrent à Flat et Thia les uns après les autres :

« Hé, n'oublie pas que c'est vous deux qui avez cassé mon Mystic Code à 3 millions d'euros.

– Ce n'était pas aussi vous qui aviez choisi El-Melloi Friendship comme nom d'équipe pour la Grande Bataille des Héros de l'Association des Mages sans demander l'avis de personne ?

– Vous vous rappelez de l'homoncule à qui vous avez fait regarder un de vos films bizarres ? Hé bien, elle appartenait à Musik du Département Judiciaire ; ma remise de diplôme a été décalée d'un semestre à cause de cette histoire.

– Vous ne vous êtes toujours pas fait pardonner pour la fois où vous avez provoqué un déluge de macarons dans le campus. C'était un deuxième essai d'un sort tenté chez vous, c'est ça ?

– J'ai dû combattre le meilleur marionnettiste de la Sainte Église avec le Professeur parce que vous l'aviez irrité.

– J'ai cru vieillir de dix ans la fois où vous avez essayé de nourrir la créature dans la valise de Touko Aozaki.

– Tout ça parce que vous aviez utilisé un sort de perce-vue pour fouiller dans les affaires du Professeur.

– Sérieusement, à quoi est-ce que tu pouvais bien penser quand tu regardais tout ce que faisait ce crétin et que tu ne l'arrêtais jamais de faire ses idioties ? »

La trentaine d'élèves de la Classe El-Melloi listèrent leurs doléances.

Chacun leur tour, ils partagèrent des anecdotes, certaines passant plus pour des plaisanteries tandis que d'autres pourraient provoquer des catastrophes si elles atteignaient les mauvaises oreilles.

« Cela étant dit, nous savons tous qu'il serait indélicat de te forcer à payer pour chaque espièglerie de Flat. Mais nous apprécierions sincèrement que tu coopères aux efforts de la Classe El-Melloi. Naturellement, si tu ambitionnes d'obstruer nos plans, nous répondrons par la force, comme Luviagelita Edelfelt l'a mentionné. »

Les élèves étaient tous d'accord avec Werner. Thia commençait à croire qu'il pouvait être dans le tort.

Ce n'était pas que Rin. Ils le reconnaissaient tous comme Thia, une entité indépendante de Flat... et le sachant, ils lui demandaient tout de même de l'aide.

« Par la force... ? »

Le murmure de Thia ne relevait sciemment qu'un point de la tirade de Werner.

S'il ne résistait pas, il perdrait sa domination.

Mais pas de par la violence d'un plus grand nombre.

Thia sentait que ce serait les chaleureux souvenirs de Flat Escardos qui l'auraient. Ceux qu'il essayait d'abandonner. Pour les rejeter, Thia déversa de vastes quantités d'énergie dans son satellite jusqu'à en faire une boule de feu de la taille d'un chapiteau.

« ...Vous vous pensez capables de *me* vaincre ? »

La lueur des flammes illumina le sourire fougueux de Rin.

« Sans le moindre doute. Combien d'années d'expérience de gestion de vos absurdités penses-tu que nous ayons ? Tu m'en dois toujours une pour la fois où je me suis retrouvée impliquée dans tes affaires de famille. »

Ce malicieux rictus était digne du surnom Redevil de Rin.

« Je ne veux pas faire attendre Rider. Allez, on règle ça en trois minutes. »

Certains élèves avaient un air nerveux – une partie d'eux étaient même renfrognés – mais aucun ne tenta d'échapper à l'affrontement.

Ce qui rappela quelque chose à Thia.

Un autre surnom péjoratif lié à Redevil, utilisé par les détracteurs d'El-Melloi II pour se référer à sa classe.

L'Antre des Démons.

Car dans la Classe El-Melloi, le Redevil, la terreur du Département de Minéralogie, n'était pas sans pareil.

Alors que près de trente mages regardaient Thia, Rin déploya ses gemmes autour d'elle et fit sa déclaration de guerre :

« J'espère que tu es prêt.

Aujourd'hui, le Professeur ne sera pas là pour empêcher le bazar. »

×

×

Snowfield – Ruelle

« Je vois que cette fois... ta déesse salvatrice n'est pas avec toi, » marmonna l'homme recouvert d'une aura infernale.

Le Master de l'Archer à l'Origine Spirituelle monstrueusement puissante.

Sachant bien qui il était, Haruri murmura pour confirmer son nom :

« Bazdilot Cordelion... »

Elle était couverte de sueurs froides.

Ayant été choisie comme prêtresse en chef d'Ishtar, son esprit était plus résistant que quelques jours plus tôt.

Malgré tout, elle ne pouvait repousser la peur qui montait en elle en la présence de cet homme.

Car l'énergie magique en lui était aussi devenue méconnaissable par rapport à leur dernière rencontre.

Son corps suintait d'une énergie brun rougeâtre semblable à un venin conscient.

De plus, l'énergie magique contenait un tourbillon de divinité transformé.

Haruri comprit qu'il s'agissait des résidus de la bête divine d'Ishtar, celle qui se trouvait encore dans l'œil de l'ouragan quelques minutes plus tôt.

Suite au vol de l'Origine Spirituelle de Gugalanna par Alcide, la *boue* avait servi de conduit pour le reflux de divinité jusqu'à son Master.

« C'est... impossible, s'écria Haruri sans réfléchir. Toute cette énergie magique, et cette divinité... c'est bien plus que ce qu'un corps et un esprit humains peuvent supporter... »

– Tout à fait, » répliqua Bazdilot de son ton indifférent.

Ses mots attirèrent l'attention de Haruri sur un élément ; le Blason et les Circuits Magiques de Bazdilot se décomposaient lentement.

Il ne lui restait plus que quelques jours à vivre.

Haruri n'aurait pas pu le voir auparavant, mais les bénédictions d'Ishtar avaient altéré ses propres Circuits et elle pouvait le discerner.

Cet homme est voué à mourir.

Et il le sait.

Si ce n'était que la *boue* qui envahissait ses entrailles, il pourrait peut-être tenir grâce à son sort de domination et à sa folie.

« Pourquoi... ? »

Haruri avait inconsciemment posé une question.

Il était possible que l'homme la tue sur-le-champ en réaction, mais cela ne l'avait pas empêché de la poser.

« Une personne de votre calibre aurait pu garder le contrôle avec un Sceau de Commandement ou coupé de force le lien avec votre Esprit Héroïque... »

Haruri n'en savait rien.

Cet homme, Bazdilot, avait utilisé tous ses Sceaux de Commandement.

Et même s'il lui en restait, il n'était pas garanti qu'ils lui permettraient de contrôler Alcide.

La réponse de Bazdilot fut on ne peut plus indifférente :

« Ma vie importe peu. »

Vraiment, Haruri n'en savait rien.

Elle n'imaginait pas qu'elle parlait à un homme au sang si froid qu'il consommait des vies humaines comme carburant pour ses cristaux d'énergie magique.

Vraiment, Haruri n'en savait vraiment rien.

Cet homme, Bazdilot Cordelion, n'avait pas une plus haute opinion de sa propre vie. Ce n'était que du carburant sur le moment, comme les autres.

« Si je peux obtenir le Saint Graal avant d'arriver à terme... alors mon Servant sera capable de détruire ce pays. Ce n'est pas son objectif, mais accomplir le sien entraînera ce résultat. Ni plus ni moins. »

Haruri ne pouvait imaginer le changement que l'homme avait encouru, mais une chose avait ici pu être confirmée clairement.

Il était décidé à s'octroyer le Graal.

Mais il était aussi prêt à ne pas survivre à l'issue de la guerre.

Le Saint Graal était peut-être faux, mais il pourrait lui procurer d'immenses ressources de mana ou lui permettre de reconstruire son corps à travers son Blason Magique.

Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait à obtenir.

Il prévoyait d'envoyer toutes ces éventuelles ressources dans son Servant.

Cet Esprit Héroïque qui tire des serpents géants...

Je ne connais pas son objectif, mais ce serait... détruire ce pays... ?

« ...Beaucoup de gens qui n'ont rien à voir avec tout ça vont mourir.

– Effectivement, répondit Bazdilot sans rien perdre de son indifférence. Des gens qui n'ont rien à voir avec moi. Mais de quel droit me parles-tu ainsi ? Tu es une mage qui a vendu son âme à une déesse.

– ! »

Via son Servant ou quelque autre méthode, Bazdilot en savait beaucoup sur Haruri.

Elle fut encore plus sur ses gardes tandis qu'il poursuivait :

« Cherches-tu à me convaincre que si cette déesse avait pu mettre à bas son ère, elle aurait sauvé tous ces humains qui n'ont rien à voir avec elle ?

– ...Ma déesse Ishtar aurait pu aisément sauver ou prendre des vies, quels que soient ses liens à celles-ci. Toutefois... pour elle, la destruction était un moyen, jamais une fin.

– Tu dis donc qu'elle était comme tous les autres dieux ? D'après la manière dont tu te rues à la défense de ta déesse, j'en déduis que tu n'es plus une vraie mage... tu es devenue une prêtresse en tout et pour tout. »

Bazdilot l'observait avec l'inexpressivité d'un insecte malgré les accès de douleurs dans son corps en décomposition.

« Oui... J'étais comme vous, au début.

– Comment ça ?

– Je m'apprêtais à prendre ma vengeance sur le monde magique pour le meurtre de mes parents... et beaucoup de personnes qui n'avaient rien à voir avec ça auraient fait partie des dommages collatéraux.

– ...Une vengeresse sauvée par une déesse, alors. »

Bazdilot prit un temps de réflexion, bien que l'énergie magique venimeuse recouvrant son corps continuait à grouiller.

Incapable de prédire ce qu'il se passerait, Haruri ne pouvait détendre son corps crispé.

Dans cette situation où même une respiration mal placée pourrait s'avérer fatale, Haruri étira ses Circuits Magiques.

« Je n'ai pas d'intérêt pour les bénédictions et repentances accordées par une déesse. »

Mais Bazdilot resta tout aussi indifférent.

« Et j'ai perdu l'intérêt que j'avais pour toi par la même occasion. Mais... pas

celui que j'ai pour ton Esprit Héroïque.

– !

– Je pars pour les souterrains, je vais éliminer Faldeus. Si tu es prête à coopérer, je te laisserai vivre. Et ton Servant sera le dernier à mourir. »

Haruri savait qui était Faldeus.

Elle avait été invitée par Francesca, mais c'était dans la base de Faldeus qu'elle avait attendu le lancement des opérations, c'était donc naturel.

Elle n'avait presque pas eu d'opportunité de rencontrer les autres Masters présents, comme Bazdilot. La seule personne qu'elle avait pu saluer était une mage du même âge qu'elle, Doris Lusendra.

Elle se demandait fréquemment si Doris était encore vivante, mais ce n'était pas le moment de s'inquiéter pour autrui. Elle posa donc doucement une question :

« Faldeus... Pourquoi ? Il n'est pas que l'organisateur... »

– Il m'a trahi. J'ai appris qu'il est dans les souterrains et essaie actuellement d'emporter le Haut Graal hors de la ville.

– ... ! »

Haruri ne savait rien de tout cela.

Elle comptait réfléchir à la véracité de cette affirmation, mais l'homme n'était pas assez patient pour ça :

« Fais ton choix. Si tu rejoins la chasse à Faldeus, je te laisserai le temps nécessaire pour faire tes adieux à ton Servant.

– Et si je refuse ?

– Vous mourrez tous les deux ici et maintenant, tout simplement. Tu auras peut-être une chance de t'en sortir, mais pas ton Servant. »

Il est sincère.

Fichue Francesca, en quoi est-ce que ça me laisse un choix ?

La colère de Haruri envers Francesca – qui l'observait de derrière – ne lui fit pas perdre son sang-froid.

Il ne faut pas que je prenne peur.

Ce deviendrait une faiblesse qui me ferait perdre les négociations.

J'échouerais à la protéger.

Déterminée à vouer sa vie aux dernières paroles d'Ishtar, Haruri ajusta sa respiration.

« En effet, Berserker est affaiblie, mais pensez-vous vraiment qu'un mage puisse faire quoi que ce soit contre un Esprit Héroïque ?

– Tu ne devrais pas dire ce genre de choses tant que l'Esprit Héroïque a besoin de ta protection. »

Haruri était clairement positionnée comme un bouclier pour Berserker. Il n'y a pas d'autres raisons pour expliquer son placement.

Berserker était vraiment suffisamment affaiblie pour qu'un mage humain puisse la vaincre.

Mais ce n'était le cas que si elle n'avait pas d'atout.

Il restait un Sceau de Commandement à Haruri.

Bien que celui-ci ne pourrait restaurer définitivement ses pouvoirs, il pourrait la ramener à sa pleine puissance suffisamment longtemps.

Mais Haruri préférait garder cet atout en ultime ressort.

Il lui fallait se sortir de cette situation en bluffant et en marchandant. Elle cherchait le moyen qui lui permettrait de changer cette impasse en de vraies négociations.

Mais son cheminement de pensée fut interrompu :

« Hi hi hi, on dirait bien que tu as besoin d'aide, Haruri ! »

Après avoir uniquement regardé de loin jusqu'alors, Francesca s'introduit de toute son insolence dans le garage.

« Il faut que tu apprennes à te reposer sur moi quand tu en as besoin ! intervint-elle pour casser la tension en faisant tournoyer son ombrelle. C'est blessant, ma puce.

Bon, puisque j'ai dit que tu avais le choix, je dois au moins faire en sorte que oui et non soient deux options viables, pas vrai ? Oh, bonjour, Bazdilot. Ça fait une paie ! Combien d'années, exactement ! On ne s'est pas vus depuis que j'ai réparé ton usine avec mes illusions... Ah, c'était il y a quelques jours seulement ! Je vois que tu as toujours ton aura du genre « je tue d'abord puis je pose les questions ensuite », mais il faut que tu saches que ça n'attire vraiment pas les femmes, d'accord ? Je vais te donner le secret pour choper : il fouergh »

Alors, le corps de Francesca fut propulsé en arrière avant qu'elle ne puisse finir sa phrase grossière. La boue brun rougeâtre enserrée autour de Bazdilot avait projeté un éclair boueux sans crier garde.

Le coup direct renvoya Francesca hors du garage jusqu'à ce qu'elle s'écrase sur une pile de matériels de construction dans la cour.

La pile s'effondra dans un fracas tonitruant.

« ...Laisse-moi t'apprendre comment il faut traiter avec elle. »

En finissant sa phrase, Bazdilot frappa la pile fumante de deux puis trois nouveaux éclairs bruns rougeâtres. Son visage ne montra aucun signe de perturbation, de colère ou d'agacement. La seule chose qu'il communiquait était le professionnalisme requis pour poursuivre une tâche tant qu'elle était nécessaire.

Et quand il jugea le moment venu de baisser la main, il dit à Haruri, toujours sans faire montre d'aucune émotion :

« N'écoute pas un mot sortant de sa bouche. »

Son attaque fut soudaine mais Haruri n'eut pas le temps de se préoccuper de Francesca. Quelque chose d'autre l'avait ébahie.

Qu'est-ce qu'il vient de faire ?!

Il a lancé un sort aussi puissant... sans préparation ?

Même pas un chant simple...

Haruri comprit alors.

« Mais, que... »

L'énergie magique dans les éclairs portait les mêmes caractéristiques qu'elle avait senties venant de Gugalanna au Néo-Temple d'Ishtar.

Bazdilot ne lançait pas des sorts.

La vérité était bien plus désespérante.

Ce mage, le Master d'Archer...

Via le lien créé par la *boue*, il utilisait l'éclair divin volé par son Servant.

×

×

Ruelle – Toit

« ...Elle est morte là, non ? »

Après avoir vu Francesca s'écraser et disparaître dans une pile de matériaux, Jester plissa les yeux et demanda à François de lui confirmer.

« Hé hé hé... Tu le crois si je te dis que cette Prelati... est parmi les plus faibles ?

– Après tout ce beau discours, c'est tout ce dont vous êtes capables ?

– Hmm. Ah là là, c'est amusant de regarder un véritable autre moi, pas un double ni une illusion, se faire éclater comme ça ! Il n'y a qu'en devenant un Servant que ça peut arriver, pas vrai ?! Ça commence à m'exciter ! »

Le ricanement incessant de François poussa Jester à le traiter de « Pervers... », mais le Servant l'ignora et continua à rire comme s'il s'en moquait.

« Oh, je ne crois pas que ça suffira pour la tuer !

– Juste pour être sûr... Essayez-vous vraiment d'obtenir le Graal ? demanda Jester.

– Hé bien, je le veux, répondit François en faisant non de la tête. Mais seulement en tant que machine à exaucer les souhaits. Je ne suis pas intéressé par la Troisième Magie et ce qui se trouve au-delà... la noble et fastidieuse conclusion

cherchée par les Trois Familles de Fuyuki.

– Hum, je n'aurais pas cru que vous étiez du genre à avoir besoin d'une machine pour exaucer vos souhaits.

– Il nous faut cette quantité d'énergie magique. C'est nécessaire pour briser les murs du *labyrinthe majeur* et crocheter la serrure de son plus profond verrou. »

Comme à son habitude, François ne faisait aucun effort pour garder ses secrets. Après un temps, Jester haussa les sourcils :

« Le *labyrinthe majeur*... Tu ne parles tout de même pas de Caubac Alcatraz ? »

Caubac Alcatraz était le nom d'un Apôtre des Morts de haut rang âgé de plus de deux mille ans. La légende disait qu'il avait construit un labyrinthe gigantesque pour se cacher avec son trésor suprême.

Certains disaient que ce trésor était un journal relatant tous les événements se déroulant dans le monde, d'autres que c'était un texte sacré prouvant l'amour de Dieu, et d'autres encore pensaient qu'il s'agissait d'une copie de l'univers ; en clair, aucune source n'était crédible.

C'était en tout cas l'impression que Jester en avait eu en n'entendant que ce genre de rumeurs puériles.

« Étonnant, que vous fassiez tout ça pour une rumeur... Quoique, si ce faux trésor existe réellement, qu'est-ce que vous comptez en faire ?

– Hmm... Si le trésor est réel, je le veux pour moi-même et je crois que l'humanité devrait y avoir un accès libre, mais ma position est plus simple que ça ; un labyrinthe fermé à double tour, ça donne très envie de l'ouvrir.

– ...

– En tout cas... je veux en faire quelque chose de similaire à la Tombe Spirituelle d'Albion ; un lieu auquel les plus audacieux membres du monde magique peuvent se frotter. Tel quel, le labyrinthe se complexifie à la même vitesse que l'univers... ce qui veut dire qu'il est impossible d'atteindre ne serait-ce que l'entrée. Tu ne trouves pas que c'est minable ? »

Ne sachant pas à quel point il devait se fier à François, Jester cherchait un

commentaire sarcastique à faire.

Avant qu'il ne trouve de bonne idée, l'expression de François devint sérieuse.

« Cela dit... peut-être, je dis bien peut-être... peut-être que Master aurait utilisé le Graal pour quelque chose d'autre si elle l'avait obtenu.

– Pardon ? Vous n'êtes pas la même personne ?

– Elle est vivante et je suis un Esprit Héroïque. Y a-t-il plus grande différence ?

La distinction entre homme et femme pâlit en comparaison. Par ailleurs, passer quelques jours seulement sous la menace de la mort suffit à changer une personne. Il serait étrange qu'elle soit restée la même tout ce temps, n'est-ce pas ? »

Jester ne répondit pas et réfléchit.

Pour le moins, le Caster François percevait son Master Francesca comme une autre personne.

Francesca est-elle consciente de cette différence primordiale ?

À le voir plongé dans ses réflexions, François se moqua de Jester :

« Au fond, tout ça n'est qu'un bonus ! Tout ce qu'on voulait, c'étaient des sièges au premier rang avec un bon champ de vision sur les réactions de tous les participants de la Guerre du Graal ! C'est la priorité, compris ? Pour de vrai.

– Trêve de beaux discours. Il n'y a rien de plus changeant que la parole d'un spectre inférieur comme toi.

– Il est vrai. ...La seule chose garantie est que nous ne raterons jamais une occasion de nous amuser, donc je suis à peu près sûr que mon Master fait de son mieux pour tenir. »

Mais après tout ce temps à observer la pile de débris, rien n'indiquait que Francesca allait en sortir. Le sourire de François était accompagné d'une sueur froide.

« Mais, si le hasard fait que mon Master est mort... voudrais-tu bien prendre sa place avant que je ne disparaisse ? Tu as toujours des Sceaux de Commandement, n'est-ce pas ?

– Refusé.

– Tu n'as même pas pris le temps d'y réfléchir.

– Mes Sceaux de Commandement existent uniquement pour me lier à ma chère Assassin ! Je ne forgerais jamais de contrat avec un spectre répugnant de ton genre. Me crois-tu être un homme capable de pareille infidélité... ? »

Il y avait de la colère dans son rejet.

Mais François Prelati reçut cette émotion et approcha son visage et son sourire envoûtant de la poitrine de Jester.

Il traça lascivement la zone autour du cœur de son doigt et le provoqua :

« Allons, tu te fourvoies. Comment pourrais-je penser que tu es un homme infidèle ? ...Tu sais bien que je ne t'ai jamais considérée comme un *homme*.

– Espèce de... Encore ça...

– Tu es très dévouée. Dévouée à la malhonnêteté, comme un arnaqueur mettant des prix absurdes sur... »

François fut interrompu lorsque Jester lui trancha le visage de ses griffes chargées en énergie magique.

La tête du garçon explosa comme une pastèque.

Alors, François se changea en fumée et réapparut immédiatement sur l'immeuble voisin en applaudissant ironiquement.

« Oh je t'en prie, il n'y a pas de quoi s'énerver. Ce n'était qu'une petite plaisanterie. Fais-moi un beau sourire, allez !

– Assez. Tais-toi à jam... »

Ce fut tout ce que Jester put dire avant de remarquer l'énergie magique approchant de loin et de se retourner.

« Cette présence est celle de Saber et son Master... » marmonna-t-il en observant la ville trempée et toujours affligée par les rafales de vent.

Il s'interrompit alors à nouveau.

« ... ? »

Il réalisa que l'aura du Master de Saber n'était plus la même qu'auparavant.

« Comment ne l'avais-je pas remarqué auparavant... ?

Quel est cet... amas d'énergie magique ? »

Chapitre 30

Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence
Semina disséqué, ou La Mage a tiré sur le
Grand Méchant Loup II

Chapitre 30

Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence Semina disséqué, ou La Mage a tiré sur le Grand Méchant Loup II

Il était vrai que dans un lointain passé, cela était un être vivant et conscient.

Toutefois, à l'instant de sa naissance, cela n'avait aucun souvenir.

Malgré ce manque, cela comprenait vaguement ce qui lui avait permis d'acquérir la sentience.

Cela était né, cela avait obtenu une forme vivante car d'autres le désiraient.

Au début, cela n'était qu'une masse d'énergie magique, une entité telle une goutte débordant du bol qu'était le monde.

Mais une masse d'énergie formée naturellement, tel une machine à exaucer les souhaits simplifiée venue d'une ère où la magie était plus prononcée.

Cela croyait que quelqu'un avait souhaité que cela devienne un être vivant, mais cela ne pouvait en être sûr.

Nonobstant, ces souvenirs de jours lointains n'étaient plus.

Au cours du temps, cela fut le sujet d'innombrables compétitions pour sa possession. Cela fut tué encore et encore, et à chaque fois cela revint en tant que masse d'énergie, renaquit, fut fondu, renaquit, fut écrasé, renaquit, fut brisé, renaquit... jusqu'au point où cela perdit la capacité de se préoccuper de sa forme physique.

Un peu plus tard, tandis que cela avait une apparence humanoïde, cela fut coupé en morceaux par six humains durs à la tâche.

Cela ne sentit aucune malice venant d'eux.

Pour la recherche. Pour la paix. Pour l'avenir. Pour la magie. Pour le salut. Pour autrui.

Chacun d'eux l'avait fait pour sa propre raison, et aucun dans le but de tourmenter cela.

Mais ça n'empêchait pas que cela souffrait.

Longtemps, bien longtemps après, tandis que son corps était divisé en six parts, une tragédie sauva cela.

Le dernier des dragons, une des plus puissantes créatures occultes, creusa la Terre dans le but d'atteindre sa mer intérieure, là où la fantaisie vivait encore... Le dragon avança vers sa propre mort, comme il s'y attendait en partie, et les dommages collatéraux inclurent les six humains et cela en leur possession.

Peut-être avaient-ils tenté d'en profiter pour rejoindre la mer intérieure eux aussi.

Ou il était aussi possible qu'ils avaient cherché à intervenir de quelque façon.

Cela fragmenté n'avait alors plus de moyen de comprendre clairement leurs raisons et méthodes... La seule option à sa disposition était de tenir un rapport constant et minimaliste de la situation autour de cela.

Six humains moururent. Ce fut le seul fait enregistré.

Leur souffrance fut communiquée à cela. Leur résignation fut communiquée à cela. Leur regret fut communiqué à cela.

Si cela avait été humain, cela aurait éventuellement pu rire de la déchéance de ses tortionnaires. Mais cela fragmenté n'était plus une forme de vie humaine. Cela avait perdu sa conscience.

Ainsi le temps passa.

Suffisamment de temps pour que la planète perde la majeure partie de son occulticité.

Sous la terre noire, cela devint une relique représentative d'une fantaisie révolue.

Personne ne savait quelle sorte d'entité cela avait été.

Personne ne cherchait à le savoir.

Ce n'était pas utile.

C'est du moins ce qu'en pensèrent les mineurs qui déterrèrent cela.

Tout ce qui leur importait était les résultats que la relique pourrait produire.

Les mages devaient être enclins à valoriser la découverte de l'origine des choses, mais ce dont cela était capable eut un violent effet sur les cœurs et orgueils des mineurs.

Cela était clairement un type différent de réacteur d'énergie magique par rapport à un cœur de dragon, mais avait des propriétés extrêmement similaires. Celles-ci eurent l'effet d'un nouvel évangile sur ces mages forcés à vivre l'effacement progressif de l'occulte.

La relique emplie d'une dense énergie magique était tout ce qu'il fallait pour qu'un mage ordinaire soit submergé par le désir et plonge dans la folie.

Dans ce lieu qui fut déterré, la Tombe Spirituelle d'Albion, des mages se battirent féroce­ment pour l'acquisition de la relique... jusqu'à ce que le directeur du Département de Minéralogie, un ancêtre des El-Melloi, mit un terme aux combats en mêlant force et finesse politique.

S'agissait-il là d'un Esprit de la Nature, d'une fée, d'une bête imaginaire ou bien d'un animal possédant un pouvoir unique tel des Yeux Mystiques ?

Le chef d'alors des El-Melloi comprit que les six fragments trouvés en minant différents secteurs appartenaient à la même créature fantastique.

Une tête, un torse, une paire de bras et une paire de jambes.

Une créature fantasmagorique pas parfaitement humanoïde mais à l'apparence suffisamment similaire.

Elle avait été divisée de façon grossière, mais ce qui devaient avoir été des mages de l'Ère des Dieux ou d'une ère semblable l'avaient morcelée pour que chaque partie trouve son sens.

Une chose que ce premier El-Melloi ne comprit jamais était la raison de son enterrement dans la Tombe Spirituelle d'Albion.

Meluastea aurait pu en apprendre plus, mais le chef d'alors du clan El-Melloi

était trop rigide dans sa façon de penser pour considérer lui demander de l'aide.

Après de plus amples études et recherches, le Lord du Département de Minéralogie découvrit la méthode la plus efficace pour produire de l'énergie magique ; créer un Mystic Code suprême à partir des trois *pierres* qu'il estimait être le cœur, la chair et les ailes de cela.

Le Lord avait une profonde compréhension de ce qu'il faisait.

Rassembler les pièces en une permettrait de générer de nouveaux pics d'énergie magique.

Peut-être même de le ramener à sa complétion.

Mais, supposant que cela empêcherait sa perfection en tant que Mystic Code, le Lord ne légua que ces trois fragments séparés à ses successeurs, leur inculquant qu'il s'agissait là de l'état ultime de cela.

Rien ne changea jusqu'à la Quatrième Guerre du Graal.

Profitant de la panique lors de l'effondrement d'un hôtel de Fuyuki, des voleurs s'accaparèrent le noyau composé du set de trois réacteurs d'énergie magique du Lord du Département de Minéralogie, alors Kayneth El-Melloi Archibald.

Ce couple de mages eut alors une question à l'esprit.

Si les El-Melloi possédaient quelque chose de si exceptionnel, pourquoi n'ont-ils pas fait fusionner les trois parties ?

Pourquoi l'ont-ils laissé inopérant ?

Pourquoi ne l'ont-ils pas ramené à la vie ?

Nous le pouvons.

Peut-être en étaient-ils incapables, mais nous y arriverons, mon cœur.

La renaissance de cet arcane est en notre pouvoir.

Leur doute fut converti en un puissant choc qui leur fit croire dans leur

arrogance qu'ils avaient tous les outils nécessaires à leur disposition.

Dans leur atelier secret de Kurokizaka, ils exploitèrent les lignes telluriques encore affectées par les combats de Fuyuki.

Le couple ne fut jamais condamné pour ses actions, car le prêtre de la Sainte Église faisant office de Second Owner par intérim ne les remarqua pas ou choisit de les ignorer.

Et le temps passa encore...

Le couple de mages put prouver que leur arrogance n'était pas sans fondement.

Mais ils prouvèrent aussi autre chose.

Que toute la lignée de successeurs du clan El-Melloi n'était pas erronée dans sa conclusion que les parties de cela ne devaient pas être fusionnées.

×

×

La ville de Fuyuki, la terre orientale servant de terrain à un rituel de grande ampleur : la Guerre du Saint Graal.

Nouvelle ville, quartier de Kurokizaka, quatrième bloc d'immeubles, résidence Semina, onzième étage, deuxième appartement.

C'était là que cela... qu'elle vécut sa plus récente renaissance.

Mais ce n'était pas là qu'elle passa la plupart de son temps.

L'immeuble en forme de L ne contenait que deux appartements par étage. Elle était confinée dans le premier appartement, le seul voisin au onzième étage.

Le premier appartement était un petit atelier improvisé par un couple de mages.

Lors de la Quatrième Guerre du Saint Graal, ils avaient obtenu le Mystic Code suprême du clan El-Melloi.

Pour faire mûrir les fruits de leur recherche, ils achetèrent un appartement de la résidence Semina, celle-ci ayant reçu des fuites d'énergie magique des lignes

telluriques.

Après près de dix ans de recherches, le couple réussit enfin à réunir les trois réacteurs d'énergie magique en un.

Ils s'attendirent à ce que le réacteur unifié forme un véritable cœur de dragon.

Bien qu'ils n'espéraient pas quelque chose de même ampleur que le cœur d'Albion, ils pensaient avoir un artefact venu d'une ère tout aussi fantastique.

Cependant...

Ce qui naquit ressemblait à un fœtus humain.

Le temps passa encore, et le couple se mit à faire passer cela pour leur fille.

Alors, cela – un réacteur magique sous la forme d'une fillette – n'avait pas encore retrouvé les souvenirs de ses vies passées.

Elle passait ses jours à faire ce que ses parents lui disaient, et participaient à maints rituels pour extraire de l'énergie magique d'elle.

Le couple manqua de réaliser une chose.

Ils étaient sous l'influence de la fillette, ce qui altérait progressivement leurs esprits.

Elle avait été à l'origine une masse d'énergie magique débordant du monde.

Moulée dans des formes fantastiques selon les convenances.

Elle pouvait perdre sa mémoire, mais cette propriété subsistait.

Ainsi, la causalité s'inversa.

Garder cela près de soi pousse à souhaiter.

Elle amplifie les désirs les plus profonds d'une personne jusqu'à l'en obséder.

Après tout, son corps était peu ou prou une ligne tellurique vivante générant des quantités gigantesques d'énergie.

Il suffisait qu'elle reste immobile pour que des mages aux alentours puissent la détecter, aussi elle faisait circuler toute cette énergie magique en elle pour que rien ne s'en échappe.

Puisque cela était capable de fournir de façon autonome de la magie

suffisamment avancée pour se rapprocher de la Vraie Magie, elle faisait office de machine à exaucer les souhaits modeste – comparée au Haut Graal de Fuyuki – mais utilisable pratiquement à volonté.

Qui aurait pu retenir sa cupidité en ayant accès à un coffre de banque ne se tarissant jamais ?

Elle était une fontaine à énergie magique, ce que les mages jugeaient comme plus inestimable que l'argent ne le serait jamais.

Ainsi le couple de mages fut corrompu.

Sans influence extérieure, ils avaient déjà été capables de voler des Mystic Codes appartenant au clan El-Melloi. Jamais ils n'auraient pu retenir leur cupidité.

Petit à petit, ils se mirent à agir en contradiction avec leurs principes, ce qui les entraîna de plus en plus fréquemment dans de violentes disputes.

Ils ressentait une puissante affection qui les empêchait d'abandonner cela, mais un rejet tout aussi puissant qui faisait croître la peur et la rage en eux.

Ils faisaient un souhait un jour puis un souhait contraire le lendemain.

Ils entrèrent ainsi dans un cycle. Dans le rejet, elle partait pour exaucer leur souhait, puis rentrait lorsqu'ils étaient revenus à la phase d'affection.

Dans les phases de rejet, cela acceptait toujours leur violence physique ou les tentatives de l'incinérer avec des ustensiles magiques, puisqu'il s'agissait de leur souhait.

Perdre l'usage de ses bras était une broutille, puisqu'ils se régénéreraient plus tard lorsqu'ils souhaiteraient qu'elle se soigne.

Cela dit, puisqu'elle ne pouvait pas exaucer ses propres souhaits, il y avait des moments où il lui fallait l'aide d'autrui.

« Vous pouvez... appuyer sur le bouton ? »

Elle entrait parfois en contact avec l'être humain qui vint loger dans l'appartement voisin, au même étage.

Cela ne demandait que le strict nécessaire, puisque le souhait de l'être humain était la solitude.

Malgré son rejet d'elle, le jeune être humain exauçait ses souhaits.

En tant que machine à exaucer, voir ses propres souhaits être exaucés par autrui paraissait intrigant voire même plaisant à cela. La fille ressentait là de nouvelles émotions, et attendait secrètement avec impatience les prochaines occasions de prendre l'ascenseur avec l'humain.

Mais ces jours ne durèrent pas.

Les circonstances prirent un inévitable tournant dramatique.

Cela fut interloqué par l'état de la folie croissante du couple.

Les mages des souvenirs passés de cela n'étaient jamais allés aussi loin que ces deux-ci.

Les mages de l'Ère des Dieux avaient inlassablement travaillés sans jamais développer d'addiction à ses pouvoirs, et chaque chef du clan El-Melloi avait jugé que l'utiliser comme une trinité d'amplificateurs d'énergie magique inorganiques – qui ne risquaient pas de développer un ego en devant vivant – était la méthode d'emploi suprême. Ils ne finirent donc jamais sous son influence.

La relique de l'Ère des Dieux amplifiait la cupidité de ceux qui l'approchaient.

Des mages sans intérêt avec une histoire moindre ne pourraient jamais faire progresser leur recherche s'ils devaient y résister.

Le couple perdait la raison de plus en plus...

Jusqu'à ce qu'elle finisse un jour par s'effondrer.

Cela essayait seulement d'exaucer les souhaits du couple, rien de plus.

Elle avait remodelé une partie de son corps dans ce but.

Ses ongles devinrent des lames chargées de malédictions et tombèrent de ses mains.

Prisonniers de leur folie et de leur haine envers l'un l'autre, les mages furent charmés par la beauté des lames créées par cela et se battirent pour en décider le propriétaire.

Leur auto-destruction connut une fin décevante.

×

×

Quelques minutes après cette auto-destruction.

Pour la commodité de la narration, nous appellerons l'universitaire qui répondit lorsque cela frappa à la porte « A ».

A ne comprenait pas pourquoi.

Mais à l'instant où A sentit qu'il devait s'agir de la petite fille à la capuche rouge, l'universitaire avait bondi de sa chaise et avait foncé à travers le long couloir sombre sans hésitation.

Et lorsque A ouvrit la porte d'entrée...

A la vit.

La petite fille ensanglantée sans sa capuche.

Mais vint aussi une réalisation.

La capuche que l'universitaire croyait servir à cacher les marques de violence sur le visage de la fillette avait en réalité un autre usage.

À l'insu de A, cette capuche magique avait un pouvoir de dissimulation ; elle camouflait ses cheveux en les rendant noirs comme ceux de ses parents et ses oreilles en les faisant paraître normales.

Maintenant que la capuche ne faisait plus effet...

La fillette ensanglantée ne ressemblait plus exactement à l'être humain que A connaissait.

La façon dont ses oreilles longues et pointues dépassaient de ses cheveux était

saisissante.

Ses cheveux avaient la couleur de l'or blanc, à l'extrême opposé de ceux de ses parents, sans qu'ils aient l'air d'avoir été teints ou blanchis.

« ...Une fée ? »

Si la fillette avait été adulte, elle aurait pu être comparée aux elfes que l'on trouve dans les histoires fantastiques.

À la voir si petite et délicate, le premier mot à échapper la bouche de A fut fée. C'était une apparence bizarre accompagnée par l'odeur nauséabonde du sang. Clairement quelque chose d'anormal.

Cette situation aurait poussé n'importe qui à hurler.

Mais A ne fit qu'étudier la scène sous ses yeux.

Les vêtements et la bouche étaient clairement ceux de la fille avec laquelle A prenait l'ascenseur.

L'ayant confirmé, une voix résonna dans sa tête.

« Prenez soin de cette fille, s'il vous plaît. »

Une fille avec des lunettes que A n'avait vue qu'une fois dans l'ascenseur.

Celle qui émergeait dans la tête de l'amoureux de la solitude à chaque fois que A regardait cette fillette.

« Je ne vous demande pas de mettre votre vie en jeu. »

Les yeux de A étaient fixés sur la fillette immobile, couverte de taches de sang.

« Je voudrais seulement que... vous soyez là pour elle s'il lui arrive quelque chose. C'est tout ce que je vous demande. »

« Qu'est-ce que... »

Avant même de comprendre la situation, la bouche de A s'ouvrit.

Malgré le visage alarmant de la fillette, A s'accroupit pour la regarder dans les yeux avant de demander :

« Qu'est-ce... qui s'est passé ? »

Ces mots vinrent avec un bruit de déglutition tandis que ses mains étaient trempées de sueur.

Comme en contraste, la réponse de la fillette fut étrangement indifférente.

« Papa... et... maman... sont... morts. »

A ne crut pas ces mots.

L'expression de la fillette ne correspondait pas à l'implication de ses mots.

Mais la preuve en était de l'odeur du sang sur elle.

Cette réponse lui étant imposée, A demanda tout de même une confirmation :

« Ils sont... morts ? »

Elle acquiesça.

« Ils... se sont battus... pour moi. »

C'était toujours insensé.

A avait entendu la brutalité des disputes ces derniers jours.

N'étaient-ils pas deux parents violents ?

Pourquoi se seraient-ils battus entre eux pour elle ?

Le nombre de questions augmentait.

La raison voudrait que A appelle immédiatement la police et une ambulance.

Mais cette fillette n'avait rien à voir avec la raison.

C'était le genre de situation où un voisin devait appeler la police et ne plus jamais en entendre parler, mais puisque les cheveux et les oreilles de la fillette avaient changé, A ne pouvait imaginer comme elle serait traitée.

Mais dans ce cas... qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Après un débat intérieur, A décida de retourner dans son appartement pour utiliser son téléphone et prévenir la police.

Mais alors que l'universitaire allait tourner le dos à la fillette, les mots de la jeune femme aux lunettes revinrent dans sa tête.

« Je voudrais seulement que... vous soyez là pour elle s'il lui arrive quelque chose. C'est tout ce que je vous demande. »

« Je ne vous demande pas de mettre votre vie en jeu. »

« Soyez là. » « Soyez là. » « Pour elle. »

Les mots de la jeune femme aux lunettes résonnaient.

Pour quelque raison inconnue, A ne pourrait jamais oublier cette voix entendue une unique fois.

L'hypnose avait atteint le cerveau de A avec une intensité plus proche de celle d'une malédiction.

Cette *hypnose* n'avait toutefois pas été lancée comme un sortilège maléfique.

Pour la jeune femme au sac à dos rempli d'herbes – la *mage* Sajyou Ayaka – elle avait simplement pris une assurance.

Il était impossible de savoir si ses yeux avaient remarqué l'importance magique de la fillette, puisque l'énergie magique de celle-ci était parfaitement contenue en elle. Néanmoins...

Ayaka avait eu une sensation de malaise face à cette fillette... et à cause d'un mauvais pressentiment, elle avait sur le moment pris la décision de lancer un sort d'hypnose mineur et normalement inconséquent sur un jeune être humain qui était alors présent, l'encourageant à ne pas abandonner la fillette s'il arrivait quelque chose.

« ...Entre. Il faut que tu prennes une douche chaude.

– ...Vraiment ? » questionna la fillette après l'invitation de A.

Elle était plus calme que ne devrait l'être un enfant de trois ou quatre ans mais, au lieu de se poser des questions, A l'accueillait dans son appartement.

Alors, après avoir lavé le sang, A emmena la fillette dans sa chambre.

Elle ne réagira jamais en suivant l'universitaire, mais elle fut perplexe en entrant dans la salle.

« Ça... c'est quoi... ? »

– Oh, ça.... ? » réagit A avec un sourire gêné en voyant l'enfant observer le mur de la chambre.

La chambre de A contenait un large portrait sur le mur.

Y était dépeignée une lycéenne avec des lunettes, dessinée au crayon et à l'aquarelle.

« C'est une personne qui m'est chère. »

À côté du portrait se trouvait ce qui semblaient être des captures d'écran imprimées d'images des caméras de sécurité de l'immeuble, toutes montrant la jeune femme dans l'ascenseur.

Le moment où elle prit l'ascenseur avec A et le Petit Chaperon Rouge.

La fillette fixait le mur sans en comprendre le sens. Le ton de la voix de A suggérait qu'il n'en comprenait pas beaucoup plus :

« Mais je ne sais pas son nom. »

La mage qui avait hypnotisé A dans l'ascenseur avait fait une erreur.

Cet unique impair de Sajyou Ayaka était que...

A, la cible directe de l'hypnose, aimait bien trop la solitude.

L'universitaire avait songé à la mort à maintes reprises en pensant à la façon dont la société ne permettrait à sa solitude d'être éternelle.

Ce qui avait provoqué une contradiction en A.

Pourquoi cet être amoureux de la solitude devait-il prendre soin du Petit Chaperon Rouge, l'enfant d'autrui ?

Sans connaissance du monde magique, A n'avait jamais arrêté de chercher une

raison de l'efficacité de cette hypnose. L'universitaire désespérait de trouver la raison de cette incapacité à résister à son cœur. Et A atteignit une conclusion. La seule conclusion qui parut correspondre fut...

J'ai trouvé l'amour.

J'ai eu le coup de foudre pour cette fille bizarre.

La solitude devient toxique en agglomérant diverses autres émotions, et sous l'effet de ce poison, l'universitaire priait pour que ce sentiment soit romantique plutôt que le produit de la folie.

A hésitait à lui parler et craignait ce que l'on pourrait en penser, étant donné qu'elle était deux ou trois ans plus jeune.

A savait aussi que s'introduire dans la salle du gardien pour voler des images de surveillance était un signe d'une obsession malsaine.

Mais ce qui préoccupait A le plus était le paradoxe causé par la façon dont ces nouvelles émotions n'avaient pas changé son amour de la solitude.

« La madame... de cette fois-là... »

Cela réagissait en murmurant à l'immense quantité de dessins et photographies.

Cela... le Petit Chaperon Rouge n'en pensa rien de spécial.

Puisqu'elle n'était pas suffisamment familière avec l'humanité, elle ne pouvait comprendre la spirale dans laquelle A se trouvait.

Sa seule impression fut que ce que voulait A était limpide.

Cela altéra simplement son corps petit à petit pour s'accorder aux désirs de son voisin.

Comme le ferait n'importe quelle forme de vie née d'une masse d'énergie

magique pour exaucer les souhaits.

×

×

Un mois après l'impossible meurtre-suicide de la Résidence Semina.

L'affaire qui avait choqué les habitants de Fuyuki fut ombragée par des incidents tout aussi inexplicables qui se produisirent en ville.

Ainsi la disparition de l'universitaire qui vivait dans l'appartement voisin des lieux de la mort du couple ne causa pas de remouls, et fut tout au plus intégré à une histoire de fantômes sur une légende urbaine.

On ne revit jamais l'universitaire.

Peu virent A dans le mois précédant sa disparition, personne ne l'ayant côtoyé au quotidien.

Excepté quelqu'un.

Le Petit Chaperon Rouge qui vivait alors dans l'appartement de son ancien voisin.

×

×

Comme elle apprit toutes sortes de choses de l'étudiant, le Petit Chaperon Rouge comprit des faits qu'elle ne pouvait auparavant pas concevoir.

Que c'était de sa faute si ses (soi-disant) parents étaient morts.

Qu'elle amplifiait la cupidité d'autrui.

Elle le remarqua d'une simple manière.

L'universitaire... A tomba sous la coupe de son pouvoir.

L'accablant paradoxe de vouloir à la fois être seul et satisfaire des sentiments romantiques.

Incapable de résister à ce choc des désirs, A finit par atteindre une conclusion.

« Je dois devenir cette fille aux lunettes. »

A était pris au piège dans sa folie...

Mais cela ne l'empêchait pas de tendre la main au Petit Chaperon Rouge :

« Je suis une cause perdue. Mais je ne crois pas que tu arriveras à survivre toute seule. »

Le Petit Chaperon Rouge, qui avait été créée d'une manière singulière, se détériorait.

C'était la procédure conçue par le couple de mages qui la maintenait en vie.

Maintenant qu'ils étaient morts, elle perdrait la vie et redeviendrait un réacteur d'énergie magique ordinaire.

Son humanité tenait à un fil.

À vrai dire, *elle* connaissait une solution.

De même, A pressentait la même chose.

Ainsi, ce fut A qui la suggéra.

L'universitaire émacié approcha la fillette encore plus émaciée pour exprimer un souhait.

Le souhait le plus pur et cupide de tous.

La méthode pour satisfaire simultanément ses désirs de romance et de solitude.

« Alors, je te donnerai tout de moi. Mes connaissances, mon passé, mon corps, ma vie, mon futur. »

Après avoir dit ces mots, A... *la jeune femme* caressa la joue du Petit Chaperon Rouge.

Celle-ci avait encore le physique d'un enfant et sa chevelure d'or blanc...

Mais son visage ressemblait fortement à celui de la fille aux lunettes rencontrée dans l'ascenseur.

A lui mit une paire de lunettes avec un regard aimant.

Elle avait visité de nombreux opticiens pour trouver l'exact modèle porté par la fille au havresac.

« C'était étrange à penser au début, mais plus maintenant. Je sais que tu en es capable. »

Le corps de A était complètement émacié, peut-être de par sa folie ou bien en conséquence de sa proximité avec l'inhumain Petit Chaperon Rouge sans être mage.

« Ne t'inquiète pas pour moi. Même après t'avoir rencontrée, je n'ai jamais vraiment compris comment *vivre*. Même si rien de tout ça n'était arrivé... Même si je ne vous avais pas rencontrées, j'aurais fini de la même manière. Ce n'est pas de sa faute ni de la tienne. »

Le Petit Chaperon Rouge... cela répondit au puissant souhait pur.

Des fils de lumière jaillirent de cela pour l'entourer avec le corps de A

C'était un immense cocon lumineux.

Sachant qu'elle serait ainsi totalement isolée du monde extérieur, A prit cela dans ses bras comme un parent le ferait pour son enfant, et lui dit son souhait d'un ton sincèrement heureux :

« Alors, je... »

×

×

Dans un rêve

Sa conscience était sur le point de se réveiller.

Ayaka Sajyou remarqua qu'elle marchait indéfiniment dans un monde indéfini durant son sommeil.

« Je... suis... »

Alors que son esprit s'éclaircissait, elle reçut la sensation d'être dans un rêve lucide.

Elle remarqua alors une chose.

Ce lieu qu'elle pensait être un infini brouillard était en fait un ascenseur faisant moins de deux mètres carrés.

« ... »

Mais Ayaka ne paniqua pas.

Car elle savait maintenant tout.

Elle était pleinement consciente de qui elle était.

Elle trouva un miroir mural dans son dos.

Un miroir tout à fait ordinaire dans un ascenseur.

Néanmoins, le miroir ne montrait pas l'Ayaka actuelle...

Il y avait à sa place une silhouette familière.

Petite et portant une capuche rouge.

C'était elle-même avec le rouge d'éclaboussures de sang.

« J'étais... le Petit Chaperon Rouge... »

Ayaka se recroquevilla.

Elle se rappela le passé dans le silence.

Ses lointains souvenirs d'avoir été hachée par les humains ancestraux n'importaient plus.

Tout ce dont elle se souvenait était la silhouette de sa gentille voisine.

La personne qui lui avait tendu la main alors qu'elle ne comptait même pas comme un individu, qu'elle était un être uniquement capable de blesser les gens en réalisant de mauvais souhaits irréfléchis.

Je l'ai tuée.

Je suis la raison de sa mort.

Je lui ai tout pris, tout.

Elle ne l'avait pas dévorée comme un monstre le ferait.

Tout ce qu'elle fit dans ce cocon fut d'absorber son corps et ses souvenirs dans leur entièreté.

Ce qui en fut sorti avait été une chimère mêlant les connaissances de l'étudiante

et l'apparence de la jeune femme dont elle était amoureuse.

Elle a perdu sa vie, ses souvenirs, son passé, son avenir.

Tout ça parce qu'elle a eu le malheur de m'approcher.

Obtenir les connaissances d'une étudiante à la vie ordinaire lui avait fait comprendre.

Obtenir une morale humaine lui avait fait comprendre.

Elle était devenue consciente de choses qu'elle n'aurait pas dû savoir.

À quel point elle était un monstre répugnant.

Et à quel point il fallait la blâmer pour la façon dont sa gentille voisine avait tout perdu parce qu'elle l'avait aidée.

Après quelques instants à hurler en versant toutes les larmes de son corps...

Elle quitta l'appartement sans un mot.

La seule chose qu'elle savait sur elle-même était l'immondice de son crime.

Elle sortit de l'appartement sans autre pensée que le fait qu'elle ne supporterait pas d'y rester plus longtemps.

Elle tenta de s'échapper.

Elle tenta de tout laisser derrière elle.

C'était maintenant là qu'elle se trouvait.

Un ascenseur imaginaire formé dans un rêve. Elle était à genoux et crachait des malédictions aux diverses facettes d'elle-même qu'elle avait vues jusqu'alors.

« Pourquoi m'as-tu encouragée... »

La facette du Petit Chaperon Rouge était apparue dans l'escalier du bâtiment où elle était sur le point de se déterminer à être le Master de Saber.

Elle était sans doute venue lui souhaiter bon courage.

Elle était un reflet creux d'elle-même relié aux miroirs des ascenseurs, projeté par sa culpabilité.

Ayaka maudissait son rejet primaire de la mort, imaginant qu'elle avait eu l'audace d'un acte aussi égocentrique que la création d'une facette pour se rassurer.

« J'aurais dû mourir quelque part... Avant d'en arriver là... ! Avant de la rencontrer... Avant de lui demander de l'aide... »

En y repensant, cela n'aurait-il pas été elle qui aurait affecté le mage présent lors de l'invocation de Saber ?

Sa propriété amplificatrice de cupidité n'aurait-elle pas été inconsciemment active, ce qui aurait rendu le mage grossier et déficient ?

Quant à Filia, sa tentative de s'impliquer dans la Guerre du Saint Graal n'aurait-elle pas débuté après qu'elle ait eu le malheur de la rencontrer ?

Alors, peut-être que Saber...

Elle ne voulait pas y penser.

Pour quelle raison ce Saber exaltant de liberté aurait-il été aussi soigneux envers elle ?

Sa maudite propriété ne l'aurait-elle pas corrompu lui aussi ?

« C'était là... depuis le début. Tout ce temps... j'étais... si je n'avais pas existé... »

Elle souhaitait s'effacer sans jamais quitter ce rêve.

Elle pensait que Saber pourrait se battre librement si elle ne réveillait jamais.

Il voulait que son héros entende sa ballade.

Elle considérait ce souhait très beau.

Ainsi elle voulait qu'il l'accomplisse.

C'est ça.

Ce sont les héros comme Saber qui méritent que leurs souhaits soient exaucés.

Il le mérite.

Mais sa présence était vouée à le corrompre.

Elle ne voulait plus jamais se réveiller.

Ayaka le souhaitait.

Maintenant, je comprends vraiment pourquoi elle aimait la solitude.

Laissez-moi être seule pour toujours.

Laissez-moi disparaître dans mon coin, là où je ne ferai de mal à personne.

Curieusement, c'était le souhait qu'une petite fille fit avec ses Sceaux de Commandement quelques jours plus tôt, ce qu'Ayaka ne pouvait savoir.

« Allez-vous-en ! Dégagez ! Laissez-moi ! »

Elle criait encore et encore.

Ses hurlements résonnaient dans l'ascenseur. Son monde, où personne ne les entendrait jamais.

« Changez l'Histoire ! Changez tout ! Je vous en prie ! Faites que je ne sois jamais née ! »

Se lamentant que son pouvoir ne pouvait exaucer ses propres souhaits, elle frappa du poing le sol nombre de fois...

Alors, il y eut une courte sonnerie dans l'ascenseur et ses portes s'ouvrirent.

« ...Hein ? »

Elle se tourna et vit qu'il s'agissait d'un bâtiment fait de pierres.

D'après ses connaissances – plus exactement celles héritées de l'étudiante – elle pensa qu'il s'agissait d'un château occidental.

Sans qu'elle ne s'en soit rendue compte, elle ne se trouvait plus dans l'ascenseur.

Elle entendait des éclats de voix venir des fenêtres dans la pierre.

Elle s'avança lentement dans le château.

De façon automatique, indépendamment de sa volonté.

Ayaka savait pourquoi elle n'avait plus le contrôle de son champ de vision.

Comme à chaque fois, son rêve lui dévoilait les souvenirs de Saber.

« ...Ahem, tu as un instant ? Il me semble qu'il est temps pour l'un de ces rituels. »

Une voix venant du côté interrompit le contrôleur de son point de vue dans sa marche.

« Est-ce vraiment le moment ? ...Soit. J'étais de toute manière déjà irrité. Cela occupera au moins mon esprit. »

Elle reconnaissait la voix s'échappant de sa bouche comme celle qu'elle avait entendue lors de ses précédents rêves et dont elle présumait que c'était celle de Saber telle qu'il la percevait dans sa tête.

Dire que Saber est capable de prendre un ton aussi agacé, pensa Ayaka en se confirmant qu'il s'agissait là de son passé.

Ce qui entra alors dans son champ de vision la surprit.

C'était un homme portant une tenue anachronique.

Le jeune homme qu'elle voyait souvent dans ses rêves et qui s'était présenté sous le nom Saint-Germain.

« Hmm. Mes excuses. C'est plutôt urgent, Richard. Ce que je m'apprête à dire sera parfaitement incompréhensible pour toi. C'est un message pour la malédiction ou la bénédiction venue du futur. Tu n'as pas à t'en souvenir... Quant à toi, notre auditeur postérieur, assure-toi de ne rien oublier de tout cela lorsque tu te réveilleras. »

Ces mots étaient ouvertement adressés à la rêveuse.

Sous les lunettes d'aviateur de Saint-Germain, ses yeux tournaient dans tous les sens indépendamment l'un de l'autre.

« Est-ce l'innocent mais vicieux mage ? Non. L'individu banal retrouvé impliqué dans un grand incident ? Pas loin, mais non. Pas l'intelligence artificielle. Pas le Lord de la Tour de l'Horloge. Pas la coalition de mages asiatiques. Pas l'ultime espoir de l'humanité parcourant la planète embrasée puis la planète blanchie. Oh, la blonde aux lunettes était... C'est ça, la fille-amas d'énergie magique retrouvée embarquée dans un capharnaüm suite à une plaisanterie du morceau de chair d'Ατη ! » récita-t-il en souriant d'avoir fini par trouver.

Ayaka fut choquée de voir qu'il avait eu bon pour son apparence externe mais

aussi interne, et confuse par l'expression « morceau de chair d'Ατη ».

« C'est bien toi qui rêve en ce moment ? On s'est déjà rencontrés quelques fois, n'est-ce pas ? C'est moi, Saint-Germain. Je vais me présenter à nouveau pour toi qui regarde ce rêve. Je suis Saint-Germain. Simple escroc et nobliau sans importance... Oh, j'ai un titre dont je peux être fier, celui d'être l'ami, l'âme-sœur platonique, le BFF de ton frère d'âmes Richard.

– Depuis quand sommes-nous amis ? Par ailleurs, qu'est-ce que cela, un BFF ? »

La voix de Saber atteignait les oreilles d'Ayaka, mais Saint-Germain fit mine de l'ignorer et poursuivit :

« As-tu vu d'autres rêves avant de venir ici ? Il te faudra m'excuser, car bien que mes yeux soient à des lieues meilleurs que le reste de mon être, ils ne me permettent pas de voir dans le rêve d'un étranger dans le futur. J'ai demandé les trucs et astuces d'un incubé de ma connaissance pour s'introduire dans les rêves, mais hélas je n'ai pas son talent. Je peux au mieux rendre le regard lorsque je remarque que l'on m'observe. Pour le dire de manière enthousiaste, je suis quelqu'un qui respecte les standards d'intimité de ton époque ! »

Après cette tirade incompréhensible, Saint-Germain prit un temps de réflexion avant de reprendre la parole.

« Ton Richard est dans son Origine Spirituelle de Saber, c'est ça ? Magnifique. Pense à te réjouir de ta chance, car je considère son Rider et son Berserker comme deux sacrés gredins. Peu importe le peu de fortune que tu auras eu avant cela, c'est suffisant pour mériter des applaudissements ! »

Saint-Germain ouvrit grand les bras, puis s'exprima comme s'il savait tout des circonstances d'Ayaka :

« Tu entres probablement un voyage à travers les souvenirs de Richard dans ton sommeil... Mais il y a une chose que tu ne dois en aucun cas oublier. »

En parfait escroc qu'il était, ses mots continrent à la fois malédiction et bénédiction pour se graver dans le cœur d'Ayaka.

« Ta décision finale devra être basée ce que tu auras vu toi-même de ton Servant Saber, et non pas sur les souvenirs de sa vie. »

×

×

Présent. Snowfield

« ... »

Ayaka Sajyou était plongée dans un sommeil profond, et aucun signe n'indiquait qu'elle était près de se réveiller.

Saber chevauchait la monture empruntée à l'un de ses escortes et tenait Ayaka dans son bras.

Devrais-je retourner au manoir... ou à l'église demander l'aide du prêtre ?

Si seulement je connaissais des sorts permettant de soigner autrui...

Il avait demandé au Caster de son escorte d'utiliser un sort de soin, mais elle avait répondu que l'état d'Ayaka n'était pas dû à des problèmes physiques, et qu'une force inconnue repoussait le sort d'interférence mentale qu'elle essayait d'utiliser pour entrer dans son rêve.

Oh, attends un peu.

Dans cette époque, la méthode de soins habituelle des humains est d'aller à l'hôpital !

Saber se souvint de la grand-rue où il avait combattu l'archer doré quelques jours plus tôt.

Cet hôpital... Hmm, c'est peut-être le chaos là-bas à cause de tous les affrontements là-bas, mais il doit bien s'y trouver au moins une personne avec les connaissances médicales appropriées.

Saber traversa la ville à la recherche de la grand-rue...

Mais en chemin, il vit une explosion d'éclairs brun-rougeâtre venir d'une ruelle.

« ?! »

Après avoir eu les éclairs jaillir encore deux ou trois fois, il arrêta abruptement son cheval.

« Qu'est-ce donc ? »

Saber considéra la possibilité qu'il était la cible de cette attaque et regarda avec précaution autour de lui, mais il comprit que ce n'était pas le cas.

Puisqu'il vit une jeune femme lancer d'innombrables abeilles aux couleurs du lapis-lazuli dans toutes les directions, ainsi que le petit Esprit Héroïque qu'elle semblait protéger.

Saber fut certain qu'elles étaient la cible des éclairs rouges.

Mais alors, qui était leur adversaire ?

Au moment où il se le demandait, l'homme apparut à l'entrée de l'allée.

« Un Servant... ou pas ? »

La silhouette était celle d'un être humain à l'apparence étrange, portant un costume noir moderne.

Il était vraisemblablement un mage, et il avait une présence intimidante sans même prendre compte sa sinistre énergie magique et la divinité qui émanait de lui.

« ...Prenez soin d'Ayaka. »

Estimant que le mage était aussi dangereux qu'un Servant, Saber mit pied à terre et appela quelques membres de son escorte.

Un chevalier avec une lance massive, vêtu de blanc.

Un archer couvert de bandages.

Et un assassin caché dans l'ombre d'Ayaka. Une couche protectrice d'eau flottante recouvrit son corps, la souleva du dos du cheval et l'emmena derrière le chevalier et l'archer.

Après leur avoir tourné le dos, Saber s'en alla questionner les protagonistes de l'affrontement :

« Je suis le Servant manifesté comme Saber... Damsaiselle, je vous ai déjà aperçue au sommet du temple.

– Saber... !

– Et à vos côtés... Serait-ce le Berserker qui en était le gardien ? »

Berserker était pourtant pratiquement méconnaissable. L'attention de Saber fut dirigée vers l'homme apparu à l'entrée de l'allée.

« Quant à vous... Oui, je n'avais pas besoin de le voir pour le croire. Vous êtes... le Master de l'homme au grand arc, c'est cela ? Vous êtes vêtus de la même énergie. Quelle est cette espèce de boue ? Je ne saurais croire qu'elle est bonne pour votre corps ou votre esprit. »

Au lieu répondre, l'homme fit tourner l'éclair brun-rougeâtre autour de lui.

« ... »

Un Master sans son Servant venait de rencontrer un Esprit Héroïque ennemi.

Dans cette situation normalement désespérée, le mage mutique attendait un mouvement de Saber sans laisser paraître ses émotions.

D'un côté, un mage hors du commun.

De l'autre, un Berserker particulièrement affaibli et la prêtresse qui comptait la protéger.

Aucune analyse approfondie n'était requise pour déterminer qu'un mage seul prenant le dessus sur un duo Master-Servant n'était pas quelque chose d'anodin dans une Guerre du Saint-Graal.

« Je suppose que la réaction intelligence eût été... de poursuivre ma route. J'accorde certainement la priorité à la sécurité d'Ayaka... »

Il dirigea son attention vers elle dans son dos.

Seulement en pensée, car il ne fallait en aucun cas détourner les yeux de ce mage porteur de tonnerre.

« Las, même si ce fut mon caractère qui m'amena à prendre cette route... J'imagine que vous ne me permettrez pas de vous laisser.

– ...

– *Ergo*, il ne nous reste plus qu'une option ! Il me faudra vous supprimer par la force pour assurer la protection d'Ayaka ! »

Tandis qu'il parlait, une nouvelle ombre était apparue aux côtés de Saber.

Un chevalier à l'air triste, portant d'innombrables épées dans son dos.

Lorsque Saber reçut une de ces épées... l'éclair frappa sans que le mage ne lève le doigt.

« Pas de questions préambulaires... Pourquoi pas ! Cela rend les choses bien plus simples ! » s'exclama Saber avec excitation en parant l'attaque.

Il éprouvait une étrange forme de sympathie pour le mage à la personnalité manifestement totalement différente de la sienne.

Il souriait et chargeait son épée en énergie magique.

En réaction, la boue du mage fut parcourue par des centaines d'étincelles.

Il est bel et bien au niveau d'un Servant.

Est-ce que son énergie boueuse emprunte directement le pouvoir d'un Esprit Héroïque ? ...Ce doit être ça.

Saber n'avait pas encore pu emmagasiner de l'accélération et se trouvait toujours avec le groupe autour d'Ayaka dans son dos, aussi il choisit de bloquer l'assaut directement au lieu d'esquiver.

Recevoir des dégâts majeurs serait inévitable, mais lesdits dégâts étaient étonnamment simples à encaisser et permettraient de préparer un contre.

Mais il y eut alors une intervention extérieure.

Les éclairs approchant Saber furent dispersés par une taillade invisible venant du côté.

« ! »

Saber ne sut pas comment réagir à cette nouvelle apparition.

C'était une personne qu'il n'avait jamais rencontrée.

Toutefois, sa tenue indiquait son statut.

Il portait la casquette et le manteau bleu d'un officier de police.

Néanmoins, ce qu'il tenait dans ses mains était ce que même quelqu'un ne connaissant rien à la culture japonaise pouvait reconnaître comme un katana de première qualité.

Saber était déjà familier de cette composition dénotée par le décalage entre l'arme et l'armure.

« Seriez-vous... le meneur des troupes de John ? »

Saber remarqua ensuite que des présences les encerclaient soudain.

Ces présences étaient celles d'innombrables Nobles Phantasmes.

Au même moment, une Barrière fut établie pour repousser les civils de l'allée.

Comme il s'agissait d'une rue commerçante, très peu de personnes se trouvaient encore dans les bâtiments suite à l'alerte ouragan.

Mais *ils* avaient établi une Barrière pour minimiser autant que possible les dommages collatéraux.

Saber comprit qui *ils* étaient ; les agents de police aux Nobles Phantasmes étaient là pour affronter le mage.

L'homme d'âge mur qui devait être leur commandant s'adressa à Saber en préparant sa garde :

« Votre Master est dans une situation critique. Allez-y.

– Quelle est votre raison de venir à mon secours ? Je m'attendais à recevoir l'ordre de rester en soutien.

– Vous avez aidé mes hommes, répondit le commissaire sans quitter le mage des yeux. Et votre Master n'est par ailleurs pas une mage. En tant que civile, c'est notre devoir de la protéger. Master ou non. »

Les agents aux armes de longue distance – comme des arcs et des mousquets – attaquèrent le mage vêtu de l'énergie brun-rougeâtre.

Pour accompagner l'irritation dans le regard du mage, des éclairs interceptèrent les attaques.

Puisque la bataille était entamée, Saber put changer sa garde. Il n'oublia pas de montrer sa courtoisie :

« Votre nom ?

– ...Orlando Reeve.

– Je vois... Vous avez toute ma gratitude, Orlando ! Mes excuses pour l'évasion inopinée ! »

Orlando répondit avec un léger rictus et une plaisanterie :

« N'oubliez pas le paiement des réparations de l'opéra.

– Oh, vous pouvez en être certain, » répondit Saber avec un sourire tandis qu'il se dirigeait vers l'inconsciente Ayaka.

Toutefois, ce qu'il entendit ensuite le fit s'interrompre un bref instant.

« Tu paieras pour t'être joué de mes hommes, Bazdilot Cordelion. »

Quelque chose qu'Orlando avait dit après avoir concentré son attention sur le mage.

« Cœur de Lion... ? » murmura inconsciemment Saber. Il observa à nouveau le mage, maintenant qu'il savait son nom.

Ils n'avaient eu rien de ce qui pouvait correspondre à une vraie conversation.

Il ne savait pas le nom de l'homme jusqu'à cet instant. Leur relation était si infime que ça.

Néanmoins, Saber pouvait sentir une détermination inconnue en l'homme et la conscience sans peur que cette détermination l'amènerait à la mort.

Était-il poussé par la vengeance, la fureur, ou une forme singulière d'espoir ?

Saber ne connaissait pas son histoire ni ses circonstances. Les connaître n'y changerait par ailleurs rien.

À voir le mage contenir en lui une chaleur si bouillante qu'elle pourrait détruire le monde, Saber eut un sourire vaguement mélancolique.

« Je comprends maintenant. Il est lui-même un lion. »

Son murmure donnait l'impression qu'il enviait ce mage au parcours différent... mais il disparut dans l'interstice entre vent et tonnerre, là où personne ne l'entendrait :

« Adieu, cœur de lion de cette époque. »

Un homme qu'il n'avait croisé qu'une fois.

Suite à cette inhabituelle marque de respect pour le puissant Bazdilot Cordelion, Saber partit avec Ayaka dans les bras.

« Si nous nous étions rencontrés en une ère différente ou dans d'autres circonstances... nous aurions pu boire un coup ensemble. »

×

×

« Sacré spectacle que tu nous fais là, dit Orlando. Il est clair que tu as oublié le concept de dissimulation de l'occulte.

– ...C'est inutile maintenant, répondit froidement Bazdilot.

– Cherches-tu à devenir la cible de la Tour de l'Horloge... ?

– Osé de la part des États-Unis, répliqua Bazdilot en repoussant les attaques venant de toutes les directions. Ta fédération s'est servie d'un Servant voué à se battre dans cette Guerre du Saint Graal pour tuer Don Galvarosso. »

Sa voix n'était porteuse d'aucun ton mais l'énergie brun-rougeâtre indiquait ouvertement son intense agitation.

« ... »

Le commissaire inspira doucement après avoir entendu cette réponse.

Il avait appris le mobile de Bazdilot grâce à l'utilisateur de magie nommé Sigma.

Bazdilot Cordelion opérait pour venger son Don, tué par Assassin sous les ordres de Faldeus.

Il ne l'avait alors pas cru, mais il était difficile de continuer à en douter. Dans le même temps, il maudit intérieurement Faldeus.

« ...J'ai appris que c'était une décision indépendante de Faldeus.

– Il l'a fait pour la nation, celle-là même qui lui a permis d'en avoir la

capacité... De fait, détruire ce pays servira de vengeance. Si mes arguments ne t'atteignent pas, vois-le comme le ressentiment insignifiant et injustifié d'un fou qui n'a pas su protéger son seul maître. »

La voix de Bazdilot était terriblement froide, mais sous cette couche extérieure se trouvait une clameur prête à tuer des milliers.

En le ressentant, le commissaire comprit son erreur.

Faldeus et lui avaient terriblement mal compris l'homme.

Ce n'est pas un mage.

C'était exactement comme la manière dont Orlando accordait plus d'importance à son rôle de policier qu'à son rôle de mage.

Il ne s'agissait pas là d'une manipulation du clan Scladio par des mages ou de Bazdilot par les Scladio.

C'était bien plus simple.

Bien, bien plus simple. Bazdilot, en tant qu'homme, avait juré fidélité au parrain Galvarosso Scladio.

Il n'était pas un mage mais un pur mafioso. Un membre du clan Scladio.

« Je vois. »

Tout devint clair pour Orlando. Et malgré cela...

Non.

En conséquence, il devait encore plus confronter Bazdilot.

« Dans ce cas, j'appliquerai la loi... et j'arrêterai un criminel. Toi, Cordelion. »

×

×

Le combat commença.

Un étrange affrontement entre une unité de police avec des Nobles Phantasmes contre un unique mage.

Mais les policiers n'avaient pas l'occasion de profiter de leur supériorité numérique, puisque les éclairs repoussaient continuellement les séquences d'attaques.

Si ce combat avait eu lieu quelques jours plus tôt, il était probable que le premier éclair les aurait réduits en cendres.

Mais ils avaient passé des jours à suivre un nouvel entraînement préparé par le Caster Dumas et leur chef pour se synchroniser avec leurs Nobles Phantasmes. Ils étaient maintenant au niveau où ils pouvaient tout juste survivre en étant frappés par cette foudre divine.

Pour Haruri, ce combat était un affrontement de petite envergure, comparé aux chocs près du Néo-Temple d'Ishtar, mais maintenant que sa déesse était descendue aux enfers et que Berserker était pratiquement impuissante, un seul faux pas de sa part entraînerait sa mort.

Francesca avait dit qu'elle pourrait faire son choix.

Et elle avait raison. Haruri pouvait décider de l'option à suivre.

S'allier à la police ou à Bazdilot.

Qu'un éclair ou un Noble Phantasme l'atteigne par inadvertance et elle mourrait.

Je suis complètement démunie.

Elle serra le poing en silence.

Tel quel, les contributions que je pourrais apporter dans ce combat sont négligeables.

Le Servant sur lequel elle était censée se reposer était...

Tremblotant.

Comme un petit enfant.

Jusqu'à il y a peu, l'Esprit Héroïque Berserker était la violence incarnée, capable de séparer la terre en deux s'il le fallait. Maintenant, le bras robotique de son Origine Spirituelle rendue inutile tenait le bas de la jupe de Haruri.

La voir ainsi calma inexplicablement Haruri.

Elle n'en ressentait pas de la puissance comme ce fut le cas lorsqu'elle reçut les

bénédictions de la déesse.

Elle avait été libérée de cette sensation, celle de se sentir capable de tout, ou plutôt de quoi que ce soit.

Quoi qu'elle fasse, tant qu'elle participerait à ce combat, en somme tant qu'elle participerait à cette Guerre du Saint Graal, elle était vouée à tout perdre.

Mais je dois prendre une décision.

C'est le devoir d'un Master qui a fait le choix de participer à la Guerre du Saint Graal.

Je marcherai aux côtés de cette fille, mon Servant.

En approchant la mort, son cœur trouva sa place.

« Ça ira. Ça ira pour nous, Berserker. »

Elle prit l'Esprit Héroïque tremblant dans ses bras, de la façon dont on conforte un enfant, et l'emmena doucement dans la ruelle pour la cacher des échanges d'attaques.

J'avais déjà fait mon choix.

« Je choisis d'utiliser ma vie sauvée par la déesse Ishtar... pour te protéger, Berserker. »

Alors qu'elle tenait Berserker de la main, Haruri s'adressa doucement à l'être derrière elle :

« Voici ma réponse, ennemi de ma déesse. »



Alors...

L'Esprit Héroïque, sa présence toujours dissimulée, demanda à Haruri :

« Est-ce ce qu'Ishtar t'a dit de faire ? »

Le Lancer Enkidu s'était exprimé avec un air mêlant regret et détresse.

Bazdilote et les policiers n'avaient pas remarqué la présence d'Enkidu, tandis qu'elle l'avait repéré. Était-ce dû aux résidus de la bénédiction d'Ishtar ?

Ni Haruri ni Enkidu ne le savaient.

Néanmoins une conversation s'engagea.

Le vent était étrangement moins bruyant dans la ruelle, ce qui leur permit de se parler clairement.

« Je ne sais pas. Il est vrai que ma déesse l'a dit... mais je crois que je l'aurais choisie quoi qu'il arrive.

– Puis-je te demander pourquoi ?

– Je ne sais pas non plus. J'ai encore beaucoup à apprendre en tant que mage et en tant que prêtresse de ma déesse... et en tant qu'être humain. Je ne peux simplement pas me résoudre à l'abandonner... Ce doit être la raison. »

La présence de la mort dans l'air la faisait trembler.

Après qu'elle ait été sur le point d'être tuée par cette énergie brun-rougeâtre, l'inverse aurait été étrange.

Malgré ses tremblements, elle étreignait Berserker avec un sourire peiné.

Berserker remarqua alors Enkidu et tendit sa main terriblement rapetissée.

Enkidu ne savait si c'était pour se battre ou pour quelque autre raison.

Avec un air triste, Enkidu choisit seulement de lui parler :

« Tu... ne me reconnais plus ? »

Peu de temps était passé depuis que Berserker l'avait attaqué, sa haine amplifiée par les ordres d'Ishtar et le Sceau de Commandement de Haruri.

Mais Enkidu ne sentait plus rien de tel en Berserker.

En conséquence de sa connexion trop profonde au Néo-Temple et à Gugalanna, la majeure partie de son Origine Spirituelle avait disparu en même temps qu'eux.

Enkidu connaissait cette forme de Berserker. C'était Huwawa.

Pensant à ce que Huwawa fut de son vivant, Enkidu en parla calmement à Haruri :

« Un jour, il y a bien longtemps, j'ai désactivé les fonctions de Huwawa.

– ...

– Je ne savais pas quoi faire. J'ai fait des choses terribles... encore et encore. »

Son expression devenue auto-dérisoire, il caressa la joue de Huwawa.

« Alors, mon meilleur ami était là pour m'arrêter... »

Enkidu s'interrompit et regarda en l'air.

« Hmm ? »

Haruri et Huwawa le remarquèrent et levèrent aussi les yeux.

« Mais plus maintenant. »

Enkidu regardait un rayon de lumière qui traversait le ciel.

Il eut un sourire à voir cette ligne d'or.

Tandis que Haruri fut perturbée par la lumière dorée, Enkidu envia son éclat.

« Ce qui signifie que cette fois... je dois prendre mes propres décisions, » murmura-t-il tristement.

La poupée d'argile changea ses doigts de la main droite en lames et traça une ligne dans le ciel. Il n'y eut plus d'émotion dans ce que l'arme divine dit ensuite :

« Que détruire et qui sauver. »

Tout en regardant les traces de son ami avancer dans le ciel à l'ouest sans que celui-ci ne lui ait accordé la moindre attention.

Chapitre 31

La Rhapsodie des Demi-dieux II

Chapitre 31

La Rhapsodie des Demi-dieux II

Ouest de Snowfield

Blanc.

D'un blanc éclatant.

Cet espace entier fut illuminé par l'éclair.

Le silence dura, comme si le temps s'était arrêté.

Il était bien possible que le temps ne suive plus son cours en cet espace.

Alcide remarqua une ombre contrastant avec le pur blanc qui l'entourait.

Cette silhouette deux fois plus grande que lui, bien qu'elle était une ombre, brillait d'un blanc encore plus éclatant que celui qui occupait l'espace.

Alors même qu'elle était transparente, cette ombre blanche massive avait une telle présence qu'elle convainquit presque Alcide qu'elle était le véritable centre de son monde. Il la reconnut comme des vestiges de lui-même et lui dit :

« Hors de ma vue.

– ... »

L'ombre blanche ne répondit pas et resta immobile.

« Entends-moi, futur où je me nommais la gloire de la déesse que je haïssais et où je devins le lardin des tas de ferraille du mont. »

Alcide confrontait l'ombre – la copie du grand héros – et fit jaillir l'éclair brun-rougeâtre en lui.

Avec le temps à l'arrêt, la lueur de l'éclair fut inversée.

La boue surpassa l'électricité.

Le monde autour d'eux fut repeint en brun-rougeâtre. Sa couleur s'assombrit pour asseoir sa domination sacrilège.

« Tu seras toi aussi... non, tu es la cible finale de ma vengeance. J'ai cru que tu

avais brûlé à l'instant où j'obtins cette Origine Spirituelle, mais je vois là que tu as choisi de me barrer la route à cette intersection. »

Alcide mènerait les dieux à leur fin.

Alcide accomplirait sa vengeance envers les dieux.

Pour l'exprimer, la boue rongerait le monde de tonnerre en lequel Alcide se transformait.

Toutefois...

La silhouette n'en brillait pas moins.

Les centaines, les milliers, les dizaines de milliers de bras de boue qui l'enserraient ne lui faisaient pas perdre son éclat.

Que tout sauf lui prenne la couleur de l'énergie brun-rougeâtre ne lui faisait pas perdre son éclat.

La lueur humanoïde ne disparaissait pas de ce monde.

« ... »

L'expression sur le visage de l'ombre brillante n'était pas discernable.

Mais Alcide pouvait la sentir.

La silhouette lui souriait.

« ...Encore en ce moment, tu dénigres ce que je suis... tu dénigres l'*humain* ? »

L'espace fut empli d'une rage sourde, et le vengeur tendit la main en direction de l'ombre plus brillante que la lumière.

Un torrent surpuissant d'énergie magique s'agita dans le but de la percer, la broyer et l'écraser.

« ... »

Pourtant la silhouette blanche ne disparaissait pas. Elle ouvrit calmement sa bouche.

Plus exactement, il sembla à Alcide qu'elle l'ouvrit, mais la silhouette maintint son sourire tandis qu'elle proclamait :

C'est inutile.

Une voix sans voix.

Mais Alcide put tout à fait ressentir la volonté de l'ombre.

Il y a une chose que tu ne pourras dénier.

Même si tu rejettes le passé.

Même si tu effaces chaque souvenir de ton nom et de ton apparence des registres de la planète et de la mémoire de l'humanité, cela restera irréfutable :



À l'instant où cette dernière phrase fut prononcée...

Le monde de pur blanc s'effondra.

Ainsi, Alcide ne put accepter ou rejeter les mots de l'ombre.

Sans qu'il y ait eu de réponse ni même le besoin qu'il y en ait une, Alcide continua d'avancer sans relâche vers sa vengeance.

Celle-ci était-elle justifiée ?

Il savait que, puisqu'il avait été réenregistré dans la planète comme un Avenger, cette question pouvait rester sans réponse.

Le fait que sa voie ait été corrompue par la volonté d'autrui n'importait pas.

×

×

Les éclairs reprirent leur cours naturel comme le temps tandis que le tonnerre massif brouillait la frontière entre réalité et fantaisie.

Alcide flottait au centre du cumulonimbus géant. Son regard n'était plus tourné vers l'intérieur, et l'ombre en lui n'accaparerait plus jamais ses pensées. Il concentra toute son attention sur l'ennemi passant outre les éclairs célestes.

Approcher ainsi n'était pas un moindre exploit.

Alcide en était conscient.

Ce qui avait été l'orage de Gugalanna pouvait maintenant être décrit comme un ouragan à taille réduite doublé d'une tornade géante compressée autant que possible, qui par-dessus le marché portait toujours clairement la divinité de Gugalanna. Ses systèmes absorbaient automatiquement tout ce qui approchait en un éclair, le pulvérisant pour l'ajouter à la poussière de la tornade.

Même des Esprits Héroïques ne pourraient rester indemnes en rentrant en contact avec le tonnerre des dieux.

Il pensait que la petite ombre à l'approche deviendrait bien assez tôt des particules suivant le cours des rafales de vent.

Toutefois...

La présence ignora le tonnerre du jugement et poursuivit son avancée.

« ...Te voilà. »

Dix millions de lances d'éclair toutes-perçantes s'étaient unies pour former cette tempête d'oppression.

Et une présence puissante avait percé cette tempête dans son avancée.

« Reine guerrière. »

Ces mots lui vinrent naturellement.

Mais le rôle de la volonté d'Alcide dans tout cela devenait incertain.

Les instincts et expériences subsistant dans son corps parlaient pour lui.

Les effets de la *boue* et du venin de l'hydre dans son corps lui avaient arraché sa lucidité depuis bien longtemps.

Pourtant sa raison demeurait tout juste présente. Était-ce la preuve de l'incroyable force d'esprit d'Alcide ? Était-ce dû à la corruption des Sceaux de

Commandement ? Il ne le savait pas.

Il avait simplement une mission.

Pour accomplir sa vengeance envers les dieux, il effacerait sa gloire avec le pouvoir du Saint Graal.

Le nom qu'Alcide abhorrait était bien trop renommé pour l'acte autrement plus simple d'effacer les traces laissées par un unique individu.

Ce travail impliquait éventuellement d'assener un coup fatal au monde, mais il le ferait s'il le devait.

Avant même d'être empoisonné, quand ses pensées étaient encore claires, Alcide avait accepté cette possible conséquence.

De fait.

Elle pouvait être considérée comme la modeste réponse de l'Humanité contre lui.

Telle qu'elle était, elle avait suffisamment de pouvoir pour que cette offensive ne paraisse pas courue d'avance.

Elle étant...

La courageuse dame manipulée par les machinations de Héra et vaincue par le grand héros.

La fille d'Arès, la prêtresse d'Artémis.

La fière aînée des trois sœurs amazones.

Le Servant Rider.

La cheffe de guerre Hippolyte.

×

×

La marche était aussi féroce que splendide.

Elle était composée d'une unique cavalière à l'offensive.

Celle-ci avait traversé seule le champ de bataille, à dos de la précieuse jument qui faisait partie de son Origine Spirituelle.

Son adversaire était lui aussi un Servant seul, mais il était devenu quelque chose d'aussi imposant qu'une armée et allait devenir l'équivalent d'une nation.

Le massif de tonnerre s'était enraciné dans les terres désolées qui furent une forêt.

Un Esprit Héroïque avait soumis une Bête Divine et volé son statut.

Les troupes électriques en forme de cumulonimbus étaient disséminés dans la zone.

Chacune de leurs attaques était capable de détruire une armée prise au dépourvu.

En ayant surchargé la personnification de la tempête et déployé ces troupes de tonnerre, Alcide pouvait dorénavant être décrit comme l'incarnation d'un pouvoir détruisant les guerriers par milliers.

Mais Rider ne flanchait pas.

Les linguistes estiment que son nom, Hippolyte, signifie « qui délie les chevaux » ou bien « qui libère les chevaux de leurs doutes ».

Elle avait ainsi libéré sa jument de ses peurs et de ses contraintes pour lui octroyer la véritable liberté.

En réponse à celle qui avait affranchi son cœur, la monture galopait droit vers la masse de mort, sans crainte des éclairs.

Maintenant que les esprits de la jument et de sa cavalière ne faisaient qu'un, elles se libérèrent des chaînes de la gravité.

La jument frappa du pied le sol boueux noyé dans le déluge du Noble Phantasme d'Alcide et s'envola d'un puissant bond.

Les premiers coups de tonnerre furent lancés sur toute la zone sans distinction.

En prenant des trajectoires impossibles pour un cheval normal, la monture put esquiver en dansant à travers le ciel ; elle utilisa les blocs de roche projetés en l'air

comme plates-formes pour permettre à Rider d'aller défier le nuage géant.

Les vents soufflaient terriblement, ce qui était accompagné par les intenses coups de tonnerre, comme s'ils exprimaient la haine de l'Avenger au centre du massif de tonnerre.

Rider avançait fermement au milieu du nuage.

Ses mouvements paraissaient aisés de loin, mais ce n'était qu'une illusion conjurée par la colossale différence de taille entre le nuage et elle.

Les mouvements de la cavalière étaient infiniment plus rapides que ceux d'un cheval au galop ; elle traversait le champ d'électricité à la vitesse d'un boulet de canon.

Via la divinité intégrée dans la ceinture Noble Phantasme, la jument avançait en... piétinant les éclairs porteurs de la même divinité que ses sabots.

Ce pégase sans ailes n'utilisait plus les roches pour voler.

Le sol et les nuages autour de Rider étaient illuminés par les éclairs plantés en eux, et le tonnerre tentait de briser ses tympan.

Mais pas une trace de peur ne se trouvait dans les yeux de sa jument Kallion.

Les nuages étaient lourds et les flashes des éclairs obscurcissaient sa vision de leurs ténèbres lumineux.

Dans ce qui ressemblait à une scène apocalyptique, Rider, l'unique cavalière, continuait à proclamer corps et âme sa survie.

Ses vêtements étaient trempés et alourdis, son visage battu par la pluie, mais son regard était empli de détermination.

Alors...

Au moment où la cavalière volante atteignit le sommet du cumulonimbus, la tempête se calma miraculeusement.

Au sommet du massif de tornades, un trou géant avait sa place là où aurait dû se situer l'œil de l'ouragan.

Elle y vit ce qui ressemblait moins à l'intérieur d'une tornade qu'à un tourbillon au milieu d'une mer de nuages.

Exposée à une dense énergie magique, comme l'intérieur de la tornade était revenu à l'Ère des Dieux, Rider regarda au plus profond du tourbillon d'électricité.

Dans cet instant mutique, elle trouva le cœur du cumulonimbus.

Elle vit le vengeur solitaire utiliser son Origine Spirituelle pour forcer l'éclair à l'immense divinité à se soumettre, sans jamais l'absorber.

« Alcide... »

Il y eut un nouveau flash, annonciateur de la reprise du combat.

Rider s'exclama à travers les tonnerres, peu importe leurs cris surplombant sa voix.

Lorsque tu t'es accaparé l'éclair, j'ai cru que tu t'apprêtais à jouer le rôle de Zeus... Je m'en excuse.

Je vois que tu domines les dieux avec ta propre puissance, que tu restes vrai dans ta révolte.

Elle se souvint de sa première rencontre avec Alcide sur les terres de Snowfield, lorsqu'il avait dit que le pouvoir des dieux était fait pour être contrôlé par la puissance des hommes plutôt que d'être logé en eux.

Si son corps de fils de dieu avait absorbé l'immense divinité qui composa le taureau géant, il aurait pu devenir un dieu du tonnerre semblable à Zeus et raser le continent.

Mais cela lui était inacceptable, aussi il avait choisi cette souffrance infernale ; contrôler un pouvoir plus grand que le sien tout en étant consumé par le venin.

Ta détermination est véritable.

Elle ajusta doucement sa respiration en profitant de la sensation de flottement avant une chute.

Puis elle ouvrit les yeux et galopa les dix mille mètres de descente à une vitesse bien supérieure à celle d'une chute libre.

C'était la Descente de Hiyodori-goe, il me semble.

Rider se souvint d'une tactique de l'un des nombreux cavaliers qu'elle avait étudiés lors des derniers jours.

Avant même de devenir un Esprit Héroïque, elle avait perpétuellement eu la volonté de se renforcer en tant que guerrière à cheval. Elle avait donc profité des connaissances octroyées par le Saint Graal pour incorporer des tactiques et techniques de cavalerie de toutes terres et ères dans son arsenal.

La Descente de Hiyodori-goe était une tactique employée par un guerrier du nom de Minamoto-no-Yoshitsune.

Ce héros japonais avait fait descendre deux chevaux d'une falaise et, lorsque l'un lui permit de confirmer qu'il pourrait arriver en bas intact, avait ensuite lancé une attaque surprise.

Bien que le fait que l'un des chevaux se soit fait une entorse était un problème sérieux pour elle, Rider avait un sourire intrépide en pensant aux anecdotes sur l'histoire ; l'audacieux guerrier qui lança la charge avant même Yoshitsune, et le puissant guerrier qui descendit à pieds en portant sa monture car il la considérait comme ayant une plus grande valeur que lui.

Comme j'aurais aimé avoir la chance de participer à un honnête concours de prouesses martiales avec les plus grands guerriers étrangers...

Elle avait traversé grand nombre de terres et conquis autant de champs de bataille en son temps avec sa tribu de cavalières.

Mais cette Guerre du Saint Graal était intrinsèquement factice.

Plusieurs de ses mécanismes s'étaient déjà dispersés et une ville s'apprêtait à être détruite.

Malgré tout, ses intrigants Masters lui avaient dit d'avancer selon son gré.

Un groupe de gens divers avec des sensibilités uniques ; certains avec la rationalité froide des mages et d'autres obéissant à des raisons plus illogiques.

Elle avait senti qu'ils avaient tous d'imposants *ego* et manquaient par ailleurs de l'uniformité la plus sommaire.

Mais, étrangement, ils semblaient tout de même capables d'opérer comme une unique entité.

De la même façon que le corps compte comme un seul individu alors que le cœur, les yeux, les os et les oreilles avaient tous des rôles totalement différents.

Peut-être est-ce ainsi qu'étaient les aventuriers sur ce fameux navire.

« Les Argonautes... »

Rider prononça timidement le nom qu'elle avait à l'esprit.

...Oh, c'est vrai.

Elle n'en avait rien su de son vivant, mais les connaissances octroyées par le Graal et tout ce que les élèves de la Classe El-Melloi lui avaient appris sur son *ennemi* se mêlaient dans sa tête.

« Si j'avais pu, ne serait-ce qu'un temps, oublier mon rôle de reine et les inimitiés avec quelques marins... »

Cet homme était l'un d'eux.

« J'aurais adoré embarquer moi aussi ! »

La joie dans sa voix, elle fit accélérer sa monture plus avant.

Elle débordait de vitalité ; son expression n'était pas celle de quelqu'un pensant aller droit vers sa mort.

L'intérieur du tourbillon était encore à un autre niveau de pression atmosphérique et de densité de l'énergie magique.

Le flux du vent et de l'énergie était si intense qu'il réduirait instantanément en miettes un mage médiocre, sans parler d'un humain normal.

Entrer dans ce torrent du pouvoir et courir sur ses murs de cumulonimbus était encore plus dangereux que descendre en courant un mur vertical.

Néanmoins, la jument traversait la tempête sans qu'aucun de ses pas ne soit hésitant.

Les rafales de vent tiraient les cheveux d'Hippolyte et la crinière de sa monture, et bien pire étaient les grêlons, devenus aussi dangereux que des balles avec la vitesse

du vent. Des grêlons normaux auraient compté comme de simples objets physiques et n'auraient pas pu blesser un Servant. Mais il était couvert d'électricité divine, ce qui en faisait des quasi-Nobles Phantasmes capables de déchiqueter une Origine Spirituelle.

Toutefois la jument ne s'arrêta pas.

L'attention de Rider était dirigée vers Alcide au fond du tourbillon, et elle ne couvrit ni ne détourna jamais les yeux.

Alcide, de son côté, ne montrait pas de signes de vouloir l'attaquer directement, ce qui rendait incertain le fait qu'il l'ait même remarquée.

« Je ne mérite pas son intérêt, manifestement. »

Rider ajustait sa respiration en dansant entre les rafales et les grêlons.

Elle pensa au premier jour de son invocation ; le moment où elle avait rencontré Alcide et l'archer doré au sommet du ravin.

Sa main serrait son arc. Une flèche était encochée et attendait patiemment pour percer son ennemi.

Rider attendait en circulant plus vite que le vent, ce qui pouvait paraître contradictoire.

Comme un pilote d'avion de chasse dans un combat aérien, elle établissait le bon moment pour tirer tout en sentant l'intense force gravitationnelle affecter son corps.

Son corps – qui l'avait maintenue en cheffe guerrière à l'Ère des Dieux, un temps où se côtoyaient dieux, monstres, humains et fées et où vivaient nombre de puissants guerriers – maintenait sa posture, peu importe la puissance des vents.

Bien qu'il n'ait plus la même essence, elle était sur le point de confronter le plus grand héros de son temps, elle ne pouvait donc se permettre de faillir à un stage préliminaire.

Elle parcourait les murs en se laissant porter par le flux d'énergie magique.

La cavalière amazone résista aux rafales et décocha sans jamais se montrer vulnérable.

La flèche lancée glissa entre les rafales, perça les grêlons et s'introduit dans le tonnerre.

Elle se forgeait un chemin à travers les tourbillons de la destinée.

×

×

Snowfield – Souterrains du centre-ville

« ...C'est parti ? » se dit Sigma en descendant un escalier en métal, lorsqu'il ressentit la perturbation magique dans l'air.

Il était un utilisateur de magie hautement compétent, mais cela ne voulait pas dire qu'il connaissait même les bases du fonctionnement de la magie.

Néanmoins, les perturbations à l'ouest étaient telles qu'il pouvait clairement les sentir.

« Oui, l'affrontement entre deux rivaux avec un passif... répondit la silhouette d'un vieux capitaine d'un haussement d'épaules. Mais l'on n peut plus dire qu c'est l'combat entre l'Amazone et l plus grand des héros.

– Le combat pour vaincre un dieu, dans ce cas ? »

Sigma concentra son attention sur la bataille dans le ciel. Il pensait à son propre tir décisif envers Ishtar un peu plus tôt.

« Non... bah, oui. Les autres pourront dire l'contraire, mais d mon point d vue, c'est du pareil au même. À l dire comm ça, ça donne envie d soutenir la p tite reine amazone. J'aurais même envie d prendre sa place.

– Je vois, » répondit Sigma avec indifférence.

Sa réponse poussa le garçon au caducée à intervenir et changer de sujet ;

« J'ai maille à partir avec mon ami consumé par la vengeance. Si je n'avais pas dévoué mon entièreté à la médecine, il est fort possible que j'aurais connu la même évolution.

– Tu serais devenu un Avenger ?

– Hmm, dans mon cas, parfaire la résurrection aurait fait office de vengeance.
– Ce serait... productif, commenta mollement Sigma dans sa descente.
– Je prioriserais le rejet de la mort et, en des termes modernes, remplirait le monde de zombies. Ce sera bien loin du pinacle de la médecine que je souhaite accomplir.

– Si tu en es à ce point conscient... je ne pense pas que tu finiras comme ça.
– En étant teinté par la vengeance, même le souhait pivot qui te porte peut être corrompu... ou plutôt, la vengeance devient un nouveau souhait pivot. »

Alors, l'ombre leva les yeux d'un air mélancolique. Cette ombre faite d'informations enregistrées en Watcher parla de quelqu'un à l'ouest, sa voix porteuse d'émotions simulées :

« Peut-être que le remède approprié pour lui est de retrouver le plus humain des humains à la barre du bateau.

– Comment ça ? demanda Sigma

– Les gens pensent que les dieux et les bêtes sont les remèdes les plus difficiles à manipuler, répondit la silhouette du garçon avec un rictus solitaire. En réalité, ce sont les *humains*. »

×

×

Ouest de Snowfield – Intérieur du cumulonimbus

Un coup fatal.

Ainsi aurait été décrit le premier tir de Rider dans des circonstances normales. Si l'on devait la comparer à une arme moderne, sa flèche était comme une bunker buster ; une bombe projetée avec suffisamment d'impact et de capacités perforatrices pour traverser le sol avant de détruire l'ennemi en souterrain. La flèche vola en ligne droite vers Alcide en perçant tout sur sa route.

La peau du Lion de Némée était capable de bloquer toute création humaine, mais elle était impuissante face au pouvoir divin venant de la ceinture d'Arès, le Noble Phantasme de Rider, et ne pourrait empêcher des dommages internes.

Avec un coup direct, la balance aurait fortement penché du côté de Rider.

Alcide ne montrait de son côté aucune intention d'éviter le tir.

Il aurait aussi pu neutraliser l'attaque avec sa propre flèche, mais il n'avait pas levé son arc.

Est-il incapable de se battre ?

Hippolyte pensait que c'était probable, puisque les effets du venin mortel et de la boue devaient être intenses.

Elle abandonna cette réflexion sur-le-champ, avant même de la finir.

Autant abandonner tout faux espoir.

Peu importe l'ampleur de l'altération, il était impossible qu'un affrontement contre le grand héros qui fut son meurtrier soit une chose simple.

Se disant qu'il ne fallait prendre aucun risque face à cet adversaire – même s'il était devenu un cadavre – elle prépara une deuxième flèche.

Non... est-il vraiment faux ?

Son regard s'emplit d'énergie et ses lèvres formèrent un sourire dénué de doute.

L'homme que je souhaite affronter... ne perdrat jamais ici.

Elle était certaine qu'il bloquerait l'attaque.

Il n'est pas définitivement pas ce genre de quidam !

En étant certaine, elle tira une volée continue de flèches.

Celles-ci fondaient sur Alcide en dansant avec le vent et le tonnerre.

Leur trajectoire était fluide comme l'eau et chaque tête était chargée de divinité, ce qui rendait leur avancée presque vivante.

Toutefois...

Un éclair brun-rougeâtre passa entre Alcide et la première flèche pour arrêter cette dernière dans sa course.

Néanmoins, pour contourner ces coups de tonnerre, la pluie de flèches suivante forma une nouvelle tempête dans le nuage de l'ouragan. Alcide y fut engouffré.

Rider déglutit et murmura, impressionnée :

« Comme attendu, ce ne sera pas suffisant. »

Immédiatement après leur rencontre en haut du ravin, Alcide avait paré un vortex d'attaques du Roi-Héros ; une douche multidirectionnelle de Nobles Phantasmes.

La peau du Lion de Némée n'aurait pas pu tout bloquer à elle seule.

La raison pour laquelle le grand héros avait surmonté toutes les difficultés de son vivant et achevé maints exploits ne se trouvait dans le pouvoir des dieux.

Les arts martiaux appris lors de sa vie humaine s'assemblèrent pour mûrir jusqu'à porter fruit dans son âme. Il avait perfectionné un art adapté à toutes les situations, de l'usage de son arc à celui de l'épée en passant par d'innombrables armes et concepts, y compris combattre des armées et des monstres à mains nues.

La cristallisation de son expérience et de sa technique avait sa place dans son Origine Spirituelle d'humain plus que tout.

L'art du Tir de Cent Flèches.

Inscrit dans son Origine Spirituelle était le cumul de ses expériences de vie, ce qui prenait forme sans devoir passer par un Noble Phantasme.

La peau de lion seule n'aurait pu le laisser indemne. Les arts martiaux seuls n'auraient pu le laisser indemne.

Combinés et accompagnés par de vastes quantités d'énergie magique et de divinité, ils formaient une défense semblable à un exosquelette d'électricité sur ce qui se tenait au centre du nuage ; le corps d'Alcide.

Une écrasante puissance martiale couplée à d'inégalables exploits héroïques.

Dans le même temps, Rider remarqua que la densité de l'énergie en lui continuait de s'accroître et d'irriter son corps.

Que...

Ont-ils commencé à se mêler ?

Des bêtes mystiques se montraient maintenant dans les murs du nuage, celui-ci semblable à un océan tumultueux s'élevant vers le ciel.

La peau du Lion de Némée recouvrant la tête d'Alcide possédait une odeur bestiale mystique, et des étincelles en forme d'oiseaux traversaient dorénavant les interstices entre les éclairs.

À voir la volée d'oiseaux électriques s'agrandir peu à peu et circuler autour d'Alcide, Rider murmura :

« Les oiseaux du lac Stymphale... »

Ces oiseaux aux plumes d'acier constituaient l'un des Douze Travaux.

Sa mère lui avait appris qu'ils étaient à l'origine une armée d'aéronefs accompagnant son père, le dieu de la guerre Arès.

Comparé à la fois où elle les avait vus quelques jours plus tôt, ils étaient beaucoup plus proches de leur forme originale.

Je comprends maintenant.

Je pensais bien qu'il était impossible de voler un Noble Phantasme sans répercussions...

Le Noble Phantasme volé pouvait être considéré comme part intégrante de l'Origine Spirituelle de l'adversaire.

Devoir fusionner des parties de ses Nobles Phantasmes et Origines Spirituelles devait être une étape nécessaire pour y attacher crûment de nouvelles parties plutôt qu'un coût pour avoir commis cet outrage.

Rider pensait que même s'il en venait à abandonner le pouvoir de Gugalanna – ce puissant ouragan – il ne récupérerait pas le pouvoir des parties fusionnées.

Cependant, ces circonstances supposées n'étaient pas suffisantes pour que le vol s'accomplisse.

Ce qui le permettait était la puissance que l'Origine Spirituelle du grand héros possédait toujours même après avoir rejeté le pouvoir des dieux, ainsi que l'immense

quantité d'énergie magique fournie par son Master.

L'ouragan obtenait l'aura de bêtes autres que Gugalanna.

Les nombreuses bêtes mystiques que le grand héros avait combattues de son vivant s'y mêlaient pour remplir l'air d'une odeur similaire à celle du chaos primaire.

« Ta haine des dieux est telle que tu prévois de te changer en le monstre qui vainquit le dieu des dieux... Typhon, le Dragon père de tous les monstres ! » s'exclama Rider dans sa course.

Le but d'Alcide était la vengeance envers les dieux.

De fait, l'un des meilleurs moyens à sa disposition était de devenir quelque chose qui les avait déjà vaincus.

Ajouter le pouvoir du Saint Graal à son état actuel aurait de fortes chances de le changer en quelque chose de suffisamment proche.

Et si c'était un échec, il lui était toujours possible de faire résonner son pouvoir pour réveiller le vrai Typhon endormi quelque part sous la couche supérieure du monde.

L'idée qu'Alcide se faisait de la vengeance incluait la destruction de ce monde qui se souvenait encore des dieux.

C'était une raison supplémentaire pour Rider de l'arrêter.

Pour rester fidèle à elle-même, elle cria :

« Alcide ! »

Jusqu'alors l'esprit d'Alcide avait opéré de manière semi-automatique, et pour la première elle sentait son regard posé sur elle.

Rider proclama haut et fort son nom, d'un geste qui n'avait cure qu'il possède encore la conscience nécessaire pour comprendre des mots ou pas :

« Je suis Hippolyte ! »

Son arc s'illumina et disparut pour être remplacé par une immense hache aussi grande qu'elle.

« Fille du dieu de la guerre Arès et de la prêtresse d'Artémis Otréré ! »

Tandis qu'elle criait, elle leva et brandit sans difficulté la hache plus lourde que sa monture au-dessus de sa tête.

« Cheffe des Amazones... »

Le Noble Phantasme enroulé autour de son bras, GODDESS OF WAR, rayonna et enveloppa son corps, sa jument et son hache d'aura divine...

« Et guerrière qui te mettra à bas ! »

Au bout de cette introduction tonitruante, elle déchaîna son Noble Phantasme.

« HÚBRĪN ANATROPÓN ERĪNŪS »

La Furie renverse l'Hybris

Un coup de hache à pleine puissance porté du haut de sa monture.

Voilà tout ce qu'elle fit.

Mais, en combinant la force utilisée par la jument pour bondir de sa plateforme électrique et la distribution parfaite de la puissance dans les mouvements de la monture et de la cavalière, le simple fait d'abattre une hache en étant à cheval atteignait son apogée.

Si le temps s'était arrêté à n'importe quel instant de son attaque, le spectacle procuré aurait quoi qu'il arrive été digne du nom d'œuvre d'art.

C'était de la beauté créée en conséquence de la poursuite de la puissance, à l'inverse de la beauté d'Ishtar qui était à la fois un moyen et une fin.

Sa puissance et sa technique étaient l'aboutissement des longues années d'entraînement et de recherche de soi d'Hippolyte, ainsi que l'apothéose de la tradition ininterrompue d'usage avancé de la cavalerie des Amazones.

Tout cela s'était combiné pour produire un unique coup.

Un choc brutal qui tranchait le monde en deux.

×

×

Quelque part en Amérique du Nord

« Impossible... »

Ce fut le seul mot que les observateurs couverts de sueur froide réussirent à prononcer.

Ils semblaient se trouver dans une salle de contrôle pleine d'écrans et dénuée de fenêtres. En observant de plus près, l'on pouvait remarquer que les quatre murs portaient des Barrières magiques.

Il s'agissait de l'un des lieux que l'agence gouvernementale responsable de la direction de Faldeus – les personnes que l'on pouvait décrire comme les instigateurs de cette Guerre du Saint Graal – utilisait pour suivre l'avancée du rituel.

Ils avaient d'ores et déjà déclenché le code d'urgence *Aurora Fall*, celui-ci déterminant le largage d'une bombe spéciale pour raser la ville de Snowfield.

C'était pour cette raison que seule une poignée d'agents de la CIA entraînés en utilisation de la magie poursuivaient l'observation, pour rassembler des données exactes jusqu'au bout.

Les satellites d'observation météorologique leur envoyaient des images en temps réel à modifier avant de les transmettre aux agences et au public.

L'homme qui observait un écran précis fut terrifié lorsque l'ouragan géant se compressa à une taille minimale en quelques minutes.

Mais le plus surprenant n'était pas encore arrivé.

Les observations magiques indiquaient qu'un point majeur d'énergie avait été absorbé par l'ouragan, mais il ne s'en était pas préoccupé. Moins d'une minute plus tard, ce point provoqua une altération majeure dans les informations observables.

« On a... *coupé une part* de l'ouragan... ? »

C'était comme si un enfant avait pris une tranche de pizza.

L'ouragan, qui avait jusque là la forme d'un cercle parfait, avait perdu une part en forme d'éventail partant du centre et s'ouvrant vers le sud-ouest.

Et ce n'était pas tout. La fine couche de nuages aux alentours ainsi que les parcelles s'étant supposément séparées de l'ouragan furent aussi soufflées.

L'image du satellite météorologique montrait ce qui ressemblait à une ligne droite tracée à la règle.

Si une personne familière des Guerres du Saint Graal passées, comme par exemple Lord El-Melloi II, avait observé la scène, elle aurait immédiatement compris ce qui s'était passé.

C'était l'éclat d'un Noble Phantasme.

Le coup était similaire – sans être comparable – à l'Épée Sacrée de la planète ; Excalibur.

×

×

Ouest de Snowfield

« Qu'est-ce qu'il se passe... ? marmonna involontairement Thia Escardos en voyant le torrent d'énergie magique séparer le ciel en deux. Cette Rider... La dernière fois que *je* l'ai vue, son Origine Spirituelle n'était pas capable de faire une chose pareille. »

Elle possédait une énergie magique largement supérieure à l'Origine Spirituelle qu'il venait tout juste de mesurer.

Ce sursaut en quantité, clairement anormal même en prenant en compte l'aura divine de l'étoffe qu'il pensait être son Noble Phantasme, suffit pour détourner de la Classe El-Melloi l'attention de Thia.

Pourtant...

Aucun d'eux ne s'en excite.

Étaient-ils déjà au courant ?

Que Rider dissimulait cette force extraordinaire ?

Mais il n'avait pas senti autant de pouvoir même durant le combat contre Ishtar.

Puisqu'il partageait le corps et les Circuits de Flat, Thia possédait toujours sa capacité de Master à mesurer les pouvoirs d'un Servant.

Lorsqu'il l'avait regardée, il avait identifié son Origine Spirituelle comme « clairement pas faible mais définitivement inférieure aux Servants les plus puissants de cette Guerre du Saint Graal ».

La disparition d'Ishtar a-t-elle provoqué quelque chose ?

...Non, je l'aurais remarqué si...

Thia pensa à une possibilité qui l'interrompit dans sa réflexion.

« Non... Est-ce même possible ? Peut-être qu'avec l'effectif de la Classe El-Melloi... »

Rin Tohsaka tira un Gandr chargé sur Thia en pleine réalisation.

« Tu ne dois pas manquer de confiance si tu ne nous regardes même pas.

– Oui, exactement, dit Thia en esquivant à la dernière seconde. Vous n'êtes rien.

– Tu te crois invincible simplement parce que tu t'es échauffé avec Lancer ? Je ne crois pas que ce soit une justification suffisante, répliqua Rin d'un ton hautain.

– Certes. »

Thia Escardos était au niveau d'un Servant au niveau de la puissance magique et de l'agilité, mais son endurance dépendait entièrement des Territoires Magiques, puisque son corps n'était pas si différent de celui de Flat Escardos.

Aussi Thia ne pouvait pas se contenter d'ignorer le barrage de Gandar lancé par Rin Tohsaka.

Avec sa magie, il était capable de faire face à Enkidu ; à l'inverse, il était impuissant lorsqu'elle était désactivée.

« *Je ne serai donc ni arrogant ni imprudent.* »

Le Gandr avait beau être un sort à chant simple, il ne pourrait s'en sortir indemne si la version de Rin – le Finn Shot – le touchait. Thia en était conscient et repoussa la volée d'attaques en faisant tourner l'énergie magique autour de lui.

Toutefois, un Gandr fut repoussé par une autre *rotation* magique quelques mètres plus loin.

« ! »

C'est...

Une roue ?

Un Mystic Code en forme de roue avait fait ricocher le Gandr avec une rotation aussi rapide que celle de Thia.

Il n'eut pas l'occasion de se rappeler de ce que c'était.

Le projectile rebondit entre plusieurs rotations dans l'espace de trois dixièmes de seconde, accélérant comme une boule de flipper jusqu'à frapper le dos de Thia.

« ... »

Puisqu'il réussit à établir une Barrière au tout dernier instant, ses entrailles ne furent pas empreintes de la malédiction. Cependant l'impact fut suffisant pour le désorienter.

« Vous êtes peut-être les vétérans de la Classe El-Melloi... »

Luviagelita attendait ce moment pour tirer ses propres Gandar.

« Mais ce n'est pas une raison pour nous regarder de haut. »

Son Gandr était aussi un Finn Shot, et la trajectoire irrégulière apportée par les innombrables *roues* était une claire menace pour Thia.

« Ce n'est rien... »

Il contrôla ses *satellites* d'énergie magique pour qu'ils s'écrasent contre les Gandar, pour neutraliser les tirs plutôt que les repousser.

Mais dans le même temps Rin, Luvia et plusieurs autres utilisateurs de Gandr et d'attaques similaires ouvrirent le feu.

Les *roues* circulèrent autour de Thia pour faire ricocher chaque projectile et

mener les sorts dans les vecteurs les plus adéquats.

Peu importe le manque de précision du tir, les projectiles finissaient dans la direction de Thia.

Être capable de repousser efficacement un type de Gandr n'était rien de spécial, mais le faire pour plusieurs types de magie à la fois demandait un haut niveau de contrôle.

Tandis que Thia neutralisait les Gandar et autres balles magiques, il prononça le nom du manipulateur des roues :

« Org Rum... ! »

Entendant son nom, Org Rum déploya plus de roues.

Les Mystic Codes en forme de roues qu'il lâcha roulèrent à de grandes vitesses, laissant derrière elles des images rémanentes d'énergie magique.

C'était un fac-similé du sort de Projection.

Les vraies roues volaient en cercles accompagnées des fausses et formaient un Territoire Magique géant.

Mais cette puissante *cage* était un mur moins magique que physique, pensé pour repousser les attaques venant de l'intérieur.

« Ma sœur a hérité du Blason Magique de ma famille. Je n'existais qu'en tant que roue stabilisatrice pour elle... »

C'était grâce à sa cage que les mages à ses côtés pouvaient maintenir un feu nourri sans hésitation.

Ils lançaient autant de sorts en chant simple que possible, sans se préoccuper de viser.

C'était une tempête de malédictions et techniques diversifiées.

Mais les roues d'Org Rum les rassemblaient, altéraient la qualité et la composition des sorts et les faisaient rebondir pour que les attaques de tout le monde

convergent vers Thia.

« Mais les leçons de notre professeur m'ont inspiré un nouveau but... développer un sort de soutien capable de faire de moi une roue stabilisatrice non seulement pour ma sœur, mais pour tout le monde. »

Thia ne le laissa pas se montrer sur son visage, mais il était contrarié précisément parce qu'il savait le contrôle de l'énergie magique nécessaire pour en être capable.

Cet homme nommé Org était comme Flat et Rin...

Un élève de la Classe El-Melloi y ayant appris des techniques infernales.

Org Rum avait un jour abandonné son identité de mage.

Il venait d'une famille utilisatrice d'une magie unique à base de roues. De par un léger avantage dans sa quantité de Circuits et sa personnalité studieuse, Org avait été considéré comme l'un des meilleurs candidats pour hériter du Blason. Mais après nombres de machinations, sa sœur aînée Jean Rum fut finalement désignée héritière.

Comme le chef de famille l'avait prédit, Jean put tirer le plein potentiel de ses Circuits en recevant le Blason. Sa direction délicate mais forcée laissa Org hors-course avant même qu'il ne s'en rende compte.

Jean devint ensuite connue sous le nom de Roue de la Tempête et comme la plus grande mage de l'histoire du clan utilisateur de roues. Après avoir acquis cette réputation, elle annonça partir à la recherche de la bibliothèque d'Ivan le Terrible et se mettre à son compte.

Org savait qu'il n'atteindrait jamais le niveau de sa sœur, que ce soit en capacités magiques ou en liberté d'esprit.

Il rejoint la Tour de l'Horloge, résigné à passer sa vie comme pièce de rechange au cas où il arriverait quelque chose à sa sœur. Mais il y attira l'attention de Lord El-Melloi II.

« Dans le monde magique, la roue a différents sens selon la culture et la religion... circulation et renaissance, altération, harmonisation, pur pouvoir, voyage et exploration.

Ce que tu peux en faire dépend du contexte de ton utilisation, mais à l'accoutumée... les roues avant et arrière, sans compter d'éventuelles paires supplémentaires ou encore des roues stabilisatrices, déploient une meilleure stabilité lorsqu'elles sont utilisées en conjonction.

Sans l'option d'hériter du Blason, tu as face à toi un choix.

Tu suis le chemin balisé qui fait de toi un soutien du chef de famille.

Ou bien, en utilisant les termes de ta magie... tu prends un chemin enneigé sur lequel l'on n'a jamais roulé.

La capacité à créer de nouveaux contextes est le privilège des génies. »

Lord El-Melloi II avait utilisé le mot « génies » avec un certain ressentiment.

Les principales armes que son élève Org avait pour s'améliorer était sa nature studieuse et les connaissances étendues qu'il avait acquises de sa bibliomanie – héritée de sa sœur. Ainsi il fut capable de marquer un chemin encore vierge.

Au sein de l'encombrée Classe El-Melloi, il se trouva impliqué dans maints problèmes

Au cours de ces diverses situations, il fut forcé de se battre avec d'autres mages et laissa ainsi de lui-même sa trace sur la neige.

Encore et encore.

Après un certain temps, les traces devinrent des routes.

Il parfit une nouvelle forme de magie de la roue capable de soutenir plusieurs individus porteurs de Blasons de différentes lignées en plus de sa sœur, ce qui lui permit d'atteindre le rang de Pride.

Il n'était pas unique à cet égard.

Naturellement, seule une poignée de personnes dans l'entièreté du monde magique avaient obtenu le rang de Pride voire mieux en s'étant trouvées dans les

mêmes circonstances.

Pride était un titre avec une certaine valeur pour la Tour de l'Horloge.

Mais les membres de cette poignée avaient un endroit où se rassembler.

La Classe El-Melloi.

Dans celle-ci, le cas d'Org était un parmi tant d'autres.

Nombre d'élèves avaient une situation similaire et éprouvaient des difficultés de par leur incapacité à comprendre leurs propres talents.

D'autres étaient maudits par leurs talents.

Que ce soit à travers l'accumulation de petites réalisations ou une unique grande leçon, ils avaient acquis les moyens de briser les murs sur leurs routes et d'atteindre des sommets jamais imaginés.

C'était un événement récurrent dans la Classe El-Melloi.

Ce n'était bien sûr pas le cas de tout le monde, puisque certains – comme Rin et Luvia – avaient rejoint la classe en ayant déjà leurs sommets à l'esprit.

Quoi qu'il en soit, puisque les élèves diplômés devenaient inévitablement des mages de haut rang, la Classe El-Melloi actuelle avait l'attention de toutes les autres factions.

Leur propre faction, considérée comme une menace au sein de la tumultueuse Tour de l'Horloge, faisait maintenant face au monstre nommé Thia.

« Tu es capable de faire fondre la banquise ; nous ne pensons pas que nous pouvons te faire face dans un combat frontal. »

Les paroles d'Org furent suivies par des moqueries des jumelles envers Thia :

« Carrément, ce serait teubé. En plus, on est juste là pour aider Polyte.

– Les mages doivent éviter ce genre de confrontations directes, pour le bien de tout le monde ! »

Au milieu de leurs provocations, chaque jumelle étendait le sort de l'autre.

« Et même, tu devrais le savoir ! On est habitués à ce genre de choses.

– Complètement, tu te rappelles le moment où c'était sérieux avec Touko ? J'ai

bien cru que toute la classe allait mourir ? »

Les sœurs Pentel étaient d'une de ces lignées dont la magie bénéficiait d'être héritée par des mages jumelles.

D'autres exemples célèbres incluait le sort des Edelfelt connu sous le nom de la Balance, ainsi que deux frères liés aux Pentel, les Gum Brothers. La version de Radia et Nazica comprenait que l'une voit l'autre comme un miroir, et que chaque sort apparaissant dans l'autre miroir était reflété et amplifié grâce à cette circulation et altération à grande vitesse.

« Le truc là, c'est que si tu ressorts ce sort spécial, la région explose et on meurt tous, nan ?

– Ce qui veut dire que ça ira si on t'en empêche... Hé ! »

Les tirs qui n'étaient que des chants simples s'élargirent soudainement pour occuper l'espace autour de Thia.

Les compétences magiques de chacun étaient une menace pour Thia, mais très mineure s'il les affrontait en un-contre-un.

Thia savait que ce n'était pas le cas ici.

Pour preuve, chaque fois qu'il lançait son sort vers le sol pour contourner les roues, un papillon volait dans sa trajectoire pour rendre indéfinies la distance et la direction.

« Mes excuses, Thia Escardos, s'exprima Werner qui utilisait des sorts au niveau d'un Servant après avoir optimisé les conditions de la terre où ils se trouvaient. Si je devais être honnête, dans un juste duel, il n'y aurait aucun moyen logique de te vaincre, toi qui as surmonté les féroces attaques de l'incroyable Lancer et es capable détruire cette entière terre. »

D'innombrables papillons recouvrirent le sol pendant qu'il parlait.

« Ainsi, nous décidâmes que la logique n'était pas en ce lieu... et que le duel ne serait pas juste. »

Ils se trouvaient à Snowfield, juste après qu'Ishtar ait commencé à repeindre la texture de la planète et ait été interrompue.

Là où la différence entre le réel et le fantastique avait été rendue opaque en contrecoup, la magie de Werner était à son meilleur niveau possible.

« Nous avons beau être une obsolète forme d'humanité de ton point de vue...

– ... ! Que savez-vous de la lignée Escardos... ? » demanda Thia lorsqu'il remarqua que son adversaire avait compris les intentions de Messara Escardos.

Au lieu d'une réponse, Werner répliqua avec une courbette et une provocation :

« Il te faut savourer la vaine lutte concoctée par ces menus mages qui ne survivront pas à la mort de l'occulte. »

La magie papillonnaire de Werner bloquait les attaques de Thia en rendant l'espace ambigu, tandis que la magie de la roue d'Org changeait les tirs que Thia esquivait en frappes dans son dos.

Les miroirs jumelés des sœurs Pentel étaient renforcés par la magie papillonnaire. Les tirs d'énergie de chacune n'étaient plus les seuls amplifiés par les miroirs. Ces derniers copiaient maintenant aussi les Finn Shots de Rin et Luvia lorsqu'ils étaient reflétés.

Sans surprise, une partie des membres du groupe n'étaient pas près de la jouer collectif ; mais leurs camarades connaissaient leurs particularités et pouvaient donc les exploiter et incorporer ces traits dans leur propre magie.

Les élèves se battaient pour décider du leadership sans se saboter les uns les autres, ce qui provoquait de sérieux dégâts chez Thia.

La situation ressemblait à un cauchemar ou à une mauvaise plaisanterie, mais la réalité était que Thia était extrêmement incompatible avec eux.

Il était capable de résister à un Servant dans un duel.

C'était un fait indéniable qu'il avait tenu quelque temps face à Enkidu, même s'il avait dû faire usage de son atout.

Mais dans une situation avec autant d'informations complexes emmêlées, il lui était impossible de décrypter le flux d'énergie magique.

Flat aurait pu...

Il pensa à Flat Escardos mais supprima cette idée de sa tête.

Thia n'était pas ignorant.

Il savait que les instincts et sensibilités de Flat l'auraient rendu bien meilleur à gérer cette situation, puisque Thia réagissait quant à lui à la magie en utilisant une observation approfondie et des calculs.

Mais s'en lamenter n'y changerait rien.

Thia savait qu'il n'était pas dans son élément, donc il explosa un de ses *satellites* en étant prêt à être touché dans l'impact.

Un de ses objectifs était de détruire les constructions magiques établies autour de lui.

Puisque les balles d'énergie ricochaient sur les *roues* et les *miroirs*, il compila un sort complexe dans une *brume* spéciale le couvrant dans toutes les directions.

Ce sort était plus faible puisqu'il fut compilé instantanément, mais il servait surtout d'écran de fumée.

Thia propagea la brume, ce qui cachait sa silhouette et son énergie magique tandis qu'il s'élevait.

La magie de vol était un art avancé comparable à la Vraie Magie.

Elle était normalement réservée aux mages de très haut niveau dans les terres qu'ils administraient, mais Thia pouvait l'utiliser en appliquant plusieurs formes de magie grâce à son contrôle énergétique transcendantal. Cela dit, il ne pourrait atteindre les vitesses supérieures d'un sort de vol hors normes comme le Touko Travel ou même celle avec laquelle il avait été projeté dans la stratosphère par le canon d'Enkidu.

Il n'avait par ailleurs pas besoin d'une telle vitesse.

Il lui serait facile de les écraser en tirant ses sorts depuis le ciel, là où ils ne pourraient l'atteindre.

C'était le plan concocté par Thia tandis qu'il s'élevait.

« ... ? »

Il sentit un puissant regard venir du sol et baissa les yeux pour voir ce qu'il en était.

Alors... un impact vint du sol jusqu'au ciel, coupant uniquement la brume sur son chemin.

« ! »

Thia cherchait des indices sur la façon dont ils avaient pu le localiser et conjurer un sort assez puissant pour éparpiller sa brume sans que ses préparations se fassent remarquer.

Ce qu'il trouva était une ancienne élève passée au Département de l'Astromancie, Mary Lil Fargo, ainsi que le fils d'un maître de conférences de premier ordre, Fezgram vor Sembren.

Mary avait pu deviner sa position en voyant la région du point de vue des étoiles, grâce à l'usage de l'astromancie dans une forme divinatoire. Elle pointait droit vers lui.

« ...Est-ce possible que ses observations soient aussi précises... ? »

Il était impossible qu'elle ait pu entendre Thia marmonner, pourtant Mary affirma comme si elle avait deviné qu'il avait dit quelque chose :

« Effectivement, ce n'était qu'une estimation à partir de la divination, donc je lui ai demandé d'enlever la brume dans la zone. »

Fezgram, à côté d'elle, ajouta avec un sourire amer :

« Bien que je ne puisse pas être utile autrement que pour souffler un brouillard. »

Comme son père, il utilisait la magie sans aucune créativité en appliquant ses sorts à la lettre. Il faisait flotter les Mystic Codes dans une zone qui faisait systématiquement trente mètres carrés.

Fezgram avait choisi de parcourir le chemin de l'approche *au pied de la lettre* jusque sur des routes encore inexplorées. Il s'était exprimé alors qu'il manipulait

d'innombrables Mystic Codes avec la précision d'une calculatrice.

Pour le clan Sembren, qui s'était spécialisé à travers des générations dans un sort d'ondes de choc, ses Circuits étaient meilleurs que ceux de son père, mais leur rendement avait une spécificité singulière.

Il était capable de contrôler un large nombre de sorts de petite taille en parallèle mais avait des difficultés à déverser de l'énergie magique dans un seul immense impact. Du moins jusqu'à ce qu'il trouve sa réponse au sein de la Classe El-Melloi.

La magie de Fezgram opérait de nombreux Mystic Codes en simultané, superposant avec intelligence de petites ondes de choc pour générer à terme une puissante force dans la direction de son choix.

Chaque impact individuel n'avait en lui-même aucune importance, mais leur énergie s'amplifiait de par leur synergie en résonnant ensemble.

C'était un phénomène très similaire à la manière dont, en mer, l'impact des vagues sur d'autres forme à terme une vague géante.

Cela n'emmagasinait pas seulement du pouvoir ; le sort échappa aux yeux de Thia puisqu'il s'agissait de courants d'énergie trop minuscules pour qu'il puisse les détecter aisément. Et en convergeant toutes les ondes de choc dans la zone désignée par Mary, il créa une dispersion qui fit immédiatement disparaître la brume.

« Et puis, je ne m'attendais pas à ce que mon sort puisse endommager ta Barrière... »

Lorsque Fezgram dit cela, Thia sentit son corps restreint par des ondes de choc venant de toutes parts.

« ... ! »

Ces ondes de choc n'avaient pas administrées par le sort de Fezgram.

Elles venaient de quelqu'un d'autre et se comportaient comme un événement naturel plutôt que comme un sort.

Ce fait était clair pour Thia sans que les mots de Fezgram n'atteignent ses oreilles.

« Il fallait seulement qu'elle puisse poser les yeux sur toi. »

Sur-le-champ, une voix remplie d'une euphorie mal placée résonna :

« Et ouais ! C'est dans ces moments entre désespoir et extravagance qu'il est important de rappeler à tout le monde que je suis un personnage principal de la Classe El-Melloi ET la maîtresse du Professeur ! Le temps et l'argent que j'ai dépensés pour l'affiner pourront être remboursés par votre loyauté reconnaissante et le corps du Professeur ! »

À l'écart du groupe, Yvette L. Lehrman faisait coucou à Thia.

Elle ignora tous les élèves lui disant de se taire pour continuer son chahut habituel, sans jamais quitter Thia des yeux.

Elle ne portait plus son cache-œil, et à sa place se trouvait une intense lumière dorée.

Un Œil Mystique de la Compulsion.

Ces Yeux forçaient l'individu observé à accomplir des actions précises et étaient l'une des meilleures techniques connues pour restreindre les mouvements de quelqu'un.

La lumière étincelante dissimulait l'orbite droite d'Yvette, rendant impossible de savoir si son œil était une création artificielle à partir de bijoux ou un vrai acheté lors d'une enchère sur le Rail Zeppelin ou chez quelque autre fournisseur.

La technique de manufacture d'Yeux Mystiques artificiels du clan Lehrman était si efficace qu'il était impossible de les discerner en observant seulement leurs capacités.

Mais que l'œil soit naturel ou artificiel n'importait pas dans le cas présent.

« Si le pouvoir que tu utilises avait été celui de l'Œil Mystique de la Distorsion, c'en aurait été fini de *moi...* »

Puisque Thia avait eu à l'esprit la menace des Yeux Mystiques d'Yvette tout ce temps, il mobilisa calmement l'énergie magique en lui, modifiant ainsi sa peau et l'air autour de lui pour avoir les mêmes propriétés qu'un Mystic Code anti-oculaire ; les

Tueurs d'Yeux Mystiques.

« Les Yeux Mystiques de la Compulsion sont une extension des Circuits et semblables à une formule. Tu aurais pu avoir Flat avec eux, mais pensais-tu vraiment qu'ils fonctionneraient sur *moi* ? »

La vitesse et la capacité à forcer une solution étaient les éléments de Thia, pas de Flat.

Énervé de constater à quel point sa perte accaparait son esprit, Thia fit tourner sans attendre un satellite pour effacer ces pensées.

Il voulait faire taire tous les élèves de la Classe El-Melloi sous ses yeux, y compris Yvette, mais il serait trop dangereux de faire usage du même étalage de force qui avait vaporisé la moitié du Pôle Nord.

S'il utilisait un sort de pure destruction avec une aussi grande puissance de feu, il était possible que certains mages présents soient capables de le contrer.

Mais... que ce soit moi qui réagisse à leurs attaques pourrait être encore plus dangereux.

Rin Tohsaka était une Average One porteuse d'un mécanisme capable de répondre à n'importe quel sort du répertoire de Thia, et la magie papillonnaire de Werner était tout autant un problème.

Que devait-il faire, dans ce cas ?

...

Thia savait la réponse au plus profond de lui.

Au final, Flat et moi... Je ne peux séparer mon cœur de Flat Escardos.

Il choisit d'utiliser la magie chaotique, le sort de prédilection de Flat.

C'était un sort moderne voulant utiliser le meilleur de divers systèmes majeurs à travers le monde, mais ses fondations étaient remarquablement fragiles et son instabilité l'empêchait à procurer une grande puissance.

Mais l'intuition géniale de Flat lui avait permis de former une fondation et

une application originales et spécialisées, contournant ainsi tous les problèmes via des sorts sur-mesure qu'il était lui-même incapable de répliquer. C'était pour cette raison qu'il était surnommé la Bénédiction non désirée.

Toutefois... Thia avait un mode opératoire différent.

Il avait mémorisé chacune des fondations et applications construites par Flat ; ses calculs étaient capables d'atteindre des résultats amplement similaires à ceux de l'intuition de Flat.

Ainsi, Thia tentait d'utiliser les pleines capacités de son pouvoir pour créer un *chaos* imparable de par l'impossibilité de le comprendre.

Tandis qu'il se libérait de la poigne de l'Œil Mystique de la Compulsion, Thia se mit à charger l'un des satellites dans son orbite d'une magie simple mais contenant plusieurs attributs différents.

Il limita la portée du sort au sol en-dessous de lui, là où les rangs de la Classe El-Melloi étaient parsemées, et utilisa cette limitation pour augmenter la puissance de feu.

Ceux que Flat avait appelés ses amis seraient écrasés par son propre pouvoir.

Après avoir réfléchi un temps au sens de cela, Thia se dit :

Il est peut-être inutile de le dire à un mort, mais...

Désolé, Flat.

Je vais te tuer au sens le plus profond du terme.

Tout prendrait fin lorsqu'il se libérerait de l'Œil Mystique de la Compulsion et pourrait se déplacer.

Alors, son sort personnel A CLOCKWORK ABADDON mettrait un terme à sa bataille avec la vie de Flat.

Thia était prêt à en finir...

Mais, pendant une seconde, il fut accaparé par l'indécision et le repentir.

Ce fut fatal.

« ... ? »

Thia le remarqua.

Yvette aurait logiquement dû se rendre compte que les effets de son Œil Mystique s'étaient dissipés.

Pourtant elle fixait toujours Thia avec un sourire impétueux.

Effrayé de ce qui allait se passer, Thia lança le *satellite* avant sa complétion.
Alors...

Son monde fut couvert d'une intense lumière.

×

×

La moitié des membres de la Classe El-Melloi furent surpris par l'éclat de lumière qui accapara leur champ de vision.

Ceux qui avaient compris se tournèrent vers Yvette avec un air disant « Je ne m'attendais pas à ce que tu le fasses ».

Que s'était-il passé ?

La chose ne pouvait être décrite on ne peut plus simplement.

Yvette L. Lehrman avait tiré un rayon laser de son œil.

Ni plus ni moins.

Il n'y aurait rien eu de surprenant dans cette scène si elle avait simplement utilisé un sort offensif comme celui de son Œil Mystique du Brasier.

Ce qui la rendait anormale était l'inexplicable taille et puissance du rayon. Celui-ci aurait pu faire fondre un tank ou un gros-porteur en un instant, et par-dessus le marché il contenait toujours la fonction de compulsion de l'Œil Mystique.

Même parmi la Classe El-Melloi, peu pouvaient accepter l'anormalité de ce rayon que la demoiselle en robe de *gothic lolita* rose avait tiré de son œil.

« ...Je sais que tu l'avais dit, mais... Vraiment ? Est-ce que ça va là-dedans ? »

demanda Rin à Yvette d'un ton effaré.

Yvette rendit son regard à Rin comme si l'hôpital se moquait de la charité :

« Il faut tout sauf que ça aille pour venir dans un endroit pareil ! Hahahaha ! Rien de mieux qu'un bon éclat de rire quand ça fait mal ! Bon sang, ça fait vraiment mal ! »

Les cendres de son œil droit se déversaient de leur orbite avec la fumée et le sang.

Lorsqu'Yvette nettoya les résidus d'un œil si carbonisé qu'il était impossible de dire s'il était réel ou artificiel, elle apporta une réponse à la question que se posaient nombre de ses camarades :

« Vous savez comment est notre professeur. Il analyse quelque chose puis nous le jette dans les mains et nous pousse à l'essayer. »

C'était une explication suffisante pour les élèves. Ils redirigèrent leur concentration vers le ciel.

Lord El-Melloi II avait la mauvaise habitude d'analyser des magies en les observant avant de les confier aux étudiants aux systèmes les plus adéquats, lorsqu'il n'enregistrait pas lui-même les brevets. La Batterie Primitive de Caules en était un exemple.

Ses réactions du genre « C'est entièrement de votre faute si vous ne l'aviez pas breveté » étaient une cause majeure de son surnom de Lord pillard et le principe moral qui lui avait permis de confier à Yvette le sort qu'elle venait d'utiliser.

Luvia étant familière de ce qui s'était passé au cours d'une affaire quelques années plus tôt, elle nomma ce dont ce sort s'inspirait :

« C'est aberrant... Je n'ose croire que tu aies été capable de répliquer le Projecteur d'Yeux Mystiques avec ton propre œil...

– Oh là oh là, stop ! N'en dis pas plus ! Ne va pas utiliser des noms non agréés comme si de rien n'était ! C'est un simple pastiche ! Une petite broutille dont toute ressemblance au Projecteur d'Yeux Mystiques est fortuite ! Compris ? Tant mieux, parce que ce sujet est clos ! Ouste ! La dernière chose qu'une Lehrman peut se

permettre est de se trouver en froid avec les commissaires-priseurs d'Yeux Mystiques ! »

Le Projecteur d'Yeux Mystiques était un appareil du Rail Zeppelin, le fameux train collecteur d'Yeux Mystiques opéré par un Apôtre des Morts de haut rang. Il s'était retrouvé impliqué dans une affaire de Lord El-Melloi II, celui-ci accompagné par sa pupille, Caules ainsi que Yvette.

C'était un art secret convertissant l'un des Yeux Mystiques entreposés en projectile, rendant ses fonctions magiques internes – similaires à des Circuits et à un Blason – inutilisables pour toujours dans le but d'amplifier grandement le pouvoir de l'Œil et de libérer un torrent d'énergie magique.

« Il nous sera impossible de faire exactement la même chose qu'un Apôtre des Morts supérieur.

Mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons atteindre les mêmes résultats. Il te suffira d'aller au bout de ce concept d'essorer toute l'énergie d'un Œil Mystique. Le sort traditionnel des Lehrman est idéal pour cela. »

Pensant aux mots de son mentor, Yvette essaya de mettre un autre Œil Mystique mais n'y arriva pas et grimaça de douleur en se disant « Bon, il va rester inutilisable quelque temps... ». Elle remit son cache-œil, prit une pose d'*idol* et dit en faisant semblant d'aller bien :

« Allons bon, vous allez vraiment finir avec un poignard planté dans le dos, Professeur. Cela dit, c'est un commentaire osé de la part d'une des folles qui a bien voulu servir de cobaye ! »

×

×

De son côté, dans le ciel, Thia avait subi des dégâts considérables. L'impact du torrent d'énergie avait été massif, et il avait de surcroît annulé la magie du chaos qu'il

préparait.

Thia lui même était indemne, mais son sort avait pris un coup direct de la malédiction de l'Œil Mystique de la Compulsion lui intimant de « ne pas bouger », ce qui l'avait réduit en un piètre boulet de canon chargé en énergie.

Il était chanceux d'avoir d'ores et déjà déployé son Tueur d'Yeux Mystiques ; s'il avait été touché sans y être préparé, il aurait été incapable de bouger pendant plusieurs jours ou pire, ses fonctions vitales auraient pu cesser de fonctionner.

Mais je peux encore bouger.

L'énergie magique que j'ai déversée ne s'est pas évaporée.

Si je reconstruis le sort assez vite...

Les pensées de Thia furent interrompues lorsque le ciel s'obscurcit.

« ?! »

Un serpent géant approchait pour dévorer la terre.

C'était le serpent venimeux qui avait attaqué le Néo-Temple d'Ishtar avant de devenir le marteau de la déesse.

« L'Hydre... ?! »

– Hi hi, hi hi hi hi. Tu es enfin vulnérable. »

Un mage se trouvait sur le dos du serpent géant.

« Je ne t'en veux pas de t'être fait distraire. L'on connaît bien l'excentricité d'Yvette. »

C'était Roland Berzinsky ; un charmeur de serpents qui avait propagé d'innombrables simili-serpents d'énergie magique depuis ses pieds pour se fusionner partiellement à l'Hydre.

Dans l'histoire de ce clan spécialisé dans les reptiles, le seul capable de résultats aussi remarquables était le Lézard d'Argent ; le parent fugitif de Roland, Rottweil Berzinsky.

Son Hyde n'était que des résidus conceptuels. Toute la magie de Roland se trouvait dans la manifestation des restes du marteau d'Ishtar.

Le serpent colossal avait déjà perdu son venin mortel en étant exposé à l'aura divine d'Ishtar et n'était maintenant plus qu'une carcasse vide.

Mais avant de disparaître, il était parfaitement capable d'avalier le petit corps de Thia et de l'écraser contre le sol.

« C'en est assez... ! »

Il suffit de moins d'un instant pour que Thia comprenne tout ce qu'il s'était passé, ce qui le poussa à s'exclamer.

Les émotions qu'il pensait avoir réprimées jaillirent.

Il était conscience de sa propre anormalité.

Argh, c'est impossible.

Oui, contre eux, je n'arrive à rien.

Ils embrouillent mon rythme, mon esprit et ma détermination.

Les plus grands obstacles pour lui n'étaient pas Enkidu ni les Esprits Héroïques se battant dans le ciel à l'ouest, mais les humains qu'ils confrontaient alors.

Certain de cela, Thia tenta de tira un *satellite* chargé en énergie magique sur le serpent. Pour tout détruire tant que ses émotions étaient échauffées.

Mais... le plan de combat de la Classe El-Melloi suivait toujours son cours.

Il s'agissait d'une succession d'attaques et défenses pensée pour empêcher Thia d'utiliser un sort avancé en le forçant à s'arrêter à la première étape de ses sorts.

« *Pallida mors.* »

Une voix étouffée résonna depuis une direction indéterminée.

Le prochain coup viendrait de la gueule ouverte du serpent.

« ! »

Une ombre bondit de la mâchoire ouverte de l'Hydre et chargea vers Thia comme un boulet de canon.

« Assez... ? »

Une main aux griffes acérées et couverte d'une épaisse fourrure trancha le

satellite en deux sous les yeux de Thia.

« Voilà ce que ce crétin aurait répondu. »

L'énergie chargée se dispersa et s'étendit avec intensité.

Au milieu de l'éclat de lumière qui s'ensuivit, les bras de Thia furent attrapés.

Par une bête magnifique.

« Il aurait dit... Osé de la part du type qui a failli exploser Hollywood ! »

Un loup bipède géant, semblable au loup-garou des légendes.

Mais ce n'était pas une transformation.

La magie bestiale à son meilleur faisait voir à ses observateurs une bête imaginaire en portant une énergie magique si dense qu'elle en devenait invisible ; certains mages nommaient cet état la forme du Loup Illusoire.

Alors Thia s'exclama.

Comme pour évacuer ce qui s'accumulait en lui depuis la perte de sa moitié.

« *Je* savais que tu serais là... »

Il cria le nom du jeune génie dont les talents valaient ceux de Flat Escardos.

Celui que l'on appelait l'un des Deux Joyaux de la Classe El-Melloi.

« Svin Glascheit... ! »

Leurs bras immobilisés, Thia et Svin tombèrent avec la tête de l'Hydre.

Mais Thia ne craignait pas la chute.

Il avait déjà fait l'expérience du combat aérien lors de son escarmouche avec Enkidu.

« Arrête ce caprice... Il faut que tu nous écoutes ! »

Svin resserra sa poigne sur les bras de Thia.

« Tu ne peux pas prétendre être quelqu'un de sérieux après avoir passé ta vie entière avec ce crétin ! »

Sa poigne était suffisante pour pulvériser les os de bras humains et arracher les mains.

Mais le corps de Thia était déjà à moitié fracturé et rassemblé en une forme humanoïde via de l'énergie magique.

Puisque l'énergie se compressait pour maintenir les jointures manquantes du corps, la solidité de celles-ci dépendaient de la quantité d'énergie utilisée.

Il pourrait rester suffisamment dur pour résister à l'immense force de Svin tant qu'il aurait suffisamment de réserves d'énergie magique.

Thia évalua la situation et se mit calmement à formuler un sort...

Mais son corps fut propulsé sans qu'il ne s'y attende.

« Argh... ?! »

Une nouvelle attaque acérée l'avait frappé dans le dos alors qu'il était déjà dans une situation précaire.

Il regarda la nouvelle ombre au-dessus de lui ; un second Svin portant sa forme de Loup Illusoire.

Il avait d'abord détruit le *satellite* pour empêcher Thia de suivre le flux d'énergie magique.

Il profita ensuite de la fenêtre de tir gagnée ainsi pour contrôler le clone resté dans la gueule de l'Hydre et l'en sortir.

Détecter son énergie magique mena Thia à en remarquer d'autres.

« Tu en produis encore... » murmura Thia en observant le flux d'énergie et en utilisant dans le même temps un sort pour ralentir sa chute.

Le corps de l'Hydre se contorsionnait en spirale dans sa descente.

De nombreuses copies de Svin apparurent sur son dos. La meute de Loups Illusoires bondit pour encercler Thia.

« Dépêche-toi, Svin. Je ne vais plus tenir très longtemps, » demanda Roland, le pilote de l'Hydre.

Svin répondit par ses actes.

Les Loups Illusoires coupèrent tous leur respiration en même temps...

Et ils disparurent.

À leur vitesse, des yeux humains ne percevraient même pas leurs images

rémanentes.

Leur mouvement pourrait être surpassé par celui d'un Servant spécialisé dans la vitesse, mais un mage ordinaire n'aurait aucune chance de pouvoir réagir. Les clignotements de leur image devinrent comme des lames brillantes dans le ciel de Snowfield.

En réponse, Thia accéléra l'orbite de plusieurs *satellites* autour de lui pour voir s'ils pourraient repousser ces Loups Illusoires plus rapides que les réflexes humains.

Il tira dans la tête de l'un d'eux, celui fondant sur lui pour une attaque frontale. Et alors...

Le torse du loup-garou décapité s'ouvrit et un bras sortit du trou.

Se cacher dans l'un de ses propres clones était une technique simple mais efficace.

Les griffes du Loup Illusoire plongèrent dans la gorge de Thia, complètement pris de court.

Thia avait estimé la possibilité qu'une attaque sur son cou le lui briserait et l'avait d'ores et déjà durci au maximum de ses capacités ; mais comme s'ils s'y attendaient, les images rémanentes de Loups Illusoires disparurent toutes d'un coup.

Les roues cachées derrière elles entrèrent ainsi dans le champ de vision de Thia.

M...

La Classe El-Melloi entière ouvrit le feu sur Thia et Svin.

« Flat et toi, vous vous concentrez beaucoup trop sur l'énergie magique. »

Thia s'écrasa sur un sol ramolli. Il trouva Svin le regardant de haut.

Ce dernier semblait toutefois sévèrement blessé. Il avait été éjecté de son état de Loup Illusoire et était retourné dans sa forme humaine tandis qu'il s'adressait à un Thia croulant :

« Du coup, quoi qu'il arrive, vous avez le réflexe de suivre la trajectoire de l'énergie de mes mouvements, ce que les gens normaux ne voient même pas. Ça

m'agace, mais Flat aurait trouvé un truc pour s'en sortir... sauf que toi, tu es prévisible. Tu sens comme l'honnêteté toute simple. C'est une odeur directe et aimable, même si elle est amoindrie et dissimulée sous des couches d'autres odeurs. »

La raison pour laquelle il donnait ce semblant d'avis était qu'il lui fallait du temps pour récupérer son énergie magique et soigner ses blessures.

Thia le sachant pertinemment, il regarda Svin avec un air ébahi.

« C'est de la folie...

– Comment ça ?

– Tu aurais pu utiliser un clone pour *me* retenir à la fin... Pourquoi est-ce qu'il fallait que le vrai toi se fasse tirer dessus en tombant avec *moi*... ?

– Ç'aurait été une invitation à ce que tu pirates le clone. Je préfère ne pas me faire trahir par une copie de moi-même, merci, » répondit sèchement Svin.

Thia leva les yeux au ciel comme si rien n'avait plus d'importance.

« Tu étais le plus terrible adversaire parmi tous les membres de la Classe El-Melloi.

– Ah bon ? »

Svin haussa les épaules et s'assit à côté de Thia effondré au sol.

« Tu arrives à te relever ?

– Reconstruire la chair prend du temps, » répondit Thia tandis qu'il évaluait en détail l'état de son corps.

Il utilisait de l'énergie magique pour forcer sa guérison, mais contrairement à la fois où ses blessures avaient été provoquées par des armes à feu, la malédiction de la Compulsion du Projecteur d'Yeux Mystiques d'Yvette faisait ici toujours effet, ce qui empêchait une guérison instantanée.

« C'est le moment pour *m'*abattre et débarrasser l'humanité d'une menace, lança nonchalamment Thia.

– Désolé, ça ne m'intéresse pas, répliqua Svin. Je suis là juste pour mater les crétins qui dérangent mon professeur.

– *Moi* y compris ?

– Pour sûr.

– Il n'y a qu'une seule personne qui aurait pu savoir *mon* existence... mais il n'aurait pas été du genre à en parler. Comment le saviez-vous ? »

Thia posa la question qu'il avait à l'esprit.

Il savait qui était chacun des élèves présents.

Mais c'étaient des informations qu'il avait obtenues à travers les yeux de Flat. Il n'était jamais apparu. Le seul qui aurait pu deviner son existence était un surhomme roux qui avait participé à ce qui était peu ou prou une expérience de partage de Circuits Magiques. Cela dit Thia n'avait pas eu de conversation qui aurait pu clarifier son existence avec lui et, surtout, il n'avait pas détecté sa présence en ville.

Svin expliqua :

« Les plus futés l'avaient soupçonné plus vite que moi. Moi, j'ai compris avec ton odeur. Au milieu de la sienne... tu sentais comme un danger extrême... C'est pour ça que je lui avais conseillé de te détruire.

– Attends... Tu parles de ta première rencontre avec Flat...

– Mais pour tout ce danger, tu sentais aussi bien organisé. Cette odeur s'intensifiait quand Flat parlait de lui-même comme s'il était quelqu'un d'autre.

– ...

– J'ai d'abord cru qu'il avait plusieurs personnalités ou qu'il avait créé une facette par magie... mais ça n'avait pas l'air d'être ça. Donc je ne te faisais pas confiance au début... ni à lui, d'ailleurs. Tu étais comme un cadeau explosif, et même si ce n'était pas exactement ça, tu poserais quand même un problème... Mais le Professeur t'a accepté comme tu étais, en connaissance de cause. Alors ça aurait été mal vu de ma part de ne pas suivre son exemple.

– Tu as dit que Lord El-Melloi II savait que j'existais... ? »

La voix de Thia fut légèrement marquée par l'émotion.

Svin remarqua ce mince changement, mélangeant sans doute choc et résignation, et poursuivit :

« Pour moi, c'est confirmé. Tant que tu es là, on n'a pas encore perdu notre

crétin de Flat... Et puis le Professeur te considérait probablement déjà comme un de ses élèves.

–C'est vrai, c'était impossible que ce professeur ne remarque pas... »

Thia arrêta le *satellite* qu'il chargeait en secret pour sa contre-attaque et, épuisé, regarda les nuages.

« Tu peux facilement *me* détruire maintenant.

– Je t'ai déjà dit que ça ne m'intéressait pas. Est-ce que tu veux que je te détruise ?

– C'est... »

Alors qu'il allait répondre, Thia vit un trait de lumière traverser le ciel.

« ... ? »

Cela ne dura qu'un instant.

Une masse extrêmement dense d'énergie magique volait vers le cumulonimbus à l'ouest en transperçant le ciel à une vitesse qui, bien qu'elle n'atteignait pas celle de la lumière, outrepassait de loin celle du son.

Des ondes de choc apparurent après un délai dans la terre et le ciel et repoussèrent les rafales de vent de l'ouragan.

Thia supposa que c'était du fait de la Classe El-Melloi... mais les élèves regardaient aussi la chose avec stupéfaction.

« ...Qu'est-ce donc ? »

Thia, capable de voir le flux d'énergie magique, observa cette anomalie.

Il ne sentit aucun vestige de quelque énergie dans le tracé de la lumière dorée.

Cette énergie magique dense était opérée avec une précision qui ne laissait aucun résidu sur sa route.

Cet individu non-identifié voulait rejoindre la bataille des mythes à l'ouest.

« S'agit-il vraiment de... »

Thia pensa à un Esprit Héroïque mais il n'était pas certain. Dans ses souvenirs, celui-ci possédait une puissante divinité.

Mais quant à la lumière dans le ciel, malgré son énergie incroyablement puissante...

Thia ne sentait pas une once de l'aura divine qui recouvrait Ishtar, Alcide et Rider.

×

×

Nuages de l'ouragan

Cette bataille était sans pareil.

Elle avait seulement l'apparence d'être un affrontement entre deux humains. Le pouvoir de la nature s'entrechoquait avec celui de la volonté humaine dans une scène sortie tout droit d'une épopée.

Au milieu de la tempête, la cavalière amazone avait tenté de se frayer une nouvelle voie vers sa destinée.

Ses flèches avaient tranché le vent, vogué sur l'éclair et percé la pluie.

Elle avait abattu alors son hache de guerre géante sur la voie ainsi ouverte.

Tout cela prouvait sa force et sa détermination.

Elle était bénie par Arès, son père, et Artémis, dont elle avait été faite prêtresse.

Par son expérience de reine de sa tribu et sa pure étude des arts martiaux.

Et de surcroît par le soutien maximal de ses Masters.

Elle avait déversé tout ce qui lui avait été confié et tout ce qu'elle avait engrangé dans son but ; défaire Alcide.

Dans son Noble Phantasme ; un coup de hache.

Les sabots de sa jument touchèrent le sol en même temps que l'attaque fut portée, l'ennemi étant visible à quelques dizaines de mètres d'elles.

Le corps d'Alcide portait dorénavant une longue blessure.

Le coup avait été capable d'effacer une partie de l'ouragan mais pas de trancher en deux son corps.

Néanmoins, Hippolyte avait définitivement blessé ce corps qu'elle croyait invincible.

Hippolyte gardait le rythme.

Elle devait poursuivre cette offensive, mais son bras s'arrêta.

Ses instincts aiguisés de guerrière remarquèrent quelque chose.

Quelqu'un les rejoignait ; quelqu'un avec un immense pouvoir.

Il arriva la même chose à Alcide. Au lieu de regarder Hippolyte, celle qui venait de lui causer une large blessure, il était tourné vers l'est.

« Qu'est-ce que... ? »

Hippolyte eut des sueurs froides.

Cette présence non-identifiée passait entre les rafales de vent pour entrer dans le cumulonimbus.

Elle savait qu'elle avait déjà ressenti cette présence.

Mais il y avait une différence fondamentale.

Avant qu'elle puisse la déterminer...

Le *temps* s'arrêta complètement à l'intérieur des nuages.

Des centaines de milliers de flashes couvraient le cumulonimbus d'une obscurité lumineuse.

Il fallut un instant pour qu'ils disparaissent et que les nuages deviennent un mur de ténèbres contre la lumière du soleil. Le ciel était dorénavant caché dans l'œil de

l'ouragan, ce qui enfermait Alcide et Hippolyte dans une obscurité totale.

Ce ne pouvait être du fait d'Alcide.

Pourtant, qui d'autre que Zeus aurait pu instantanément pacifié le tonnerre ?

Hippolyte avait moult questions en tête.

La réponse vint sous la forme d'un son dans les ténèbres.

Le ton magnifique d'un instrument à cordes.

C'était un son unique, pas une mélodie.

Ce bruit purifiant nettoyait l'air. Un tel timbre n'avait pas sa place sur un champ de bataille.

« Est-ce... une lyre... ou une harpe ? »

Lorsque la note traînante qui rappelait les instruments antiques s'effaça, quelque chose fut planté dans le sol à une certaine distance d'Alcide et Hippolyte.

Cela brilla d'une lumière dorée et purifia ainsi le sol comme l'on filtrerait une eau boueuse.

« Une épée... ? »

Pour répondre à nouveau à Hippolyte, le son résonna une deuxième fois.

Il avait comme une force d'attraction qui guidait l'attention de l'auditeur vers le ciel.

Hippolyte ne pouvait dire à quel point Alcide était conscient, mais son visage couvert par la peau du lion de Némée était aussi tourné vers le ciel.

Finalement, une petite étoile y prit vit pour accompagner les échos du son...

Et contrairement à ces derniers qui s'élevaient, la lumière tomba au sol.

Elle s'écrasa à un endroit différent de l'épée. Une lance couverte d'une lueur magique que l'on aurait pu prendre pour de l'or.

Un autre écho, accompagné de la chute d'une autre arme.

Ce mouvement se répétait, toutefois l'intervalle entre les sons rapetissait ; jusqu'à former une mélodie.

Hippolyte comprit ce qui se passait et fixa le ciel en serrant son arme dans sa main.

Elle vit le moment où l'une des étoiles prit forme dans le ciel noir.

Loin au-dessus d'elle, au sommet du dôme de cumulonimbus, brillait un anneau de lumières.

« ... ! »

Hippolyte et Alcide savaient déjà ce dont il s'agissait.

Cette lumière n'était pas celle d'un phare apportant l'espoir, mais la lueur du jugement annonçant le désespoir. Ils l'avaient déjà vue au sommet du ravin au nord de la ville.

Au bout de quelques secondes, le ciel étoilé s'abattit.

L'éclat mortel s'abattait dans l'ouragan comme une cascade de lumière.

Hippolyte décocha nombre de flèches à grande vitesse pour contrer les lumières pleuvant dans sa direction.

Alcide fit de même pour les lumières tombant directement sur lui avec son grand arc.

La pluie de météores prit fin ; nombre de traces de lumière dorée étaient parsemées au sol autour d'eux.

Les innombrables armes tombées du ciel formaient un champ de blé.

« Il est bel et bien... » grommela Hippolyte.

Ce haut fait était celui d'un Esprit Héroïque qu'elle croyait mort.

Elle n'imaginait pas qu'il y en ait un autre dans cette Guerre du Saint Graal capable d'employer un nombre aussi absurde d'artefacts.

Toutefois, les Nobles Phantasmes disparaissaient immédiatement pour être à nouveau tirés la fois précédente. Ils restaient cette fois plantés dans le sol à émettre leur lumière.

Il était clair que chacune de ces armes plantées en désordre dans le sol était digne du titre de Noble Phantasme.

Il y avait des épées, des haches et des lances, mais aussi des grimoires, des baguettes et des anneaux.

« ? »

C'était donc une attaque similaire mais légèrement différente.

Troublée par cette étrange divergence, Hippolyte entendit à nouveau l'instrument à cordes.

C'était un son unique, pas une mélodie.

Dans la direction de ce bruit, elle trouva une petite lyre dorée tournant sur elle-même dans les airs ; et une petite ombre flottant à ses côtés.

Les arbres détruits par la tempête s'étaient empilés quand elle ne faisait pas attention, et un garçon s'assit dessus.

« ...Salut. »

Sa voix était aussi claire que le son de la lyre.

L'Esprit Héroïque dont la voix correspondait à sa jeunesse apparente observa la cavalière et le vengeur.

Malgré son âge totalement différent, son visage ressemblait à celui du premier perdant de la Guerre du Saint Graal.

Mais il était différent de cet archer.

Il était fondamentalement différent de ce roi arrogant.

Lorsque que Hippolyte atteignit cette conclusion, la lyre flottante résonna d'elle-même sans que des doigts ne touchent ses cordes.

« Ravi de vous rencontrer, devrais-je dire, » songea doucement le garçon d'une

voix synchronisée au bruit de la lyre.

« Vous avez tout mon respect, hauts héros. »

Il le dit en se levant avant de s'incliner avec respect.

Ce geste ne portait pas de traces de sarcasme ni de flagornerie. Il était très probablement sincère.

Le voir baisser la tête prouva qu'il n'était pas cet archer.

Quand Hippolyte en fut convaincu, le garçon releva lentement la tête.

Puis il dit aux deux silhouettes reflétées dans ses yeux, toujours avec le même respect :

« Pour vous le prouver... »

Alors, chacun des Nobles Phantasmes plantés dans le sol relâcha son énergie.

Leur éclat apporta une nouvelle couleur au cumulonimbus, différente de celle des éclairs.

« Voici la fin des temps. »

×

×

Quelques minutes plus tôt. Crystal Hill – Dernier étage

« Est-ce vrai ? Il s'est réveillé ? » demanda Tiné Chelc à son fidèle costumé tandis qu'ils descendaient les escaliers du *rooftop*.

L'homme n'était pas son plus proche confident. Sa secrétaire et conductrice était alors partie en mission pour communiquer avec le groupe de Masters de Rider.

Mais chacun de ses fidèles était comme un membre de sa famille pour Tiné, et elle les estimait tous en parts égales malgré les différences de rang.

Ceux qui avaient le même sang qu'elle et ceux qui rejoignirent l'organisation étaient tous autant membres de cette faction magique, de cette commune. Il s'agissait d'une coopérative ancrée sur une ligne tellurique.

L'un des membres était venu chercher Tiné sur le toit tandis qu'elle observait le ciel à l'ouest.

D'après lui, Archer s'était réveillé et requérait la présence de son Master.

« ...Je vais continuer à surveiller le ciel avec le toutou, lui dit Doris Lusendra. Puisqu'Archer est réveillé, il vaudrait mieux que vous y alliez seule pour lui apprendre que nous ne sommes pas des ennemis. »

Tandis que Doris – l'une des Masters de Rider – et le loup argenté – le Master de Lancer – restaient sur le toit, Tiné se dirigea vers la suite en tentant de contrôler son cœur qui battait la chamade.

Il ne restait qu'un Sceau de Commandement sur sa main droite.

Mais elle pouvait indubitablement sentir la présence de son Esprit Héroïque à travers celui-ci.

L'on pouvait même dire que son énergie magique semblait encore plus active que lorsqu'elle avait forgé le contrat.

Néanmoins...

Il y avait quelque chose de bizarre.

L'énergie était débordante mais il manquait quelque chose.

Malgré cela, son cœur était plein d'espoir.

Elle croyait que son pari désespéré avait ramené son roi de sa chute dans les enfers.

Ainsi, elle interpréta la puissante contradiction comme l'impulsion qui la reliait à son Servant, et elle ouvrit les portes de la suite avec enthousiasme.

« Votre Majesté ! Vous Vous êtes réveill... »

Elle se tut en pleine phrase.

« Salut, Master. »

Cette salutation incompatible avec l'image que Tiné avait de lui la déconcerta en son âme.

La silhouette près de la fenêtre de la suite ne ressemblait en rien à l'Archer qu'elle connaissait.

Il était plus petit et son visage était juvénile.

Il semblait trop jeune pour correspondre aux héros d'albums illustrés mais aussi trop âgé pour être un enfant qu'il fallait protéger.

Sa nouvelle forme était peut-être comparable à un insecte tout juste sorti de sa chrysalide ; au moment où il possédait toutes ses expériences de larve et de son cocon, mais rien n'avait encore été ajouté ou supprimé à son corps complet.

À en juger de la qualité de son énergie magique et les dires de son fidèle, Tiné supposa que cet Esprit Héroïque était Archer ramené des morts.

Mais même après l'avoir vu de ses propres yeux, elle n'était pas certaine que cet être dans la suite soit ou non son Servant ; le Roi-Héros Gilgamesh.

Elle fut accaparée par la sensation d'être à côté de *quelque chose* de complètement différent du roi qu'elle connaissait.

Qui ?

Cet homme... cet Esprit Héroïque... qui est-il ?

Elle ne ressentait rien de ce qui pourrait s'apparenter à de l'hostilité.

Au contraire, un immense soulagement revenait dans le cœur de Tiné.

La jeune fille n'avait jamais cru en l'idéal du preux héros vainquant les vils méchants, mais elle ne pouvait ignorer le sentiment que si un tel personnage existait, il ressemblerait à cela.

Cette fantaisie était extrêmement hors de propos en pleine Guerre du Saint Graal, encore plus à ce stade où la survie de la ville était en jeu. Mais Tiné, ainsi que chacun de ses fidèles présents, eut cette sensation : ils étaient en présence d'un héros.

Plus exactement, ils étaient en présence de l'incarnation de l'héroïsme.

Même son apparence immature était accompagné de l'espoir de le voir évoluer. Son apparence suggérait que les dieux estimaient que l'image de la perfection se dissimulait dans l'incomplétude.

Cependant, malgré cet air parfait, chaque once de divinité avait été supprimée de son aura.

L'imposante présence divine apparue lorsqu'ils avaient forgé leur contrat n'était plus. L'énergie magique qui perçait symboliquement les Ères des Dieux et de l'Homme était disparue, laissant place à une forme d'humanité on ne peut plus pure.

Ses propriétés ne correspondaient à l'énergie de Tiné, celle-ci employant les lignes telluriques.

La meilleure manière de décrire la pureté absolue de son *humanité* était d'imaginer un bébé né avec une abondante quantité d'énergie magique, et qui avait ensuite grandi sans jamais que le monde ne l'érode de quelque façon.

L'Archer que Tiné avait connu possédait une telle force de caractère qu'il l'avait poussé à instinctivement ployer le genou, tandis que le garçon sous ses yeux provoquait dans son corps tout entier une aspiration à être comme lui.

Tiné ne pouvait contenir son soulagement ; elle pourrait lui faire confiance, tout se passerait bien.

Toutefois...

C'était une raison de plus pour que Tiné ait une sensation d'étrangeté. Elle ne fit pas un pas en avant.

Pourquoi suis-je aussi anxieuse ?

Malgré l'urgence, devait-elle vraiment ignorer ce sentiment ?

Tiné luttait contre cette première impression en essayant de contrôler sa respiration.

Elle remarqua ainsi qu'elle respirait fortement, qu'elle était au bord de l'hyperventilation.

Le roi que je connais...

Après un temps, couverte de sueurs froides, elle adressa enfin des mots à *ce* qui se tenait immobile dans la suite.

« Qui... êtes-Vous ? »

Une simple question.

L'Esprit Héroïque archétypal répondit avec un sourire agréable, comme une brise caressant les hautes herbes.

« Je suis un Servant.

– ...

– Un Ghost Liner sous contrat avec le Master Tiné Chelc. »

Une réponse directe.

Mais Tiné n'arrivait pas à l'accepter. Elle ne put exprimer aucun mot.

À voir ce manque de réaction, l'enfant-roi tel une fleur pâle et dorée poursuivit :

« Je viens chargé d'informations sur toi.

– Chargé d'informations... ?

– Il semblerait que le Roi-Héros considérait que chacun de tes mots et accomplissements depuis leur rencontre dans le canyon méritait d'être entreposé. »

Le Roi-Héros. Lui.

À voir l'enfant-roi traiter le roi comme quelqu'un d'autre, Tiné devint plus méfiante mais se risqua tout de même à une question franche :

« Encore une fois ! Qui êtes-vous ? Si vous n'êtes pas le Roi-Héros, il me faut votre nom, je vous prie ! »

Ces mots étaient porteurs d'une dignité bien froide pour son âge.

Tiné savait mieux que quiconque que celle-ci servait à dissimuler son anxiété, et elle s'attendait à ce que l'Esprit Héroïque l'ait remarqué. L'enfant-roi ne changea cependant pas d'expression faciale. Il répondit sans perdre son sourire affable :

« Mon nom est le même que le sien, Master. Mais... M'appeler par le nom de l'Origine Spirituelle d'Archer serait inexacte. La classe qui me représente est, hum... Hé bien, je serai le seul de mon genre dans ce cours précis de l'histoire, mais voici un

nom que tu peux utiliser. »

Après avoir laissé ses yeux voguer dans le ciel lointain, l'enfant-roi annonça le titre du contenant de son Origine Spirituelle.

« ...ALTER EGO. »

...Le fragment affiné.

Chapitre 32

Faux Voyage, Or Chimérique

Chapitre 32

Faux Voyage, Or Chimérique

Crystal Hill – Suite du dernier étage

« Alter... ego ? »

L'Esprit Héroïque ayant nommé une classe dont elle n'avait jamais entendu parler, Tiné ne sut pas immédiatement comment réagir ou répondre.

Le garçon qui s'était présenté comme Alter Ego tendit doucement la main à Tiné dans ce moment de doute.

« Tes actions étaient correctes. Tu n'as pas fait un seul faux pas. »

Il avait un splendide flacon dans la paume de sa main.

Cette fiole à moitié vide était l'élixir de jouvence que le Roi-Héros avait offert à Tiné.

Elle le prit sans réfléchir.

« Et tu as été chanceuse. Ton pari était gagnant, déclara le jeune Esprit Héroïque avant de fermer les yeux. L'élixir de jouvence que tu as reçu du Roi-Héros provoque un retour en arrière pour le concept du temps enregistré par le corps. Si j'avais bu la bouteille entière, je serais retourné à l'état d'enfant. J'aurais eu suffisamment de sagesse mais pas assez de puissance pour faire face à ces amas de violence. »

Un nuage d'ouragan vêtu d'éclairs était visible à l'ouest de la suite.

L'enfant-roi avait ses yeux sur l'Origine Spirituelle outrepassant ses limites en son centre.

« Si je m'étais réveillé dans ma précédente Origine Spirituelle, tu aurais été punie pour tes actes. Le Roi-Sage aurait été suffisamment clément pour ignorer l'humiliation de voir un de ses présents royaux lui être rendu, mais ce n'aurait certainement pas été le cas du Roi-Héros.

– ...Vous n'allez pas me punir ? »

L'enfant-roi avait mentionné une éventualité que Tiné avait envisagée.

Puisqu'Archer arborait la facette d'un roi strict, il n'aurait pu accepter l'idée d'être sauvé par un remède qu'il avait confié pour autrui. Tiné avait été prête à mourir pour cela si elle avait ainsi pu ramener à elle l'Origine Spirituelle d'Archer.

Mais l'enfant-roi ne semblait pas l'en condamner.

C'était une preuve supplémentaire que cet Esprit Héroïque était fondamentalement différent du Roi-Héros, mais Tiné ne pouvait poser plus de questions à ce sujet puisqu'elle se refusait de l'admettre.

« Je ne ferai rien d'illogique, annonça l'enfant-roi de son sourire apaisant. Je ne suis pas le Roi-Héros. Je suis là pour exaucer ton souhait et accomplir ma mission. »

Tiné était sur le point de se fier à son expression et à se laisser bercer par son énergie magique.

Mais elle n'avait pas encore franchi cette ligne.

Des alarmes résonnaient en boucle dans sa tête quand, soudain, elle sentit une odeur de brûlé.

Tiné regarda autour d'elle.

Elle vit tous ses fidèles ployer le genou par respect.

Mais...

...Ils tremblent ?

Leurs visages dirigés vers le sol lui étaient cachés, mais elle sentait les traces de peur qu'ils essayaient désespérément de dissimuler.

« Pourquoi... êtes-vous tous... »

Tiné remarqua une autre chose.

Le nombre de fidèles dans la suite était plus bas qu'à l'accoutumée.

Tiné voulait en demander la raison.

Alors, un fidèle entra dans la suite.

« Dame Tiné ! Tout va bien ?! »

C'était un homme qui était déjà au service de la tribu avant la naissance de Tiné.

Il semblait arriver de l'extérieur, puisqu'il ne montrait aucune trace de peur.

« Hum, je... tout va bien. »

Tiné fit de son mieux pour feindre l'équilibre dans sa réponse...

Mais elle pouvait le voir.

Un petit miroir flottant derrière l'homme. Elle ne savait pas comment il était apparu.

« ? »

Plutôt qu'un petit miroir portable moderne, celui-ci semblait être mystique, tel les antiques miroirs de bronze japonais.

Malgré la confusion de Tiné, le fidèle poursuivit :

« Dieu merci ! Il en aurait été fini de moi si vous étiez morte, mais puisque vous êtes en vie, je vais pouvoir informer Faldeus de vos mouvements pour gagner en faveur auprès de lui !

– ... ? »

Ce fut maintenant les paroles de l'homme qui troublèrent Tiné.

Ce qu'il disait était tellement inattendu qu'elle n'arrivait pas à relier ses mots à ce qu'ils voulaient dire.

« Comment... ? Vous... travaillez pour Faldeus... ?

– Mon clan n'a jamais accepté le monopole des Chelc sur la magie des Protecteurs. Donc il y a plusieurs décennies, avant la construction de la ville, mon clan a passé un accord avec celui de Faldeus. Si tout se passe comme prévu, nous obtiendrons le droit de gérer les terres lorsqu'elles auront fusionné avec le Haut Graal... Mon clan... quoi, non, c'est pas, ce n'est pas vrai ! Si, c'est vrai ! Non crétin c'est pas vrai vrai je je je je aaaaaawawawah. »

Il avait compris ce qu'il était en train de dire.

La vérité s'échappait des commissures de ses lèvres jusqu'à ce que l'homme plaque désespérément ses mains sur sa bouche tremblante.

« C'est le prototype du miroir qui dévoile les véritables intentions, expliqua l'enfant-roi disant être dans une Origine Spirituelle d'Alter Ego. Le Roi-Héros n'a jamais rien utilisé de tel, n'est-ce pas ?

– ...Les véritables intentions ? »

Lorsque Tiné comprit le sens des mots de l'enfant-roi, elle sombra dans le désespoir.

De la lumière brilla aux pieds du fidèle, puis une *mâchoire* géante forma une colonne de flammes qui jaillit du sol pour recouvrir le corps de l'homme qui luttait contre la peur.

La mâchoire retourna au halo de lumière à la même vitesse, ne laissant dans la suite qu'un relent de chair brûlée.

Tiné avait déjà senti une odeur semblable.

Effarée, elle essaya de retrouver ses esprits.

C'était l'odeur qui s'était propagée lorsqu'elle avait entrepris de s'approprier le rôle de Master de Gilgamesh ; lorsqu'elle avait elle-même immolé par le feu un mage.

« C'était le huitième. »

Huitième.

Ce nombre répondait à plusieurs questions que Tiné se posait.

Pourquoi la suite contenait-elle moins de personnes qu'à l'accoutumée ?

Pourquoi les fidèles étaient-ils tous effrayés, la tête baissée ?

« Il y en a deux qui sont encore en suspens... À toi de choisir ce que je ferai d'eux.

– ...En suspens ? arriva-t-elle à prononcer.

– Deux d'entre eux ne t'ont pas trahi de leur plein gré puisque le sort de Domination de l'ennemi leur avait lavé le cerveau, répondit le jeune Alter Ego. Je voudrais que tu décides d'ici mon retour si le même avenir les attend ou si je dois lever le sort.

– Votre... retour ?

– Ouais, je vais supprimer l'ouragan à l'ouest avant qu'il n'arrive ici. »

L'enfant-roi Alter Ego fit son sourire réconfortant, le même qu'il avait eu lorsqu'elle le voyait pour la première fois, et se dirigea droit vers la fenêtre.

« Excuse-moi, je ne peux pas affirmer que ce sera une victoire rapide... On a affaire à un vengeur pliant une bête divine à sa volonté et une prêtresse guerrière en train de canaliser le pouvoir de sa déesse. Ce sont deux Origines Spirituelles qu'il faut que je prenne au sérieux. »

Lorsque l'enfant-roi atteignit le cadre de la fenêtre toujours brisée, la planche de bois remplaçant le verre brûla dans des flammes blanches pour devenir néant en quelques secondes.

« À mon retour, je réparerai ça.

– ...

– Fais attention à toi, Master. Je ne peux pas t'emmener avec moi parce que les Esprits Héroïques là-dedans sont trop dangereux. »

Alors il joint ses mains devant sa poitrine comme pour prier, et inclina la tête en direction des fidèles tremblants de Tiné.

« Je vous en prie, prenez bien soin de mon Master... de Tiné. »

Ces mots étaient emplis de bonne volonté, sans trace de malice ou de sarcasme, et il avait l'apparence d'un héros sur le point de les sauver d'une mort certaine.

Mais les fidèles de Tiné savaient la vérité.

Pour être exact, la vérité leur avait été mise de force sous les yeux pendant les quelques dernières minutes.

Il était prêt autant que faire se peut, dans le sens où il n'y aurait pas une once d'émotion ou de pitié qui réduirait sa pure volonté d'aider.

Sa demande était un souhait immaculé ; pas un ordre ni une instruction, seulement un souhait et rien de plus. Si une personne ne l'exauçait pas, il jugerait son existence superflue et l'effacerait sans en perdre son sourire angélique.

Puisque les faits avaient été exposés, les fidèles ne pouvaient qu'être tout à fait

d'accord.

L'enfant-roi sortit Vimāna de son trésor, embarqua seul et disparut en direction du ciel à l'ouest.

Laissée sur place, Tiné tomba à genoux.

Quand elle remarqua que l'odeur de chair brûlée était toujours dans ses narines, des larmes coulèrent.

Elle ne pouvait laisser ses fidèles la voir ainsi.

Cette idée l'empêchait de lever la tête. Elle la forçait à retenir en elle le cri qui faisait tout pour s'échapper de sa gorge.

Pour un temps comme une éternité.

×

×

Présent. Snowfield – Aire urbaine

Tandis que Bazdilot et les forces de police étaient occupés par leur tumultueux affrontement, seuls la prêtresse en chef d'Ishtar et l'ancien héros des terres d'Uruk le virent passer.

« Qu'est-ce que... Cette présence, qu'était-ce ? »

Haruri, qui tenait le corps de Huwawa dans ses bras pour la protéger, tourna les yeux vers le ciel à l'ouest.

Enkidu répondit, son regard sur le ciel dans l'interstice entre les immeubles :

« Un être humain.

– Humain ? Non, cette chose était trop dense et volumineuse pour... »

Tandis que l'expression de Haruri montrait son incrédulité, celle d'Enkidu ne montrait que de la solitude.

« Le roi d'Uruk dans sa plus pure humanité après qu'Ishtar se soit accaparé la

divinité de son Origine Spirituelle. Dans mes simulations d'un affinement du roi... il y avait une éventualité dont je prévoyais qu'elle n'arriverait jamais. Du moins, tant que je serais là, » ajouta-t-il.

Une main posée sur sa poitrine, Enkidu ferma les yeux et se lamenta du fait que cette possibilité existe :

« Un roi qui ne m'aurait jamais rencontré et qui se serait séparé des dieux de manière plus définitive. Après avoir accompli son épopée solitaire, il aurait retiré le sang des dieux de son corps dans sa totalité, et serait devenu de l'or dévoué en tout et pour tout à parfaire l'humanité...

Un système destiné à diriger l'humanité vers le statut divin. »

×

×

Snowfield – Hôpital

« Que ? Cet appareil est... Oh là. »

Saber fut surpris d'être aspergé de gaz germicide de toutes parts lorsqu'il pressa un bouton.

« Un décontaminant... Je vois, ce mécanisme efface les impuretés, les sources de maladie. Quelle fabuleuse époque, comment cela se fait-il que ce ne soit pas de la magie ? »

Tandis qu'il donnait ses impressions sur la machine, Richard retourna à l'entrée de l'hôpital.

« J'y suis. Tout va bien pour le moment... mais il serait inapproprié d'entrer en armure. »

Après s'y être introduit par le toit, il avait commencé à chercher un secteur avec une moindre présence humaine pour y laisser Ayaka s'allonger.

Sa respiration peinée ne montrait pas de signes d'empirer, il était donc possible

qu'elle se stabilise à tout instant.

Après que Richard l'ait posée sur un lit, l'archer couvert de bandages le regarda comme s'il voulait dire quelque chose.

« ...Oui, je sais, » répondit Saber en dirigeant son attention vers la personne dans la salle voisine.

C'était une présence familière mais extrêmement affaiblie.

Saber ne sentait ni malice ni hostilité venir d'elle. Cette silhouette était juste là, à rien faire.

« D'abord le Berserker gardien du temple et maintenant lui. Les Esprits Héroïques rétrécissent-ils tous après un certain temps ? Je préférerais ne pas redevenir un enfant. »

Tandis que Saber s'inquiétait de faux problèmes, les vêtements normaux qu'il portait lors de son tour de la ville avec Ayaka tombèrent à côté de lui.

C'était la tenue offerte par un membre du groupe de musique avec qui il avait sympathisé.

« Tu me les avais gardés ? Merci bien. »

Il remplaça son armure par les vêtements en manipulant son énergie magique, puis Saber entreprit d'aller observer les couloirs aux alentours.

En sortant, il vit un petit garçon en pyjama courir dans sa direction en faisant un certain bruit.

Le garçon regarda Saber, fut légèrement interloqué, mais maintint sa vitesse pour le dépasser.

« Hé. »

L'appel de Saber arrêta le garçon.

« Euh... qu'est-ce qu'il y a monsieur ? Vous êtes pas un docteur. »

Le garçon montrait des signes de peur et était en position pour s'enfuir. Cependant...

« Qu'avais-tu à voir avec la fillette dans la chambre voisine, buveur de sang ?

– ... »

Le garçon se figea et tourna la tête pour révéler un sourire tordu.

« Hum, je ne me souviens pas vous avoir montré cette forme, monsieur.

– J'ai eu maille à partir avec plusieurs de ton espèce de mon vivant, de fait... Tu es très affaibli, n'est-ce pas ? Tu ne masques plus ta présence parfaitement, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

– ...M. Saber, savez-vous que je n'ai pas le moindre intérêt à me mettre vous à dos dans l'état des choses ?

– Trouve un mensonge plus efficace. Tu as choisi cette forme pour parcourir les couloirs parce que tu voulais jauger notre situation. Si c'était la vérité, tu m'aurais évité et troué le sol ou le plafond pour me contourner.

– J'ai seulement vérifié et confirmé que c'était un guêpier dont il ne fallait pas que je m'approche. À moins que tu ne préfères nous engager dans un combat sans intérêt et risquer que ta Master endormie là-dedans fasse partie des dommages collatéraux ? demanda le garçon avec un sourire vicieux.

– Effectivement, je m'en passerai. »

Le garçon parut quelque peu déçu par la réponse nonchalante de Saber, mais choisit de ne pas pousser et de se diriger vers la chambre voisine sans rien ajouter.

Lorsque le garçon posa la main sur la porte, Saber parla à nouveau :

« Oh... As-tu besoin d'aide ? »

Le garçon plissa les yeux, se disant que personne ne se fierait à une telle proposition.

« Hmm ? Que cherches-tu là ? Nous avons passé depuis longtemps le point où tu aurais eu quelque chose à y gagner à me faire des politesses.

– Ah, je ne te parlais pas, clarifia Saber en secouant la main. Je m'adressais à mon alliée.

– Imposs... »

Le garçon n'eut pas l'occasion de finir sa phrase.

Une vague massive de cheveux jaillit de l'embrasement de la porte pour enserrer

les membres du garçon.

« ...Non. »

L'Esprit Héroïque manipulant ce déluge de cheveux – l'Assassin sans nom – répondit.

« Chasser cette créature est ma responsabilité. »

Ces mots étaient porteurs d'une claire détermination à tuer.

À les entendre, le garçon frémit et eut un rire extatique dans le même temps.

« ...Ha ha, hahahaha ! Vraiment ? Comment ? Le chemin d'énergie magique a peut-être été coupé, mais j'aurais définitivement dû remarquer ta présence ! »

Le garçon était de bonne humeur, mais son sourire disparut lorsqu'il entendit l'autre voix venant de la chambre.

« Une Barrière. Elle dissimule les Exécuteurs et autres croyants désignés des vampires.

– Toi... !

– Mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle puisse aussi dissimuler la présence d'un Esprit Héroïque. Il faut admettre que les techniciens de la Sainte Église méritent toutes les éloges. »

La voix venait de derrière Assassin.

Au fond de la chambre se trouvait le prêtre au cache-œil de la Sainte Église ; Hansa Cervantes, l'administrateur de la Guerre du Saint Graal.

Aux quatre coins du couloir, des nonnes en tenues d'Exécutrices sortirent alors de l'ombre, dévoilant ainsi les Mystic Codes utilisés pour déployer une Barrière.

Ce n'était pas une mesure offensive, elle était destinée à empêcher le buveur de sang de s'échapper.

Le garçon... Jester Karture ignore les nonnes et s'adressa à son cher Servant :

« Ha ha ha ! Que fais-tu ici ? J'étais si certain que tu serais aux côtés de Sigma.

– Je sais ce que tu es... Je m'attendais à ce que tu t'en prennes à Tsubaki pour

me faire souffrir.

– Oooh ! Réponse parfaite ! Francesca m'avait demandé de choisir un camp donc je tâtonnais... et sans surprise, la conclusion est que tu es la seule pour moi, ma belle Assassin ! C'était ma raison de vouloir ouvrir en toi une blessure qui ne se fermerait jamais... mais ça n'a plus d'importance ! Tu m'as vu venir et passé tant de temps à m'attendre ! Une nouvelle preuve que tu es mon âme-sœur ! Nous nous comprenons enfin vraiment !

– Je m'attendais aussi à ce que ce soit ton choix. Charmant que l'on se comprenne aussi profondément. On va se prendre un café ? C'est moi qui paie, » lança Hansa au garçon excité.

Celui-ci répondit en changeant immédiatement son corps, puis en criant de haine après avoir pris sa forme adulte :

« Silence, déchet ! Que fais-tu là ? Ma délicieuse Assassin est une hérétique pour ta religion ! Que penses-tu que sera la réaction des pontes de la Sainte Église lorsqu'ils apprendront que tu agis en tant qu'Exécuteur à ses côtés ?

– Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

– ...Comment ?

– Je ne suis là que pour sécuriser le Master de Rider, qui est là allongée dans ce lit, puisque je l'ai entendue exprimer la volonté de se retirer de la Guerre du Saint Graal. C'est mon travail d'administrateur. Il faudrait être un véritable pervers pour s'en prendre à un Master qui ne souhaite plus se battre, tu sais ? Tout le monde condamnerait de tels actes, quelles que soient sa religion et sa profession. »

Jester grinça des dents, révolté par l'attitude blasée de Hansa. Il tenta de dire quelque chose... lorsque la chevelure d'Assassin se mouva pour le soulever et l'écraser au sol du couloir.

L'impact fit trembler l'hôpital.

Les cheveux s'enroulèrent autour du visage de Jester pour l'empêcher d'éructer un mot de plus.

Cependant... certaine que la bouche portait un rictus avant d'être entièrement

couverte, Assassin eut un mauvais pressentiment.

Et celui-ci se prouva vrai.

La main que Jester avait essayé de lever toucha le sol d'un doigt, et dans le même temps les Sceaux de Commandement sur son dos s'illuminèrent.

Le sang se déversa alors du doigt à travers les coupures provoquées par les cheveux. Et ce sang forma des lettres.

Des mots fatals pour souiller l'âme d'Assassin.

Par ce Sceau de Commandement, je te l'ordonne.

Va dans la chambre de Tsubaki Kuruoka et tue-la sur-le-champ.

×

×

Quelques dizaines de minutes plus tôt. Snowfield – Commissariat

« Tu sors, mon frère ?

– Il est un adversaire auquel nous devons faire avec tout ce que nous avons à notre disposition, » répondit Orlando à son Servant Caster – Alexandre Dumas père. Son regard était empli d'une fureur tranquille.

Cette rage n'était pas dirigée vers Caster mais vers Bazdilot Cordelion, qui avait manipulé ses hommes pour en faire des espions.

Mais surtout envers lui-même pour ne pas l'avoir remarqué.

« Je tenterai de survivre, mais je ne te promets rien. Si je meurs, tu ne pourras pas maintenir ta manifestation. Fais ce que tu peux pour lever le sort jeté sur l'unité de John tant que tu subsistes.

– Crois-le ou non, enlever l'écume de la soupe est une de mes spécialités. Compte sur moi, » dit Caster d'un haussement d'épaules. Après un court silence, il ajouta avec un air inconfortable :

« C'est ma faute. J'aurais dû le remarquer quand j'ai utilisé mon Noble Phantasme pour éditer John.

– Non... Tu n'es pas un mage, après tout. Le sort de domination de Bazdilot aurait été à ta portée s'il avait été le seul problème... mais je suspecte les illusions de la vieille conne d'avoir aidé à le dissimuler. »

D'après ce que j'en sais, la magie de Domination de Bazdilot Cordelion est spécialisée dans une utilisation sur lui-même...

Dans ce cas, il aurait dominé et distordu la qualité de son énergie magique pour qu'il soit plus aisément percevable comme moi... ?

À moins que Francesca ait encore plus entrepris de l'aider que je l'imaginai ?

« Pour ce qui concerne la p'tite dame, ça ne doit être qu'une faveur accordée pour son divertissement. Y a aussi de fortes chances que Faldeus soit au courant. C'est même lui qui a le plus probablement échangé des informations avec Bazdilot au début de la guerre, » supposa Dumas comme s'il avait deviné les réflexions d'Orlando.

Bien qu'ils fassent partie de la même faction d'instigateurs, Faldeus et Orlando n'avaient aucune confiance l'un en l'autre.

La plus grande crainte du commissaire était même que Faldeus choisisse de sacrifier la ville à la première occasion venue.

« J'ai laissé le cas de Faldeus entre les mains de ce mercenaire, Sigma. Il nous faudra croire en nos alliés de la Classe El-Melloi pour le cas du Servant de Bazdilot... l'ouragan. »

Le commissaire prit son arme – un katana converti en Noble Phantasme par Dumas – et annonça son rôle :

« Je dois donc moi aussi me battre contre la ruine. »

Si Bazdilot et son Servant obtenaient le Graal, la destruction ne s'arrêterait pas à Snowfield. Elle s'étendrait à l'entièreté des États-Unis d'Amérique.

Du point de vue de ceux qui dissimulaient l'occulte, tout pouvait être tourné en catastrophe ou en attaque terroriste.

Mais ce genre de solutions ne bénéficiaient qu'au monde magique. Elles ne sauvaient pas les victimes. Il ne pouvait se permettre de laisser Bazdilot se diriger vers le Haut Graal et espérer naïvement que Faldeus et lui s'entre-tuent.

« Mais, mince alors, ça y est, le général part au front... S'il y a bien une chose qui veut dire que ce Saint Bazar du Graal arrive à son terme, c'est celle-là. »

Le commissaire ferma les yeux et répondit à la plaisanterie de Dumas d'un ton désolé :

« C'est là où le destin me mène pour t'avoir réprimandé avec tant de suffisance lorsque tu es allé en première ligne. Tu peux rire tout ton soûl de la pathétique comédie qu'est ma vie.

– Nope... T'es vraiment pas un marrant, soupira Dumas.

– Il est vrai... Je suppose que c'était une insulte pour tous les comiques du monde. Je devrais savoir rester à ma place, dit Orlando avec un sourire maladroit.

– Un peu de sérieux, mon frère. Un héros doit partir sur des sourires lorsqu'il s'en va risquer sa vie pour des inconnus, tu as au moins raison là-dessus. Mais les sourires ne devraient pas être à tes dépends. »

Le dramaturge ouvrit les bras pour une tirade théâtrale :

« Tu sais ce que c'est que de regarder la mort dans les yeux, mon frère ? C'est la forme de spectacle la plus épique, et dans le même temps le pur désespoir ! C'est un puits rempli de boue, au fond duquel tu peineras à trouver quoi que ce soit de beau ! ...Et tout cela rend une chose terriblement évidente pour qui est capable de la voir. Ils savent tous comment appeler un idiot qui porte des fardeaux qu'il pourrait délaissier et qui a depuis longtemps outrepassé le point où son cœur aurait dû se réduire en poussière, mais dont les yeux et les pieds sont toujours dirigés vers l'avant. »

D'innombrables feuilles de papier jaillirent de nulle part et dansèrent en l'air, tandis qu'une variété d'instruments d'écriture flottants allant de la plume au stylo plume écrivaient sur elles.

« Si vous n'étiez que des suicidaires, je saluerais la Faucheuse, la dirigerais

vers sa tâche puis retournerais dans mon confort... mais ta bande et toi, vous êtes à l'opposé. Vous partez renverser la mort. Et ce n'est même pas de la vôtre qu'il s'agit. Vous allez renverser la mort de la masse populaire... De parfaits étrangers, si je puis dire. Tu vois où je veux en venir ? »

Alors, les pages volantes accélérèrent et furent attirés par le katana du commissaire. Elles se plaquèrent contre le fourreau et disparurent dans un éclat de lumière.

« Est-ce... »

La lumière fut brève mais Orlando sut que son katana était dorénavant un Mystic Code d'un rang plus haut qu'avant.

« J'en ai fini avec les fondations pour ta babiole. C'était vite fait, puisque la qualité était là depuis le début. Mon boulot était moins de l'embellir et plus de la réparer... La dernière étape, mon frère, sera que tu prouves à ton Noble Phantasme que tu es digne de le manier...

– Je t'en remercie. À nous de travailler maintenant. Le moment serait venu pour moi de te dire de prendre un repos bien mérité à un endroit où personne ne te verrait, mais ce n'est pas... »

Dumas interrompit les mots peïnés du commissaire d'un geste de la main et sourit :

« T'as oublié, mon frère ? Retaper les scripts foireux, c'est ma spécialité. »

Sur ce, Dumas repassa son veston avec ses mains et fit une courbette avec l'élégance d'un aristocrate en direction du vide :

« Un dernier message avant que la ville ne sombre dans la tyrannie et le désespoir.

– Caster... ? »

Ses mots étaient maintenant porteurs d'un respect sincère, à l'inverse de son attitude irrévérencieuse habituelle.

« La trahison dissimulée dans les manigances du général Faldeus est indéniable, mais je tiens à soulever qu'une intrigue emplit des indulgences de la prêtresse

Prelati est tout aussi sinistre. Bien que je ne sois là qu'en tant qu'homme de main, mon devoir d'écrivain m'impose à soulever une objection quand aux développements prochains de ce script que vous avez préparé ensemble. Il n'est plus adéquat dorénavant... »

Les phrases théâtrales de Dumas avaient été prononcées avec froideur jusqu'alors, mais il éleva alors la voix d'une façon exagérée pour déclarer à Faldeus et Francesca – qui n'étaient pas présents – ou peut-être au monde :

« Puisse le Seigneur pardonner à l'indigne Alexandre d'avoir pris la plume pour réécrire cette tragédie ! Ne craignez point, honorables Sieur Général et Dame Prêtresse. Vous avez ma parole que le récit que je m'appête à concocter sera plus cohérent et intelligent que votre conclusion envisagée ! »

Après une deuxième courbette dans le vide, Dumas tourna lentement la tête vers le commissaire pour révéler un sourire farceur.

« ...Et voilà. Je vais juste faire ce dont j'ai envie. Relax, mon frère. Crois-le ou pas, ça me fait sacrément plaisir que tu n'aies jamais utilisé de Sceau de Commandement pour limiter mes extravagances.

– Il me faut en garder un pour t'ordonner de te suicider si besoin.

– Je l'avais pas vu venir, ça. Peut-être que je n'aurais pas dû en parler. »

Son ricanement fut interrompu par quelqu'un toquant à la porte du bureau.

De nombreux policiers se tenaient derrière la porte ; le Clan Calatin était arrivé. Ils étaient prêts à lancer l'opération.

À voir cela, Dumas tapota l'épaule de son Master.

« Sur ce, Master. Si tu t'en sors vivant, abandonne la magie. Ce monde n'est pas le tien.

– Malheureusement, je ne connais pas d'autre mode de vie.

– Tu n'as qu'à devenir un auteur, alors. Il suffit de coucher sur le papier ce seul mode de vie que tu connais. Je peux pas t'assurer que ça marchera, mais connaissant l'homme tout responsable que tu es, tu dois déjà avoir suffisamment d'argent pour que ce ne soit pas un problème.

– ...J'y songerai. »

Orlando marcha avec un sourire gêné vers la porte de son bureau, avant de s'arrêter.

Pour ainsi dire...

L'échange qui arriva ensuite fut les dernières phrases prononcées entre un Master et son Servant.

Ils se dirent tous les deux que ce serait sans doute le cas.

Ils ne se regardèrent pas dans les yeux.

Mais ils n'en avaient pas besoin.

Ils savaient inexplicablement chacun quelle était l'expression sur le visage de l'autre.

Comme s'ils étaient de vrais frères ayant vécu des années ensemble.

« Ton faisan était parfait. Je n'avais rien mangé de meilleur de ma vie.

– Ne te contente pas de si peu, mon frère. »



Caster laissa son Master sur des mots plus ou moins présomptueux.

« Reviens en vie, tu m'entends ? Comme ça, je pourrai te préparer un bien meilleur plat. »

Orlando répondit de son sourire gêné, caché par son dos.

Et il s'en alla.

En tant que Master entrant dans la Guerre du Saint Graal.

Et en tant que chef des forces de police.

Bazdilot Cordelion, le Haut Graal souterrain, et l'ordre de bombardement venu de ses propres supérieurs.

Il entra en guerre pour bouleverser la conclusion qui attendait la ville de Snowfield pour s'être trouvée mêlée à ces diverses incarnations de la mort.

×

×

Présent. Snowfield – Zone urbaine

Les explosions et éclats sur la grand-rue atteignirent la ruelle.

Dans le garage que Bazdilot utilisait comme base en ville, François Prelati s'adressa à un tas de matériel effondré :

« Y a du monde, là-dedans ? Bon, on est reliés par les Sceaux de Commandement, donc je sais que tu es encore vivante. »

Le tas réagit en tremblant et en s'éparpillant jusqu'à ce que Francesca finisse de ramper pour en sortir.

« Ha ha, il m'a bien eue... »

Son corps avait été transpercé en plusieurs parts par des tuyaux en fer et était

couvert de coupures infligées par la ferraille. N'importe qui la voyant ainsi se dirait qu'elle ne pourrait survivre sans aller à l'hôpital sur-le-champ.

Si ce n'importe qui imaginait qu'elle était une personne normale, en tout cas.

« Il va bientôt falloir que je change de corps, » marmonna Francesca en faisant tourner un tuyau qu'elle venait de retirer de son corps.

Ses blessures s'effacèrent comme si elles n'avaient jamais existé.

« Tu trompes tes propres blessures avec des illusions ? Tu penses sérieusement que ça va marcher ? Peut-être que j'en serais capable, mais toi dans cette ère aussi peu occulte ? J'ai de gros doutes.

– Ça va ça va. Ça fait effet d'anesthésiant et d'hémostase, donc ça fait l'affaire.

– Tu veux que je m'occupe de les tromper pour toi ? Je pourrais restaurer ton endurance et ton énergie magique, et puis te donner la puissance que tu avais à notre apogée, » proposa François à son soi Master en levant son menton d'un geste enjôleur.

Mais Francesca, indifférente quant à ce vilain sourire, fit « non » de la tête.

« Sans façon. Tu me bourrerais de pièges pour prendre le contrôle.

– Hahaha ! Je me connais trop bien. À te voir faire autant d'efforts, je me disais que c'était l'occasion.

– Te confier mon existence pour être complètement incarné serait marrant, mais il faudra que ça attende. »

Francesca, son sourire hédoniste toujours aux lèvres malgré son corps blessé, regardait à ses pieds.

« On arrive aux moments-clés. Sur plein de fronts différents ! »

Elle ouvrit ensuite les bras pour une tirade dirigée vers les cieux.

« J'ai lu le fascicule encore et encore et j'ai déjà fini mon pop-corn ! Il ne me reste plus qu'à regarder ! Et surtout en profiter ! Tout se passe dans cette ville ! Tout ! Et après avoir assisté aux apothéoses de chacun... »

Francesca exprima ses désirs avec une pléthore d'émotions, d'une manière qui fit qu'elle ne remarqua pas que François perdit son sourire à la voir ainsi.

« Avec un peu de chance, je veux choper un Saint Graal.

Haut Graal, Bas Graal, au point où nous en sommes, tout me va ☆ ! »

×

×

Snowfield – Souterrains

La pièce ne contenait aucune présence humaine jusqu'à l'arrivée de Sigma.

Pour ce qui était des présences non-humaines, la pièce était pleine à craquer de ce qui avait été des émotions et de la haine venant de l'humanité.

« Attention à toi, gamin. L'énergie magique dans l'coin est tordue à souhait. Les yeux d'Watcher te s'ront d'aucune aide. »

Sigma déglutit en écoutant l'explication de l'ombre du vieux capitaine. Il regardait l'objectif.

C'était une sorte de magma noir-rougeâtre.

Ils se trouvaient dans une immense caverne naturelle qui existait sous Snowfield avant la construction de la ville.

Cette terre sacrée vue comme tabou par la tribu de Tiné Chelc était une source spirituelle majeure sur la route d'une ligne tellurique géante, et servait couramment de plate-forme pour le Haut Graal.

Des poutres d'acier de la première moitié du vingtième siècle formaient un pont circulaire sur les parois de la caverne, permettant de voir le réceptacle du Haut Graal sous tous les angles.

« Peut-on vraiment... appeler ça un Saint Graal ? »

Sigma avait déjà vu ce tourbillon de boue noir-rougeâtre.

Il ressemblait à l'énergie magique portée par Bazdilot Cordelion. Il sut qu'il était face à une source inépuisable de cette énergie sinistre.

Le tourbillon tournait violemment comme une dépression naturelle, sans doute

au point central de la ligne tellurique, et ressemblait moins à une coupe qu'à un gouffre menant à l'Enfer.

« Ça n'a du moins pas l'air capable d'exaucer des souhaits. »

La silhouette du garçon au caducée observait le Saint Graal avec dégoût.

Il eut un air triste puis dit :

« ...Il s'agit du même type de boue que celle qui a corrompu Alcide. S'il se fait vaincre maintenant, cela risque d'être la fin pour toi.

– Comment ça ?

– Il plie actuellement de vastes quantités d'énergie divine à sa volonté. Si ce vortex absorbe plus de divinité que les invocations d'Esprits Héroïques ne sont capables de produire... Il croîtra jusqu'à devenir proche d'un vrai Saint Graal... Et pourra exaucer un souhait capable de détruire la planète, ou bien un souhait si destructeur qu'il pourra la sauver. »

Voir la silhouette devenir si sérieuse fit réfléchir Sigma.

« ...Prelati prévoit sans doute de tromper le Graal avec son Noble Phantasme.

– Je ne pense pas que même son Noble Phantasme soit capable de neutraliser autant de malheur.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire. Est-ce qu'il n'attend pas le moment où la divinité sera transférée au Bas Graal pour voler la divinité uniquement ? »

Le Bas Graal.

La réserve temporaire de l'Origine Spirituelle des Esprits Héroïques vaincus.

Dans cette fausse Guerre du Saint Graal, ce rôle était rempli par un homoncule nommé Filia. Elle avait été possédée par Ishtar et avait provoqué un certain vacarme. Maintenant qu'Ishtar était descendue vers les Enfers, il se disait que Filia était revenue à son rôle de Bas Graal.

« Est-ce que Filia... l'homoncule est morte ?

– Je pense qu'elle a perdu définitivement son esprit. Il aurait normalement fallu qu'elle absorbe l'Origine Spirituelle de quelques Servants supplémentaires avant de perdre ses fonctions humaines, mais je suppose qu'elle a été poussée au-delà de ses

limites. »

Les ombres de Watcher lui avaient dit que quelques élèves d'El-Melloi assuraient sa sécurité, mais que Francesca et son Servant étaient toujours présents à la surface.

« Si Hippolyte ou Alcide finit sur la touche, peu importe lequel, son énergie magique emplie de divinité se déversera en Filia. Il y a de fortes chances qu'une illusion renforcée par cette divinité puisse faire croire au Saint Graal qu'il est une machine à exaucer les souhaits normale. »

Ce mystère résolu, Sigma n'avait plus de temps à perdre.

« Quoi qu'il en soit, je dois trouver un moyen de détruire ce Haut Graal... Est-ce que la boue va déborder jusqu'à la surface si je fais une erreur... ?

– Si le Bas Graal est déjà complet, oui. Tu es peut-être encore au point où seule cette caverne sera contaminée.

– J'ai du mal à croire que l'organisation de Faldeus n'ait pas pris en compte ce risque. L'opération *Abyss rise* devait être la méthode de destruction de la ville en utilisant le Haut Graal. D'un autre point de vue, on peut dire qu'ils avaient là une méthode pour disposer sans risque du Haut Graal. »

Cette réflexion reçut des applaudissements.

Sigma se tourna pour trouver Faldeus, une femme qui devait être son assistante et plusieurs soldats armés, la plupart tenant des fusils d'assaut.

« Brillante déduction, Sigma. Tu avais l'air de parler seul d'ici, mais tu dois être en pleine discussion télépathique avec ton Esprit Héroïque... le Lancer Charlie Chaplin, si je ne m'abuse ?

– Faldeus...

– Oh, par ailleurs, il n'y a pas de quoi se tourmenter au sujet du Bas Graal, élaboré froidement Faldeus avec un sourire amer. Francesca s'est simplement procurée une homoncule désactivée, l'a placée sous une puissante hypnose et l'a redémarrée de force. Elle ne pourrait rester active que dix jours tout au plus quoi qu'il arrive. Lors de ma surveillance, je n'y comprenais rien en la voyant visiter des centres

commerciaux et des casinos... qu'elle devienne le réceptacle d'une divinité n'était pas quelque chose que j'avais prévu. Ce sera à prendre en compte la prochaine fois. »

Après avoir dit tout cela, Faldeus plissa les yeux pour lancer un regard impitoyable vers Sigma.

« Et puis... je n'avais pas prédit que tu mordrais la main qui te nourrit. Je te croyais un cabot plus loyal que ça, cracha-t-il avec une extrême froideur dans sa voix.

– Vous faisiez sérieusement confiance à un chien de Francesca ? répliqua Sigma sans se préoccuper de l'insulte canine.

– D'accord, maintenant que tu le dis, c'est vrai... Je ne trouve rien à y redire... »

Faldeus observait Sigma et paraissait surpris.

« Mais j'avoue que je suis sous le choc. Depuis quand es-tu aussi plein d'esprit ? »

Puis il écarquilla les yeux comme s'il venait de trouver la pièce manquante d'un puzzle.

« C'était la vérité, alors ? C'est Charlie Chaplin qui t'a changé ?

– Peut-être bien, » répondit Sigma en étant prêt à réagir à tout moment.

La plus grande menace pour lui alors n'était pas les sorts de Faldeus.

Il s'agissait des armes de l'escouade de soldats derrière ce dernier.

Pour les tenir en respect, Sigma dit :

« J'ai toujours mon Esprit Héroïque tandis que je sais que votre Assassin est mort. Je ne veux pas nous engager dans des hostilités inutiles. Démantelez le Graal.

– C'est ce que je comptais faire quand tout sera fini... Mais vu la situation à l'ouest, j'ai du mal à croire que la conclusion sera propre. Par-dessus tout, il a déjà été décidé que la ville devait être nettoyée. Je ne te laisserai pas interrompre le bon déroulé des choses.

– Vous comptez affronter un Servant avec votre magie ?

– Hé bien, ton Esprit Héroïque est le roi de la comédie. De fait, je pense avoir ma chance dans un duel magique. »

Lorsque Faldeus leva la main, ses hommes armés se replièrent vers le couloir.

Mon bluff a pris ?

Il était probable qu'il ait fait sortir ses hommes parce qu'il savait que des armes à feu étaient impuissantes contre un Servant, mais il restait possible que ce soit pour prendre Sigma par surprise plus tard, aussi ce dernier resta sur ses gardes.

La plus grande menace était dorénavant les sorts de Faldeus, mais...

« Où sont vos pantins ? Un marionnettiste ne se battrait tout de même pas avec ses propres poings, si ? lança Sigma comme provocation.

– Tu les regardes en ce moment même, sourit Faldeus d'un air hardi.

– Comment ?

– Enfin, une information que tu n'as pas. »

Faldeus fit circuler ses doigts dans le vide comme s'il jouait d'un piano invisible.

Des touches de piano faites d'énergie magique apparurent alors dans l'air... et la salle se mit à trembler violemment.

« ... ?!

– Le meilleur des pantins... doit être placé au plus important des lieux. Évident, n'est-ce pas ? »

Le cercle de poutres d'aciers autour du Haut Graal se mit grouiller comme si chaque poutre avait sa propre conscience, et le sol sous Sigma glissa comme le dos d'un serpent.

Sigma réagit d'instinct et bondit vers le Haut Graal. Ce qu'il vit alors fut...

Un objet d'art géant et monstrueux manipulé par le marionnettiste Faldeus.

Le mannequin d'un serpent à plusieurs têtes, ressemblant à la terrible Hydre.

L'ennemi que Sigma affrontait était peu ou prou l'entièreté de cet espace souterrain contenant le Haut Graal. Il faisait dorénavant face à une menace mortelle, tout comme les autres Masters et Servants.

« ... »

Le visage d'Assassin vint à l'esprit de Sigma.

C'est le genre de situations auxquelles elle fait face sans arrêt, de son vivant et encore maintenant.

Certain de cela, Sigma prépara son arme et visa Faldeus, qui avait pris de la hauteur pour contrôler son pantin.

« Tu es vraiment prêt à te battre... ? Pour quoi faire ? Est-ce la Tour de l'Horloge qui t'a payé pour nous doubler, ou qui que ce soit d'autre ? »

Les doutes de Faldeus ravivèrent à nouveau le visage d'Assassin dans son esprit... et il déclara avec un sourire si naturel qu'il le prit lui-même de court :

« Pour de bonnes nuits de sommeil et des repas chauds...

– Hein ? »

Faldeus fut éberlué. Sigma poursuivit.

Il enregistra le reste de son souhait dans son cœur.

En sauvant Tsubaki... Je pourrai enfin me permettre d'avoir ça.

« C'est ma foi. »

×

×

Ouest de Snowfield

Une immense et dense énergie magique se déversait depuis l'ouest.

Thia sentit que son nombre de sources était passé de deux à trois. Il se redressa lentement et demanda aux élèves de la Classe El-Melloi autour de lui :

« ...Vous ne comptez pas fuir ?

– Pour aller où ? » répondit Svin sans hésiter.

Thia le regarda dans les yeux et finit de se lever, avant de s'adresser au mage avec des lunettes un peu plus loin :

« ...Est-ce qu'il y a des chances de gagner, Caules ? »

Caules Forvedge fut soudain inséré dans la conversation.

Après un temps de surprise, il comprit pourquoi il avait été spécifiquement nommé et retint un rire nerveux.

« Le processus est déjà lancé, pour ce que ça vaut. Mais ce n'est chargé qu'à moitié, puisque – je crois – ce truc doré a absorbé du pouvoir en passant. »

Thia inspecta les flux souterrains d'énergie magique.

Il y avait une vaste source dont le Haut Graal était probablement au centre.

Mais il y avait maintenant une deuxième source se remplissant d'énergie en parallèle.

« Je n'arrête pas de répéter que nous ne sommes pas prêts pour contrôler une énergie magique de cette ampleur... mais tu en serais capable, non, Thia Escardos ? »

Le ton de Rin Tohsaka était ferme.

Elle ne traitait pas Thia en allié ni en ennemi, elle avait simplement affirmé qu'il en avait la capacité.

Il n'osait imaginer les tours qu'elle emploierait pour le forcer à obéir s'il répondait à la négative.

Elle était l'image même des mages arrogants sans jamais la moindre résignation à abandonner leur but.

« ...Vous êtes vraiment absurdes. Vous critiquez Flat, mais vous ne valez vraiment pas mieux. »

Thia eut un sourire exaspéré face au groupe d'excentriques de la Classe El-Melloi.

Il se rappelait les émotions qu'il ressentait constamment lorsqu'il était enfermé dans le corps de Flat Escardos.

« Qui aurait pu imaginer que vous feriez des souterrains de Snowfield... une Batterie Primitive ? »

Leur objectif lorsqu'ils avaient creusé leurs tunnels souterrains n'était pas seulement de se procurer des routes secrètes.

À partir du moment où ils commencèrent à remodeler les profondeurs de

Snowfield, ils avaient un but magique.

Thia ne savait pas ce qu'ils prévoyaient de faire avec autant d'énergie, mais il partageait l'avis qu'il faudrait tout donner pour accomplir cette tâche considérable.

Thia reprit son calme et engagea la conversation sous forme de négociations :

« Qu'est-ce que *j'y* gagnerais ? *Je* pourrais *m'en* aller vers une région sans lien avec la Guerre du Saint Graal... Si *je* donne tout ce que *j'ai*, est-ce que *j'obtiens* quelque chose qui vaut autant ?

– Mais bien sûr, répondit Werner. L'un de nos objectifs est d'obtenir ce que nous comptons d'offrir... ce que tu considérerais comme *tout*.

– ?

– Le Professeur... notre glorieux Lord El-Melloi II m'a confié une mission que j'ai accomplie un peu plus tôt. »

Werner fit un pas de côté pour dévoiler une voiture de police roulant dans leur direction.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Le véhicule n'était pas vraiment à sa place dans la zone ravagée par l'Hydre.

« La dernière pièce nécessaire pour te confier ta récompense. »

La voiture réussit à traverser le terrain accidenté et marécageux avec aisance et s'arrêta près des élèves de la Classe El-Melloi.

Confus, Thia vit les portes s'ouvrir... et plusieurs silhouettes en émerger.

« Qu'est-ce qu'on fait là, Vera... ?

– On est là pour leur demander d'aider le chef ?

– Il faut qu'on se dépêche, sinon le commissaire sera en danger... ! »

Vera Levitt fut la première à sortir de la voiture. Elle fut suivie par trois agents – dont John Wingard – qui émettaient des objections.

Après ce trio dubitatif, la dernière personne dans la voiture montra sa tête depuis une porte arrière. À le voir, Thia se rembrunit.

« Yo, Thia Escardos... C'est bien ça ? Tu te rappelles de moi ? On s'est croisés il

y a quelques jours. »

Un auteur légendaire posa le pied sur les terres ravagées.

Alexandre Dumas père salua l'*ingrédient* les bras grand ouverts.

« Réjouis. Je t'ai choisi pour faire partie des protagonistes.

Que ça devienne une comédie ou une tragédie... dépendra des performances des acteurs. »

×

×

Dans un rêve

Tsubaki Kuruoka se réveilla.

Elle remarqua que la porte de sa cage cylindrique avait été ouverte.

« ... ? »

À y regarder de plus près, le paysage était considérablement différent de ce qu'il avait été avant qu'elle s'endorme.

L'environnement totalement noir était redevenu la ville où elle avait rencontré M. Noiraud pour la première fois.

Où était ce dernier, et où était la personne qui avait parlé près du feu de camp ?

Tsubaki regarda avec agitation tout autour d'elle avant de trouver une petite ombre équine à ses pieds.

Le cheval tira le bout de la robe de Tsubaki plusieurs fois pour lui indiquer qu'il voulait qu'elle le suive.

« M. Noiraud ? Vous êtes tout petit maintenant. »

Complètement perdue, Tsubaki suivit le cheval d'ombre à travers la ville déserte.

Il la mena à un grand immeuble blanc...

Jusqu'à son ascenseur ouvert.

Tsubaki trouva quelqu'un dans l'ascenseur.

Comme la personne près du feu de camp, elle était floue.

Tsubaki crut d'abord qu'il s'agissait d'un enfant de son âge avec une capuche rouge, mais l'image changea pour former le dos d'une jeune femme que Tsubaki considérerait comme une adulte.

Tsubaki posa timidement une question à ladite femme dos tourné :

« Madame, comment vous vous appelez ?

– Hein ? »

La femme se tourna vers Tsubaki, prise de court par la présence d'autrui.

« Tu... peux me voir ? Tu me parles... Hein ? »

La femme se pressa de passer sa manche sur son visage confus. Ses yeux étaient rouges et humides, ce qui suggérait qu'elle pleurait jusqu'à l'arrivée de Tsubaki.



« Est-ce que vous allez bien ?

– Ah... Oui. Pardon, je suis juste un peu choquée après tout ce que j'ai vu.

– Je m'appelle Tsubaki Kuruoka. »

La femme dans l'obscurité s'efforça de répondre malgré son agitation.

« Je m'appelle... Ayaka... »

Alors, pour dissiper l'inquiétude de Tsubaki, la femme nommée Ayaka fit un sourire avant de poursuivre.

« Comme je suis grande maintenant, je suis le Chaperon Rouge tout court. »

×

×

Œil de l'ouragan

Face aux héros Alcide et Hippolyte, l'enfant-roi entreprit logiquement et nonchalamment d'accomplir sa mission.

« Tu es descendu de ton trône pour rejoindre le champ des guerriers... roi doré ? »

Les mots d'Hippolyte furent suivis par la réaction d'Alcide.

Ils purent vaguement sentir un rictus derrière ses paroles :

« Intéressant...

– ! »

Il avait toujours sa conscience... ?

Ou bien serait-ce la nouvelle forme du roi doré qui l'a ravivée ?

Hippolyte fut pleine de joie à l'idée que l'Origine Spirituelle d'Alcide garde des traces d'intelligence. Elle manqua totalement de réaliser à quel point sa propre présence avait eu une influence à ce sujet.

Alcide adressa des mots non pas à elle mais à l'enfant-roi :

« Ainsi tu as rejeté ta divinité pour rejoindre le camp des usurpateurs...

– Je n'usurpe rien, moi. »

Le garçon avait un sourire triste tandis qu'il posait sa main au sol.

« Lorsque les humains atteignent leur complétion, c'est au sol qu'ils arrivent enfin. »

En réponse à ce mouvement, la lyre flottante derrière lui brilla d'énergie magique et joua de la musique.

« Je suis simplement celui qui le permet, qui le souhaite... et qui accompagne ce voyage. »

Avec cette mélodie aussi belle que violente, l'intérieur de l'ouragan se trouva rempli de la lumière présente dans une forme spécifique de miniature du monde...

Ils se tortillaient.

Les nombreux prototypes de Nobles Phantasmes éparpillés dans le cumulonimbus avec le garçon Servant au centre se tortillaient, et se mirent à se mouvoir comme une colonie pour s'assembler.

Ce qui fut des épées.

Ce qui fut des arcs.

Ce qui fut des lances.

Ce qui fut des dagues.

Ce qui fut des boucliers.

Ce qui fut des anneaux.

Ce qui fut des chaînes.

Ce qui fut des livres.

Ce qui fut des poisons.

Ce qui fut des remèdes.

Ce qui fut des logiques.

Ce qui fut des triomphes.

Une infinité de *prototypes* se rassemblèrent en une forme unique.

Une forme gigantesque.

Bien que comprimée, la force de la nature était toujours là sous la forme de l'ouragan.

Une paire de *mains* avait émergé de l'interstice entre ciel et terre et s'élargissait à grande vitesse pour détruire l'incarnation de cet ouragan de l'intérieur.

Ces mains représentaient ce qui était le plus éloigné du héros Gilgamesh...

Ce que maints offrirent au roi Gilgamesh, né dans l'interstice entre humanité et divinité...

Ce qui guida les citoyens d'Uruk vers l'avenir.

Une grande prière.

Avec ce geste d'attraper quelque chose entre ses mains et de le tenir près de son cœur...

L'amas de Nobles Phantasmes lança son assaut sur les héros grecs.

Ou bien sur les terres de Snowfield et leur fausse Guerre du Saint Graal.

Passerelle

Snowfield a disparu

Passerelle

Snowfield a disparu

Un jour, à cet instant...

Snowfield disparut de la surface de la Terre.

Montagnes américaines – Dans un refuge de montagne

Un luxueux refuge de montagne se trouvait au milieu d'un Territoire magique naturel.

Il y avait en son centre une salle de réunion où les sponsors de la Guerre du Saint Graal de Snowfield faisaient nerveusement les cent pas.

Les décisionnaires de l'opération *Aurora fall* – la suppression de l'entièreté de la région de Snowfield via le tir d'une ogive spéciale – restaient perplexes quant aux informations arrivant en continu.

« L'ouragan Inanna a rétréci et stationne dorénavant à vingt kilomètres de Snowfield.

– Je vois... Nous nous attendions à ce qu'il disparaisse avec la suppression du Haut Graal de Snowfield, mais il faudra rester vigilant. Envoyez l'histoire officielle à la presse dès qu'il s'effacera. Acceptez une partie seulement des protestations et demandes de la Sainte Église. Mais, assurez-vous-en, que personne n'interfère plus que nécessaire.

– Nous venons de recevoir un message de la Tour de l'Horloge. Ils veulent que nous soyons rigoureux dans l'identification des mages survivants.

– C'était le plan. Tant que Faldeus n'a pas fini d'extraire le noyau du Haut Graal, il y a des risques de vol. Il faut le garder sous surveillance rapprochée. »

Tandis que des rapports venaient de tous les secteurs, les dirigeants de l'opération continuaient de donner des ordres précis. Jusqu'à ce que...

« Général... ! »

Cette exclamation changea l'ambiance de la salle de réunion.

Le général en uniforme leva les sourcils en réaction à l'appel du chef de la division de surveillance.

Cet homme à l'entrée de la pièce se redressa bien qu'il tremblait encore.

« Snowfield... a... disparu.

- Hum ? Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Soyez plus clair dans vos rapports.
- Le système de surveillance s'est désactivé ? »

Les personnes dans la salle demandaient des explications.

Si un large groupe de mages était passé à l'action, il était raisonnable de penser qu'ils aient pu pirater les satellites d'observation. Les dirigeants souhaitaient un rapport détaillé pour déterminer leur réponse, mais...

« Non, les appareils d'observation des satellites fonctionnent normalement... à priori, du moins. »

Après ce commentaire flou, le chef de division appuya sur des boutons de la console de la salle de réunion, déployant ainsi les images des écrans de la salle de surveillance.

« Je répète. Snowfield... a disparu.

– ...Qu'est-ce ? »

Le général ainsi que tous les instigateurs de la Guerre du Saint Graal virent quelque chose.

L'anomalie qui se déroulait en temps réel à l'emplacement de Snowfield.

Tout le monde déglutit, ébahis par les images satellites.

Ce groupe, trié sur le volet pour ses connaissances profondes de la science et de la magie, n'arrivait pas à comprendre cette anomalie.

Ils étaient tous figés, incapables de décrire les images, jusqu'à ce que le chef de la surveillance passe au sujet suivant :

« Ce n'est pas tout ! L'ouragan Inanna a disparu au même moment. Nous ne détectons plus aucun nuage dans la région.

– Comment...

– Le compte à rebours du code 983 *Aurora fall* est toujours actif. Quels sont les ordres ?

– Soyez prêts à toute éventualité... Nous déciderons au dernier moment la façon de procéder. »

Le général réussit à prononcer ces mots avec un air sombre.

« Quant à cette énormité... La situation est-elle visible depuis Las Vegas pour des observateurs à l'œil nu ?

– Des sorts de dissimulation de grande ampleur sont déployés dans toutes les villes à proximité... Nous avons d'ores et déjà mis en place les images vouées à camoufler l'exécution d'*Aurora fall*. Il est possible que des mages les percent à jour.

– Ces images sont classifiées au plus haut niveau de sécurité. S'il y a des fuites, diffusez des fausses vidéos similaires pour que les lanceurs d'alerte passent pour des sensationnalistes de mauvais goût. »

Les images satellites montraient... un cercle géant.

Un cercle si beau qu'il devait avoir été tracé au compas. La zone qui contenait Snowfield avait été retirée, et il n'y avait plus à sa place que l'obscurité la plus totale.

Et le plus étrange était que...

Un cercle d'une autre couleur se trouvait au centre du cercle noir.

Il était impossible de déterminer ce qu'il était depuis l'appareil placé en orbite, mais des caméras au sol le montraient clairement.

Une sphère.

Une énorme sphère de plusieurs kilomètres de diamètre flottait à 150 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Elle tournait lentement sur elle-même, sans bouger d'un millimètre de sa position.

C'était comme si une petite lune était apparue soudain et son orbite correspondait parfaitement à la rotation et la révolution de la Terre.

La sphère semblait artificielle aux observateurs.

Sa couleur était celle de la brique sèche et elle était décorée par de splendides

pierres bleues et dorées taillées dans des formes géométriques, comme du lapis-lazuli.

Dans le même temps, rien n'était observable sur la surface noire ; le centre-ville, les quartiers résidentiels, la zone industrielle et les rues de Snowfield – ainsi que ses huit cent mille habitants – étaient introuvables.

L'objet ressemblait à l'œuf géant d'un dieu ou d'un monstre, ou bien à une planète inconnue venue tout à coup flotter sur Terre.

Était-ce un rituel du *kodoku* arrivant à son terme ?

Ou bien un utérus sur le point de mettre bas ?

Les organisateurs de cette fausse Guerre du Saint Graal ne pouvaient qu'attendre cette éventuelle conclusion.

Lorsque quelque chose sortirait de la sphère, tout prendrait fin.

Sans que personne ne sache si ce qui naîtrait était positif ou négatif.

Il restait à savoir si sa fin serait aussi celle du monde.

La réponse était encore inconnue de tous.

Les fils de la destinée de la Guerre du Saint Graal de Snowfield convergeaient enfin pour mener à la fin de tout.

next episode: [Fake10]

Postface

Salut, c'est Ryohgo Narita ! Bon retour !

Désolé pour l'attente !

L'année dernière – les vingt ans de ma carrière d'auteur – était tumultueuse, pleine de travail par rapport aux adaptations de mes séries et toutes sortes d'autres mouvements.

Comme *Fake* approche de sa conclusion, je gagne moi aussi en énergie et mon élan est inarrêtable. Après avoir éliminé quelques équipes, alors que je perdais la boule, je me suis dit : « Ça serait mieux si tout ça arrivait en même temps dans le dernier tome au lieu du 9, » et j'ai réécrit ceci et cela. Je ne peux pas dire que c'était une réécriture, puisque c'était *la* réécriture. J'ai cru en mon cœur, tracé le tome 9 pour qu'il se coupe avec tous ces climax à l'horizon, chaque équipe étant au début de sa bataille finale... Il ne reste plus qu'un tome avant que le rideau ne tombe sur la fausse Guerre du Saint Graal ! (Aucune idée de ce que sera le nombre de pages du tome final)

Je ferai de mon mieux pour procurer la meilleure fin possible aux lecteurs qui sont allés aussi loin... !

Il va sans dire que j'ai consulté M. Nasu pour la transformation de vous-savez-qui dans ce tome !

NARITA. – Voilà le twist. Comment est-il quand il perd le pouvoir des dieux et devient purement humain ?

NASU. – Un jeune homme infailliblement affable, mais sans rien de la gentillesse que l'on imagine accompagner un tel caractère. S'il ne trouvait pas d'utilité pour (N.d.A : nom dissimulé pour éviter des spoilers), il exploserait le building de Kayneth avec un sourire on ne peut plus angélique.

NARITA. – Quoi ? Il faut que je reconstruise sa relation avec son Master pour

une telle personnalité ? ...J'y arriverai !

Et c'est ce qui m'a poussé à l'écrire comme ça. Résultat, hé bien, cette terrible dernière scène n'était clairement pas prévue à l'origine !

NASU. – Je sens que le personnage rajeuni va rajouter cinquante pages au tome final. Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

NARITA. – ...ah.J'y arriverai !

NASU. – Hum, je n'ai définitivement aucun mauvais pressentiment quant à ta détermination. Bah... rien de ce que tu as dit là ne va aider à raccourcir ta deadline (vu que c'est ton éditeur qui la décide)... mais tu y arriveras !

NARITA. – Je te prierais de célébrer ma guerre après qu'elle soit battue (le jour butoir pour le tome 10).

Ça fait plaisir de recevoir des mots de soutien à la Nue de M. Nasu. À ce propos, quand il a sorti un tableau Velleda pour expliquer pourquoi *Nue's Exorcist* est si bien que ça, je me suis dit qu'il agrémentait la référence à Nue d'un hommage à *Tsukihime*, mais ce n'est pas le sujet.

J'avais aussi une question pour M. Sanda.

NARITA. – Je veux rajouter un dps dans la Classe El-Melloi, et je me suis dit que les Yeux Mystiques d'Yvette pourraient faire l'affaire. Quel est le mieux qu'elle puisse faire à cette période ?

SANDA. – Pour des dégâts... des gros dégâts... Ce n'est pas vraiment un Œil Mystique, mais il y a... le _____ d'Yeux Mystiques...

NARITA. – Hein ?! ...On a le droit de faire ça ?! Ça ne risque pas d'impliquer une certaine Apôtre des Morts ?

SANDA. – Oh... Tu sais comment est El-Melloi II... Il l'aurait analysé pendant la chose et voulu l'apprendre à Yvette, sans se préoccuper des conséquences...

NARITA. – Mince alors, je commence à comprendre pourquoi tout le monde a peur du Lord pillard.

Et voilà comment je fais *Fake*, en suivant le mouvement et en passant outre les obstacles, en prenant toujours les détails au sérieux.

Et puis il y a quelque chose d'autre qui accapare mon attention : *l'anime* ! Oui, *l'anime* !

L'épisode spécial *Fate/strange Fake : Whispers of Dawn* est sorti en mars 2023 !

C'était un spectacle de folie avec le doublage complet et la bande-son de M. Sawano ! Même moi j'étais effaré à voir ce dont une version sérieuse du Roi-Héros est capable... ! C'était tellement magnifique que je tournais sur moi-même et criais et dansais en regardant ! Et puis ils ont annoncé la production de la série télévisée !

Nous vous dirons quelle sera la diffusion plus tard, et Morii et moi sommes des superviseurs très impliqués, donc vous pouvez attendre avec impatience des nouvelles !

Enfin, quelques remerciements :

Tout d'abord, à mon éditeur, M. Anan, la plus grande victime de mes vices, à tous les membres du département éditorial et à tout le monde chez II V qui m'a aidé à organiser mon planning.

Au staff dirigé par M. Sakazume et M. Enokido pour créer *l'anime* parfait. À M. Kiyomine Miwa et toute la Team Barrel Roll, pour le travail de recherche sur la magie accompli sur *l'anime*.

À M. Yuuichirou Higashide, pour la supervision des dialogues et des histoires des élèves de la Classe El-Melloi liés à *Fate/Apocrypha*, principalement Caules et Org.

À M. Makoto Sanda, pour le même effort que M. Higashide sur les personnages des *Dossiers d'enquête*, pour les recherches sur l'univers, et pour nombre de commentaires (Le dernier tome des *Aventures de Lord El-Melloi II* montre aussi Flat et ses amis dans un contexte très différent de celui de *Fake*, donc c'est un incontournable pour ses fans !)

À M. Eiichirou Mashin, l'auteur de *Himuro no Tenchi* (dont la ligne temporelle est on ne peut plus liée à celle de *Fake*) pour le travail de relecture sur le dialogue des

deux personnages apparaissant au début du tome.

À M. Shizuki Morii, qui décore l'histoire de ses si belles illustrations alors que l'*anime* accapare tout son temps. Merci infiniment d'avoir remarqué les fautes que même les relecteurs et moi avions loupées... !

Par-dessus tout, à M. Kinoko Nasu ; à tous les employés de TYPE-MOON ; aux membres du staff de *Fate/Grand Order*.

Et à tous les lecteurs de ce prélude au final :

Merci infiniment !

J'espère que vous resterez avec moi jusqu'à la conclusion de la fausse Guerre du Saint Graal...

Janvier 2024, épaté par le film *Kitarō Tanjō: Gegege no Nazo*.

Ryohgo Narita